

Le Monde Illustré  
*Album Universel*



Mlle ALICE ROOSEVELT

T. BERTHIAUME & FILS, Editeurs-Propriétaires, MONTREAL

Les Maîtres  
de l'Art

font usage du

**Vin  
St-Michel**



Pol Plançon.

Si les grands artistes, les orateurs, les littérateurs et toutes les personnes soumises à un travail demandant une grande dépense d'énergie prennent du vin St Michel, c'est qu'elles reconnaissent dans ce vin tonique les qualités nécessaires au renouvellement de l'énergie dépensée.

D'ailleurs la plus grande preuve de la qualité du vin St Michel est son énorme popularité. Au Canada seulement il se vend plus de vin St Michel que de tous les autres vins toniques combinés, et malgré toutes les tentatives faites pour lui substituer des imitations on n'a pas encore pu lancer sur le marché un vin qui puisse l'égaliser.

Le vin St-Michel est en vente dans toutes les pharmacies et les débits de vins.

Boivin, Wilson & Cie, :: Montréal.  
DEPOSITAIRES.

Rendez  
votre  
peau  
plus  
belle



En employant le meilleur des savons : Le savon "Baby's Own Soap" est le meilleur qui puisse être fait. L'on ne saurait en trouver de plus pur, de meilleure qualité ou plus beau. Pour tout usage, bain ou toilette servez-vous du

**BABY'S  
OWN SOAP**

Faites-en un usage journalier

ALBERT SOAPS, Ltd., Mfrs.,  
MONTREAL

LES MOTS "BABY'S OWN SOAP" IMPRIMÉS DANS  
LE SAVON ET SUR LA BOITE NE SONT JAMAIS TRA-  
DUITS.

Ayez l'Œil attaché

.... SUR LE ...

**PIANO  
RIVET**



C'est un instrument qui a fait sa marque, c'est le piano des artistes, des amateurs et de tous ceux qui savent apprécier un bon instrument.

31,400 DE NOS PIANOS

et plus sont aujourd'hui en usage aux Etats-Unis et au Canada; dans les couvents et chez les professeurs de musique, ceci est certifié.

Comment se procurer le PIANO RIVET

Rien de plus facile; à tout acheteur sérieux, nous enverrons notre PIANO directement de New-York aux clients des Etats-Unis, et de Montréal aux clients du Canada. Nous le vendons sur ses propres mérites.

Il suffit de nous écrire

et nous vous enverrons, avec le prix, la description détaillée du Piano Rivet, ainsi que les certificats qui nous ont été donnés par les religieuses qui font usage du Piano Rivet, et par les artistes les plus connus, qui proclament ses mérites. Nous expédierons le PIANO à nos frais, et il nous sera retourné, toujours à nos frais, s'il n'est pas tel que représenté.

**Rivet, Delfosse & Cie**

5, Cote St-Lambert, Montréal.

Telephone Main 4097.

P.S.—Le Piano Rivet est incomparable pour tenir son accord.

LE VIN  
PHOSPHATÉ  
AU QUINQUINA  
DES RR.PP. TRAPPISTES D'OKA

Le seul et unique  
Vin renfermant des Phosphates

Tonique merveilleux et qui guérit radicalement l'Anémie, les Pâles Couleurs, la Débilité Générale, le Manque d'Appétit, la Digestion lente, les Douleurs dans l'estomac après le repas, la Migraine, la Faiblesse nerveuse et musculaire, la Bronchite, la Pneumonie, la Constipation et toutes les convalescences.

SOUVERAIN POUR LES  
PERSONNES AGEES

Le Vin Phosphaté au Quinquina est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et épiceries, où on doit le réclamer avec insistance en refusant toutes préparations similaires.

Vente de Gros

**Motard, Fils  
& Sénécal**

5 Place Royale,  
MONTREAL

Tél. Bell Main 4495  
Tél. Marchands 962



## A nos amis, lecteurs et abonnés

Par la présente lettre ouverte, nous avons le regret d'informer le public en général, que l'honorable T. Berthiaume, dont la santé laisse à désirer depuis quelque temps est, par ordre de ses médecins, obligé de s'occuper d'affaires le moins possible. Aussi, se retire-t-il de l'Album Universel.

De là, il résultera un changement notable dans l'Administration de la revue.

Voilà pourquoi, nous conformant à la demande d'un grand nombre de nos lecteurs, incessamment, il sera mis à l'étude un projet pour faire de l'Album Universel un organe mensuel.

Cette évolution dans la revue nous permettra d'en faire un magazine canadien-français de tout premier ordre, et absolument dévoué aux intérêts de notre pays. L'illustration et le texte seront supérieurs et plus variés qu'ils ne le sont actuellement.

Des personnalités de la plus haute marque de notre pays, s'adresseront dans l'Album Universel à une clientèle de fidèles lecteurs, qui nous ont encouragé jusqu'à ce jour et qui, nous l'espérons, nous continueront cette faveur dans l'avenir.

Dans le cas où il serait décidé de suspendre complètement la publication de l'Album Universel, nos lecteurs en seront informés, et des mesures seront prises pour rembourser ceux d'entr'eux qui nous auraient payé d'avance.

L'Administration de l'Album Universel.

## Notre concours de beauté

Ainsi que nous l'annoncions naguère, notre **Concours de beauté**, ouvert le 28 octobre dernier, a été clos fin janvier. Sans perdre de temps, nous avons jeté un coup d'oeil préliminaire sur les portraits à nous adressés pour ce concours, et... nous avons été absolument désillusionnés.

Que nos lecteurs nous permettent de le dire, très franchement, ce **Concours de beauté** n'a pas du tout, mais pas du tout, répondu à nos espérances.

Certes, et la chose est évidente, le beau sexe offre, en ce pays, des types de beauté remarquables, mais, il est à croire que cette beauté est fort modeste, ou très prévenue contre la publicité, car, nous n'avons guère reçu de portraits à même de supporter une sérieuse critique d'esthétique.

Dès les premiers jours de l'ouverture du dit concours, il nous est bien parvenu quelques photographies relativement belles, puis, contre notre attente, plus rien... ou presque rien.

C'est dire que, et nous l'avouons sans ambages: notre **Concours de beauté** n'a pas été apprécié comme il le méritait, vus les prix très généreux, que nous lui avions assignés. Etant donnée cette pénurie de concurrentes, à notre grand regret, nous ne jugeons pas à propos de déranger les éminents artistes qui nous avaient fait l'honneur d'accepter de faire partie du jury, qui devait décerner les prix de notre **Concours de beauté**.

Avec l'expression de notre profond regret et de nos remerciements, dès aujourd'hui, nous retournons donc aux jolies expéditrices, les portraits qu'elles ont bien voulu nous faire parvenir, pour le **Concours de beauté** dont il s'agit.

## Nous signalons

à nos amis, à nos correspondants et à nos fidèles lecteurs en général, les conditions de

## Notre 2<sup>me</sup> concours littéraire

publiées dans notre dernier numéro. Pour le bien du développement littéraire canadien-français, nous les engageons à concourir sans hésitation aucune. A loisir, qu'ils veuillent bien mettre à contribution tout le talent littéraire dont ils disposent. Un prix de

**\$10.00 en or** sera décerné au lauréat de ce **2<sup>me</sup> concours littéraire** de L'ALBUM UNIVERSEL.

## Dans ce numéro nous offrons à nos lecteurs les pages illustrées suivantes :

A la mémoire de l'honorable R. Préfontaine.—Salem, Mass. — L'éclairage à domicile, au Canada, jadis et aujourd'hui, (double page.)—Nouvelle inédite, écrite pour l'Album Universel : le cinquième commandement.—Dans les glaces de la Scandinavie.—Le mois de février.—Page humoristique illustrée : Il ne faut jurer de rien.—La disparition d'une race humaine : L'arrêt de mort des Yaquis.—Un homme à la mer.—Sport : la raquette et le saut à la perche, en hauteur.—Musique : Ma reine, valse par Bucalossi ; Marche de retraite française du XVIII<sup>e</sup> Siècle.—Page illustrée hors texte : à Montréal, les funérailles de l'honorable R. Préfontaine.—Feuilletons : Sans Famille, par Hector Malot—Catherinette—et nos pages habituelles, etc., etc.

## Avis de l'administration.

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de T. Berthiaume & Fils, Boîte postale 758, Montréal.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Monde Illustré

## Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal  
par

T. BERTHIAUME &amp; FILS, Editeurs - Propriétaires

1961, RUE STE-CATHERINE

Telephone, EST 2840

Coin de la rue St-Urbain

## Prix de la Revue.

Par abonnements : \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les Etats-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawai et les Iles Philippines.

Au numéro : 5 cents.

Pour les autres pays de l'Union Postale:  
Abonnements : \$3.50 par année, ou 18 francs.



A l'Hôtel-de-Ville, marins et soldats écossais montaient la garde auprès du défunt ministre.



La levée du corps — Vue du perron de l'Hôtel-de-Ville.  
Cliché Laprés & Lavergne



Le cortège funèbre et les voitures portant les tributs floraux.

Cliché Laprés & Lavergne

A Montréal, les funérailles de l'Honorable R. Préfontaine, le 25 janvier 1906

Le Monde Illustré

# Album Universel

## CHRONIQUE



**M**ISS Alice Roosevelt, "the Yankee Princess", comme l'appellent sans prétention ses compatriotes, épousera dans quelques jours M. Nicolas Longworth, membre du Congrès des Etats-Unis et propriétaire d'une ronde, très ronde fortune. Elle eût pu, comme tant d'autres, se prévaloir des hautes relations de son père et décrocher un blason, mais la fille du Président se réclame ardemment de son origine américaine, et tient pour l'union simple et démocratique d'une jeune et jolie fille à un négociant millionnaire !

Aimée de son peuple, adulée par les siens et les admirateurs de son père, Miss Alice Roosevelt représente le type accompli de l'"American girl" d'aujourd'hui. Ses fiançailles un peu romanesques, non exemptes de ces relations de libre sympathie autorisées par les convenances américaines; ses retentissants voyages, en compagnie de son fiancé, aux Philippines, en Chine et au Japon, en ont fait une femme excessivement populaire aux Etats-Unis, et expliquent tout l'intérêt que l'on porte au prochain mariage de la petite "princesse".

On a commencé déjà à faire l'inventaire de la garde-robe de la jeune fiancée, et l'on s'exclame devant les trésors que la mode des deux continents glissera dans un coin de sa corbeille de noce.

Spontanément, comme tribut tangible de son admiration, le peuple américain a résolu de lui faire, en outre, cadeau de la jolie bagatelle d'un million de dollars, produit d'une souscription nationale, faite sous les auspices de la sous-trésorerie de chacun des Etats de l'Union, et la souscription individuelle, ne devant pas dépasser 10 centins.

Cette fortune sera remise à Miss Roosevelt le 8 février prochain, quelques jours avant son mariage. Avec un million, Miss Alice se passera bien de dot !

Le fiancé a trente-six ans. Intéressé dans de grandes entreprises de mines, d'huiles et de chemins de fer; politicien en vue et gendre du Président, il est en passe de devenir un gros personnage. Ajoutons seulement, pour bien faire ressortir le côté caractéristique de cette union à l'américaine, que le beau-fils ne partage pas du tout les idées impérialistes de son puissant beau-père. C'est ainsi qu'à l'ouverture du présent Congrès, à son retour d'un voyage aux Philippines, M. Longworth a déclaré que l'administration faisait fausse route en cherchant à asservir les Philippines; qu'il ne craignait pas de dire que ceux-ci ne se soumettraient jamais aux lois américaines, et que les Etats-Unis devraient donner à ce peuple un gouvernement autonome ! Ceci n'était pas précisément pour plaire à l'ambitieux Président, qui a juré de réduire les farouches Philippines; mais M. Roosevelt n'a pas voulu, pour si peu, troubler une si touchante idylle. Tant il est vrai qu'aux Etats-Unis les opinions sont libres !

\* \* \*

Un vent de tempête souffle sur l'Allemagne, où le socialisme vient de se réveiller, menaçant, au coeur même de l'Empire. Hambourg a été, la semaine dernière, le théâtre d'une démonstration qui ne laisse plus de doute sur les sentiments de la classe ouvrière, dont l'hostilité à l'endroit du gouvernement n'attendait plus que l'occasion pour se manifester ouvertement. La révolte, les émeutes, le pillage, les rencontres sanglantes entre le peuple et la police, voilà le spectacle auquel on vient d'assister dans les rues de la grande ville prussienne, et que l'on reverra peut-être sous peu sur plusieurs autres points du pays. Ne se croirait-on pas en Russie, où le socialisme a paru être un moment triomphant ?

Depuis longtemps l'empereur Guillaume avait pressenti cet événement, et voilà sans doute pourquoi il s'est appliqué si énergiquement à seconder les efforts du gouvernement russe pour la répression de l'insurrection sur le territoire voisin de son Empire.

Mais les destins s'accomplissent. Pendant que la Russie se débat encore dans le chaos révolutionnaire, les socialistes allemands ont entrepris de saper les bases de l'autocratie germanique, et si le monstre est terrassé en Russie, il lève maintenant la tête en Allemagne.

Déjà en 1862 le parti socialiste avait jeté son dévolu sur l'Allemagne, et Ferdinand Lasalle tentait à cette époque d'organiser un parti ouvrier, lors du conflit auquel donna lieu la Constitution prussienne. Condamné à la prison, Lasalle publia une série de brochures et de discours, qui lui valurent d'être appelé le fondateur du socialisme allemand. Depuis lors, le socialisme a fait d'énormes et de rapides progrès. Il s'est introduit au Reichstag, où il fait depuis longtemps échec à la politique impériale; il a pénétré lentement mais sûrement dans les rangs du prolétariat et du peuple, et il menace d'envahir l'armée.

L'incident d'Hambourg, survenant au moment où les événements du monde peuvent mettre en question l'existence de l'Allemagne elle-même, ne marque-t-il pas avec certitude l'imminence du péril, qui menace à son tour le seul Etat autocratique qui subsiste encore en Europe ?

Comme corollaire de la manifestation socialiste en Allemagne, signalons l'arrestation en France de ce groupe exaspéré d'antimilitaristes, travaillant à la désagrégation de la nation et proclamant leur volonté d'ouvrir les frontières à l'invasion étrangère. Des Français, dont l'infâme Hervé, ont été condamnés au bagne par des jurés parisiens, qui ont vu dans leurs écrits, non des opinions ou de simples délits d'opinion, mais des actes prévus par les lois, des délits de droit commun.

Serait-ce que la France se soit à la fin émue des dangers qui planent sur elle, et qu'elle soit résolue de balayer toute cette valetaille insolente, qui lance l'insulte à la tête de la nation sous l'oeil bienveillant d'un gouvernement gangrené par l'esprit socialiste lui-même ?

La condamnation des antimilitaristes français semblerait indiquer en effet un réveil de la conscience nationale...

A la bonne heure !

Ce n'est véritablement pas trop tôt !

\* \* \*

Par suite d'un revirement d'opinion aussi subit que prononcé, le parti libéral vient d'être porté au pouvoir, en Angleterre, après une série de triomphes presque ininterrompue, pendant les quelques semaines qu'a duré la campagne électorale. Le nouveau parlement anglais sera donc presque exclusivement libéral. Seuls, une poignée de conservateurs, à la tête desquels se trouve Joe Chamberlain, le champion des réformes politiques, celui-là même qui a juré d'introduire en Angleterre, la terre classique du libre-échange, les doctrines de la protection industrielle et commerciale, lutteront quand même contre une majorité parlementaire formidable, avec la conviction que le triomphe ministériel n'est que sentimental et éphémère. Entraîné, poussé par la vague populaire, Sir Henry Campbell-Bannerman a reçu de la nation entière un témoignage non équivoque de confiance, et il a accepté le mandat de la délivrer des misères qui minent sa population ouvrière et de la protéger contre la famine, qui menace l'Angleterre. Y parviendra-t-il ? Nous répondons non, sans hésiter, et nous sommes de ceux qui croient que la vague qui vient d'emporter si énergiquement le parti libéral le brisera fatalement contre le rocher qu'elle recouvre en ce moment de son onde luisante et trompeuse : l'appui du parti ouvrier. Les doctrines socialistes, la crainte de l'impôt, les promesses alléchantes, la nomination du chef, John Burns, à la tête de l'un des ministères du nouveau gouvernement libéral, ont donné à cet élément un ascendant irrésistible, auquel il ne fera pas bon résister. Son influence est et sera prépondérante dans le parlement, et Sir Henry Bannerman devra plus souvent qu'à son tour consulter le collaborateur qu'il s'est volontairement adjoint, dans la personne de John Burns, auquel il a confié la présidence du Local Government Board, administration annexe du ministère de l'Intérieur, et qui sait ce qu'il veut.

Agé de quarante-sept ans, M. John Burns siège depuis 1892 à la Chambre des Communes, où il représente une circonscription de Londres. C'est un personnage bien connu comme propagateur d'idées socialistes, voire comme organisateur de grèves mémorables. Aussi l'élévation au pouvoir d'un chef du parti ouvrier, sorti des rangs des travailleurs —

fait sans précédent dans les annales de la monarchie anglaise — est-elle un événement curieux, sensationnel, et le récent triomphe des libéraux lui emprunte une force qu'il serait puéril de nier ou de dénaturer.

\* \* \*

De Rome nous arrive la nouvelle que Sa Grandeur monseigneur l'archevêque de Turin a repris, auprès du Saint-Siège, les instances en vue d'obtenir la béatification de Christophe Colomb, le découvreur de l'Amérique, et que le mouvement a, cette fois, toutes les chances de réussir.

Nous avons voulu savoir le titre, dont se réclamaient ses disciples, pour faire admettre au nombre des élus reconnus par l'Eglise catholique le célèbre navigateur génois, dont la gloire, aujourd'hui immortelle, a été si longtemps troublée par l'égoïsme et l'ingratitude de ses contemporains; mais nous n'avons rien trouvé, si ce n'est qu'une première instance en béatification a été introduite devant la Cour de Rome, en 1873, par les soins de l'archevêque de Bordeaux, Mgr Donnet, et qu'elle n'a pas eu grand succès, la Sacrée Congrégation s'étant prononcée contre la béatification de Colomb, attendu que les preuves apportées pour la validité d'un second mariage n'ont pas paru suffisantes.

En 1892, lors de l'exposition universelle de Chicago, le mouvement a pris une nouvelle importance. Des milliers de signatures au bas d'une requête ont été recueillies aux Etats-Unis. Protestants comme catholiques signaient ces requêtes et suppliaient le Pape d'aider à la béatification de Colomb, que l'on priait déjà comme un saint et comme un protecteur.

Au delà de 700 évêques se sont associés à cette demande, et si l'on tient compte que, disséminés dans le monde entier, ces évêques représentent l'universalité des catholiques, il faut croire que les raisons apportées contre la béatification étaient bien impérieuses. Ces demandes sont donc restées sans réponse, mais il semble que la décision de Rome, en 1877, n'était pas définitive, puisque l'enquête commencée en 1873, continuée en 1877, vient d'être reprise en 1906.

\* \* \*

Le capitaine Bernier ne se tient pas pour battu, et il n'a pas renoncé à son désir de décrocher le Pôle. On annonce en effet d'Ottawa que "l'Arctic" retournera l'été prochain à la Baie d'Hudson, d'où il s'engagera dans une seconde exploration vers le Nord.

On propose un plan complet pour fournir à "l'Arctic" la lumière par l'électricité, question fort intéressante pour un bâtiment destiné à hiverner sous les longues nuits des hautes latitudes.

Ce plan est tellement imprévu et si extraordinaire, qu'on ne peut le signaler que sous réserve.

Le charbon qui sert au chauffage, et qu'on ne peut retrouver ni suppléer dans les mers où le navire doit hiverner, ne saurait être employé à produire l'électricité, d'où la pensée de la combinaison suivante :

Un moulin à vent, marchant quand le vent le permettra, aura pour fonction de refouler l'air dans un compresseur. Cet air comprimé actionnera un moteur. Ce moteur agira sur une dynamo qui produira l'électricité. Celle-ci sera employée à charger des accumulateurs. Enfin, les accumulateurs fourniront le courant nécessaire pour illuminer les lampes.

Bonne chance.

\* \* \*

Sauf quelques tumultes dans les rues de Varsovie, résultant de conflits entre les socialistes et la police, l'anniversaire du Dimanche Rouge, en Russie, n'a été marqué par aucun incident tragique, contrairement aux appréhensions du gouvernement de Saint-Petersbourg.

Les mesures avaient été bien prises, en vue de la répression prompte et énergique de la moindre démonstration hostile, et les révolutionnaires n'ont pas voulu se risquer dans une partie perdue d'avance.

Cette prudente réserve a sans doute prévenu et évité la répétition des horreurs du 22 janvier 1905.

A. BEAUCHAMP.



## Echos de la semaine

**18 janvier — ETRANGER** — Dix-huit personnes sont tuées à la suite d'une explosion de grisou dans une mine de charbon de Charlestown, en Virginie, aux Etats-Unis.

—Sur confirmation officielle de l'expulsion de M. Taigny, chargé d'affaires français à Caracas, le gouvernement français décide d'adopter les mesures les plus énergiques pour obtenir satisfaction. En attendant le ministre du Vénézuéla à Paris est expulsé de France.



M. HENRI MARTEAU, le célèbre violoniste français, qui visitera Montréal le 8 février.

—A la conférence internationale du Maroc à Algéiras, l'Espagne prend l'initiative de solutionner le problème de la contrebande d'armes et sa proposition donne pleine satisfaction aux

gouvernements allemand et français.

—Des démonstrations hostiles sont faites par les socialistes dans les rues d'Hambourg, en Allemagne, contre l'introduction de la loi électorale.

—Une forte neige tombe en Chine, et un froid intense règne à Pékin.

—La ville de Chicago vote \$75,000,000 pour la construction et l'opération d'un système municipal de tramways urbains.

—En Angleterre la série des victoires libérales aux élections générales continue et jusqu'ici six anciens ministres conservateurs ont perdu leur siège aux Communes.

**INTERIEUR** — Après sérieuse considération et de longs délais, la compagnie de steamers Allan a obtenu le contrat du transport des malles de l'Atlantique pour une période de cinq ans, avec liberté de continuer le contrat pour cinq autres années.

—A Québec s'est ouverte aujourd'hui la session provinciale.

—L'immigration au Canada a subi en 1905, une augmentation de 10,395 sur l'année 1904.

**19 janvier — ETRANGER** — Mgr O'Connell, évêque de Portland, Maine, Etats-Unis, fait rapport au Pape du succès de sa mission auprès du Mikado. L'empereur du Japon enverra sous peu une mission spéciale auprès de Sa Sainteté Pie X.

—On annonce de Prétoria, Transvaal, que le gouvernement anglais va accorder au Transvaal un gouvernement responsable.

—Dix-neuf généraux russes faisant partie du conseil de la guerre, sont mis à la retraite en vertu d'un ukase impérial, comme étant hostiles au programme de réforme édicté par le Tsar.

—Le Tsar de Russie n'assiste pas cette année à la cérémonie de la bénédiction solennelle des eaux de la Neva, à St Pétersbourg.

—Un wagon du chemin de fer élevé à Brooklyn tombe dans la rue, un homme est tué et douze personnes sont blessées.

—Une amnistie générale est accordée aux rebelles par le gouvernement dominicain.

—Un complot anarchiste pour tuer le gouverneur Doubassoff est découvert à Moscou.

—Une révolution éclate dans la République de l'Equateur et les révolutionnaires s'emparent de Quito.

—Un ultimatum ayant été adressé par la France au président Castro, trois croiseurs français sont en vue des côtes du Vénézuéla et n'attendent plus que l'ordre de bombarder.

—Les socialistes russes décident de célébrer d'une manière sanglante l'anniversaire du Dimanche Rouge le 22 janvier.

**INTERIEUR** — M. Samuel S. Scott, un important négociant d'Halifax, se suicide en absorbant une forte dose d'acide carbolique.

—On mande d'Ottawa que les soumissions pour

la construction du Transcontinental national, section Québec-Winnipeg, seront reçues d'ici à quelques jours au gouvernement.

**20 janvier — ETRANGER** — On mande de Bruxelles, Belgique, que le wagon-poste a été détruit par un incendie sur la ligne d'Ostende. Le wagon renfermait le courrier des Indes et pour un million de dollars de valeurs postales.

—M. X. von Tschirsky, ministre de Prusse à Hambourg, est nommé ministre des affaires étrangères de l'empire, succédant au baron von Richthofen, décédé.

—On annonce de Séville, en Espagne, que le cardinal Spinola est décédé.

—Convaincu de la sincérité des assurances de respect de la doctrine Monroe fournies par la France, le gouvernement américain lui donne pleine et entière liberté des moyens à prendre pour amener la solution du conflit vénézuélien. De son côté le Vénézuéla se prépare activement à la guerre.

**INTERIEUR** — Vingt-deux échevins sont élus par acclamation à Montréal, et des candidats sont mis en nomination dans quatorze quartiers.

—On mande de Victoria, C. B., que le steamer anglais "King David" a fait naufrage le 10 janvier sur la côte ouest de l'île.

**21 janvier — ETRANGER** — On annonce de Paris que le budget de la guerre français cette année dépasse celui de l'an dernier de plus de six millions huit cent mille piastres.



LES ÉLECTIONS ANGLAISES

SIR HENRY CAMPBELL-BANNERMAN et ses collègues du cabinet britannique.

—A Berlin et dans plusieurs grandes villes allemandes les socialistes allemands protestent contre l'ingérence de la Prusse dans les affaires intérieures de la Russie et manifestent leur sympathie aux camarades russes.

—Une vague de chaleur se fait sentir aux Etats-Unis, et de la plupart des grandes villes on signale une température anormalement élevée.

—M. Alexis Souverin, le rédacteur du "Russ" à St Pétersbourg, est condamné à un an de prison, pour avoir publié le manifeste des ouvriers au mois de décembre dernier.

—On mande de Paris que le président Castro a menacé de canonner tous les vaisseaux français qui arriveront à La Guayra.

—Vingt-deux révolutionnaires sont passés par les armes à Libau, en Russie, ayant été condamnés sans forme de procès.

**INTERIEUR** — Le cuirassé "Dominion" portant le corps de l'hon. M. Préfontaine, est signalé à Halifax.

**22 janvier — ETRANGER** — La discussion est entrée dans sa phase aiguë entre les plénipotentiaires français et allemands à la conférence d'Algéiras.

—Le cuirassé brésilien "Aquidaban" est coulé dans le port de Jocarapagua, au sud de Rio Janeiro à la suite d'une explosion, et 212 membres de son équipage ont péri.

—La célébration de l'anniversaire du "Dimanche rouge" a donné lieu à des rencontres sanglantes entre les socialistes et la police à Moscou, mais n'a été marqué par aucun incident à St Pétersbourg, ni dans la province.

—Un mouvement révolutionnaire est commencé à Belgrade pour l'établissement d'une république en Serbie.

—Sa Majesté Edouard VII célèbre le cinquième anniversaire de son accession au trône d'Angleterre.

—De Paris on annonce que les troupes tonkinoises ont repoussé une invasion de soldats chinois en Indo-Chine, après un combat acharné de trois heures, et que le commandant français est dangereusement blessé.

—Sur la question de l'abolition des sous-préfectures en France, qui avait été demandée par les socialistes, le gouvernement français a été défait à la chambre des députés sur un vote de 300 contre 219.

—Une révolution pacifique se produit en Perse, qui obtient un gouvernement constitutionnel.

**INTERIEUR** — Le "Dominion" est arrivé à Halifax et le corps de l'hon. M. Préfontaine est expédié, par convoi spécial, à Montréal, où auront lieu les funérailles.

—Au cours d'un incendie à Ottawa la résidence de M. Fabien Sayer est détruite et deux petits enfants périssent dans les flammes.

—Un chauffeur du paquebot "Concordia" de la ligne Donaldson est emporté par une vague durant une orageuse traversée de l'Atlantique.

—On découvre de riches gisements de cuivre à Claud Bay, au Nord-Ouest.

—Un puissant remorqueur le "Gypsum King", fait naufrage sur les récifs de Grand Manan, à l'entrée de la Baie de Fundy.

**23 janvier — ETRANGER** — Le steamer "Valencia" de la compagnie de la côte du Pacifique, fait naufrage au large du Cap Beale, près de Tacoma, et cent personnes périssent.

—L'anniversaire de la naissance du roi Alphonse XIII donne lieu à des fêtes

brillantes à Algéiras, où tous les plénipotentiaires à la conférence du Maroc prennent part aux réjouissances officielles données par le ministre espagnol des affaires étrangères.

—On découvre aux Etats-Unis une vaste conspiration d'anarchistes italiens dont le but était d'assassiner un grand nombre des hommes les plus marquants du pays.

—Le gouvernement russe augmente les droits sur les produits américains et adopte un traité de faveur avec l'Allemagne.

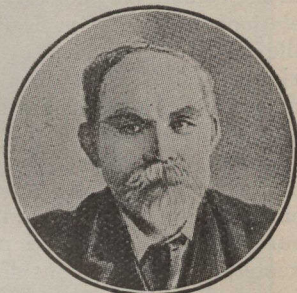
—On annonce de Paris qu'une décision définitive n'a pas encore été prise par le gouvernement dans l'affaire du Vénézuéla.

**INTERIEUR** — Vingt mille personnes assistent à l'arrivée du corps de feu l'hon. R. Préfontaine à Montréal.

—M. Charles Berger, un citoyen bien connu de Montréal, est décédé à l'âge de 81 ans.

**24 janvier — ETRANGER** — La conférence d'Algéiras siège à huis-clos. Les plénipotentiaires adoptent le projet pour la répression de la contrebande d'armes, mais des difficultés surgissent au sujet de l'égalité politique des puissances au Maroc.

**INTERIEUR** — Cent cinquante mille personnes sont allées aujourd'hui visiter la détonille mortelle de feu l'honorable ministre de la marine, exposée à l'hôtel de ville de Montréal.

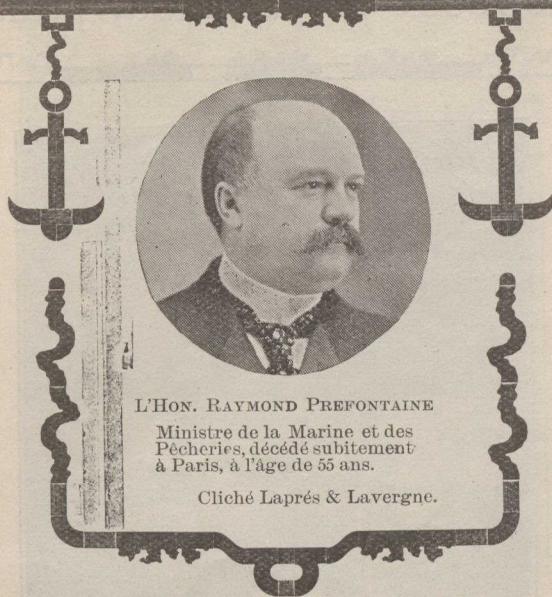


M. JOHN BURNS, député socialiste anglais, ministre dans le gouvernement Campbell-Bannerman.

# A la mémoire de feu l'Hon. R. Préfontaine

Il appartenait à la ville de Montréal de faire à l'hon. M. Préfontaine des funérailles qui fussent en harmonie avec les démonstrations impressionnantes et grandioses, au moyen desquelles deux puissantes nations, aujourd'hui heureusement unies, la France et l'Angleterre, ont exprimé toute leur profonde sympathie à l'adresse du Canada, à l'occasion de la mort du regretté ministre canadien de la Marine.

A la pompe de la cérémonie officielle, qui eut lieu à Paris au lendemain de la mort tragique du ministre, le 25 décembre dernier; à l'imposant déploiement de force militaire, dont l'Angleterre a accompagné la translation des restes du défunt en terre canadienne, le Canada a joint la note sincère et touchante du patriotisme. Tout un peuple, ministres, députés, magistrats, industriels, négociants, soldats, marins, riches et pauvres, grands et petits, amis et adversaires politiques se sont unis pour rendre un dernier hommage au regretté compatriote, dont a pu dire que son plus beau titre de gloire,



L'HON. RAYMOND PREFONTAINE  
Ministre de la Marine et des  
Pêcheries, décédé subitement  
à Paris, à l'âge de 55 ans.

Cliché Laprés & Lavergne.

aux questions municipales de cette localité. Il réussit par son influence et son travail énergique à faire annexer cette municipalité à Montréal. En 1883, Hochelaga devenu un des quartiers de notre cité, envoya M. Préfontaine siéger comme son représentant au conseil de ville. En 1889, ayant réussi à obtenir une influence prépondérante dans le conseil il devenait président du comité des chemins et inaugurait une politique de travaux considérables qui fut vivement attaquée dans le temps. Cependant, rien ne put diminuer son prestige et sa popularité. Jusqu'à son élection comme maire, en février 1898, il fut le maître véritable de l'administration civile, avec MM. Beausoleil et Rainville. Il fut maire durant quatre années, de 1898 à 1902.

En juin 1876, il épousa Mlle Hermantine Rolland, fille de feu l'hon. sénateur J. B. Rolland. Son épouse et trois enfants lui survivent.

Voilà, bien succinctes, les principales époques de la vie de l'homme distingué qui vient de mourir et que ses compatriotes viennent d'honorer de si élo-



Le char funèbre devant l'hôtel-de-ville  
Cliché Laprés & Lavergne

c'est qu'il a aimé sincèrement et patriotiquement son pays, et des démonstrations populaires aussi grandes, aussi belles, aussi impressionnantes que celle qui a accompagné les solennelles obsèques de Raymond Préfontaine, font époque dans l'histoire d'un pays et ne meurent pas dans le souvenir d'un peuple. La mort de l'hon. Préfontaine comptera donc avec celle de Lafontaine, de Cartier, de Macdonald, de Thompson, de Mercier, de Chapleau, comme un jour de deuil national, et les cent mille citoyens qui sont allés visiter la dépouille du défunt à l'hôtel de ville et qui ont salué d'un geste ému et respectueux l'imposant cortège conduisant à sa dernière demeure leur distingué concitoyen disparu, n'oublieront jamais les dates des 24 et 25 janvier 1906.

## BIOGRAPHIE

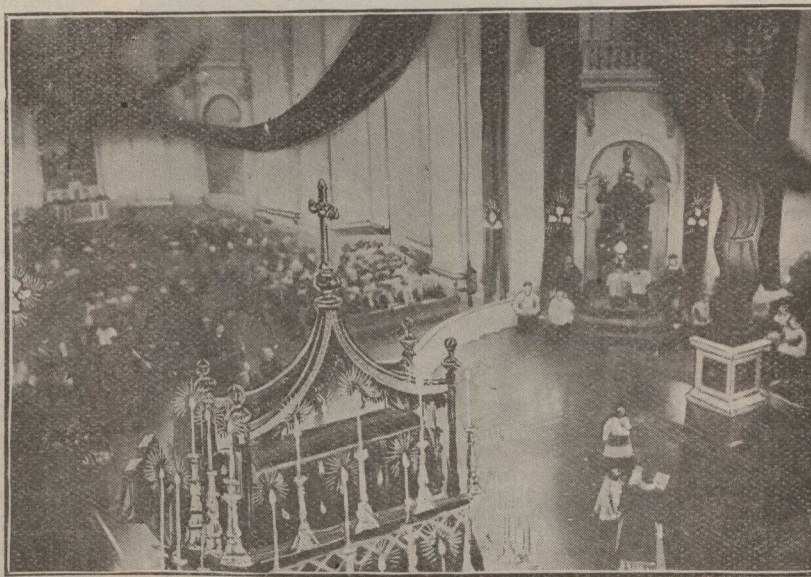
Raymond Préfontaine appartenait à une vieille famille française qui vint s'établir en 1680 dans la Nouvelle-France. M. Préfontaine naquit à Longueuil le 16 septembre 1850. Il commença ses études sous la direction de précepteurs privés, puis alla terminer ses humanités au collège Sainte-Marie dirigé par les révérends Pères Jésuites.

Ses études classiques terminées, il suivit les cours de droit à l'Université McGill et fit sa cléricature aux études de Sir A. A. Dorion et de John A. Perkins. Il fut admis au barreau en 1873. M. Préfontaine exerça d'abord sa profession d'avocat avec

Mtmes John A. Perkins et W. S. Walker, ensuite avec MM. Robidoux et Poirier, puis avec M. Wilfrid Prévost. A sa mort il était le chef de l'importante maison légale connue sous le nom de Préfontaine, Archer et Perron. Il fut fait conseil de la Reine en 1873.

Deux ans après son admission au barreau, M. Préfontaine se faisait élire député libéral à la législature, dans le comté de Chambly, son pays natal. Depuis, tout son temps fut consacré à la politique et aux affaires municipales, pendant qu'il brillait comme avocat. Défait en 1878, il fit annuler l'élection sur contestation, et réussit à reprendre son mandat l'année suivante. En 1881, il était défait de nouveau; mais à une nouvelle élection partielle qui eut lieu en 1886, il revint de nouveau devant les

électeurs du comté de Chambly qui le choisirent comme leur représentant à la Chambre des Communes, après une lutte très vive. M. Préfontaine continua à représenter le comté de Chambly durant deux parlements.

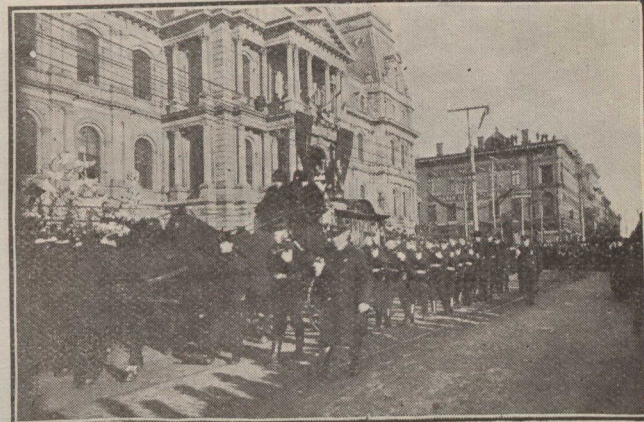


A la Cathédrale, le cercueil ayant été placé sous un superbe catafalque, Sa Grandeur Monseigneur Bruchési, officiant, a donné l'absoute.

Une nouvelle division électorale ayant été créée sous le nom de Maisonneuve, M. Préfontaine décida de s'y porter candidat, afin de pouvoir devenir un des représentants de Montréal. Il fut élu député aux Communes pour cette division, à une forte majorité en 1897. Il fut aussi réélu aux élections générales de 1900, par des majorités fabuleuses, dans les deux comtés de Maisonneuve et de Terrebonne. Finalement il optait pour Maisonneuve et en 1904, aux élections générales, il se faisait élire par l'énorme majorité de 2,500 voix.

Quand l'hon. M. Tarte donna sa démission dans le cabinet Laurier, ce fut M. Préfontaine qui prit le portefeuille des Travaux Publics. Un remaniement du cabinet eut lieu et M. Préfontaine garda le portefeuille de la Marine et des Pêcheries.

Son activité dévorante et son esprit entreprenant l'avaient aussi entraîné dans l'arène des affaires municipales. En 1878, il débutait comme maire de la municipalité d'Hochelaga, et il prit une part très active



Le convoi funèbre passant devant la statue de Nelson,  
Cliché Laprés & Lavergne

quente façon en lui faisant des funérailles dignes d'un homme d'Etat.

Homme d'affaires M. Préfontaine était mêlé à une foule d'entreprises, chemins de fer, aqueduc, etc. On le trouve dans les affaires à toutes les époques de sa vie. Il est considéré pour ainsi dire comme le fondateur de Ste Agathe, où il a entraîné à sa suite des citoyens très riches, et où il possède une résidence d'été princière.

Il était directeur du "Western Loan and Trust Coy", directeur du South Shore Ry. Il fut membre de la commission scolaire catholique; président de la "Moto Cycle", du Canada, etc., etc.

M. Préfontaine traitait de pair à compagnon avec les magnats de chemins de fer et activait la construction du "Lac Supérieur et Atlantic". On le trouve à toutes les époques de sa vie, dans les grandes entreprises. Sa collaboration était recherchée par les groupes d'hommes d'affaires les plus exclusifs. Son bureau d'avocat est encore aujourd'hui l'un des plus importants de la métropole.

Comme ministre de la Marine et des Pêcheries, il s'était déjà attiré les suffrages unanimes de tous les armateurs par le zèle et l'intelligence qu'il déployait dans l'exécution de son mandat.

Comme tous les politiciens et tous les lutteurs, il se créa des adversaires. Mais ceux qu'il a combattus, tout comme ceux qui se sont battus à ses côtés, n'ont que des regrets et des éloges à son adresse. M. Préfontaine était l'ami de tout le monde.

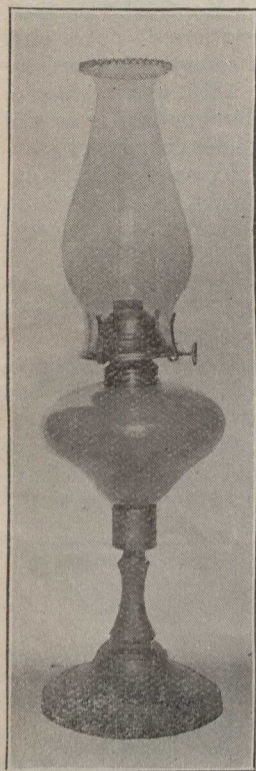


La foule émue salue au passage les restes de l'ancien maire de Montréal



L'arrivée du convoi funèbre au cimetière de la Côte des Neiges

# L'éclairage à domicile au Canada, jadis et aujourd'hui



Lampe à pétrole d'il y a 40 ans.

COMME nous le laissons entendre dernièrement, au sujet d'un ordre d'idées en quelque sorte corrélatif de celui qui nous a suggéré le présent article, notre jeune et vaste pays se prête admirablement à de certaines observations; lesquelles relèvent autant des notions concrètes que des abstractions philosophiques. Ainsi, la question de l'éclairage à domicile, tel que pratiqué du temps de Jacques Cartier, par la suite, et de nos jours, ne laisse pas que de présenter de l'intérêt; nous allons en dire quelques mots à nos lecteurs.

Au point de vue technologique, l'éclairage consiste à utiliser la lumière naturelle, ou à créer une lumière artificielle à l'aide de matières facilement transformables en gaz susceptibles de brûler au contact de l'air. Voilà, certes, une définition scientifique qu'ignorent un grand nombre de personnes qui, tous les soirs, allument fort prosaïquement leur lampe. Même, nous dirons qu'elle est incomplète, cette définition, si l'on songe à l'éclairage électrique, si répandu chez nous depuis quelques années.

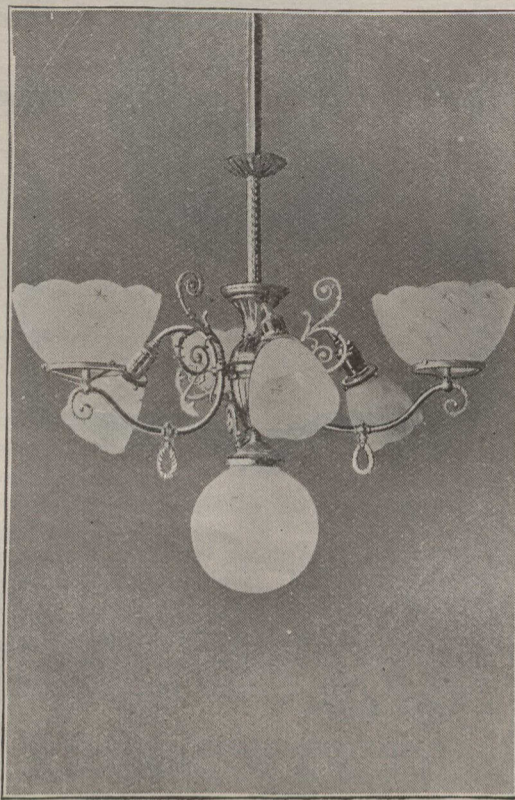
Cependant, que cela ne nous empêche pas de procéder par ordre et, grosso modo, de parler des différentes sortes d'éclairages à domicile; quitte, ensuite, à dire quelque chose des genres de lampes usitées par nos ancêtres et par nous-mêmes.

Les matières généralement employées à l'éclairage sont solides, liquides ou gazeuses. Les premières sont: les branches d'arbres résineux, les chandelles, les bougies. Les secondes comprennent des huiles, en général d'origine végétale ou minérale, comme celles de colza, d'oeillette, d'olive, de navette, etc. Les huiles minérales sont représentées par le pétrole, les huiles lourdes du goudron, les essences minérales proprement dites. Les troisièmes sont les gaz extraits de la houille et de presque toutes les matières organiques que l'on distille et qui se transforment en carbures d'hydrogène.

L'éclairage au moyen de matières solides s'obtient en allumant la mèche noyée dans la masse de la chandelle ou de la bougie. Le suif ou la cire, sous l'action de la chaleur, ne tardent pas à se liquéfier, et, exposés à une température suffisante, à se transformer en carbures d'hydrogène, qui s'enflamment au contact de l'air et entretiennent ainsi la combustion.

L'éclairage avec les huiles végétales ou minérales se produit lorsqu'on brûle ces liquides dans des appareils de formes variées appelés lampes.

Le gaz d'éclairage le plus répandu et le plus économique provient de la distillation de la houille. Il



Lustre mixte pour éclairage au gaz et à l'électricité.

se compose d'un mélange d'hydrogènes carbonés, qui, après épuración, est réparti par voie de canali-



Lampe de bureau, à gaz.

sation. La flamme du gaz d'éclairage est d'autant plus éclatante que la densité du gaz est plus considérable. On le brûle à l'aide d'ajustages appelés becs ou carburateurs.

En agitant à froid l'essence de pétrole, liquide très inflammable, on obtient un gaz incolore qui brûle avec une lumière éclatante; c'est l'éclairage par le gaz de pétrole.

Quant à l'éclairage électrique, il fait tous les jours d'immenses progrès. On distribue le courant fourni par les dynamos, comme l'eau ou le gaz, et avec autant de facilité. Il est couramment employé dans les rues, les théâtres, les magasins, les usines, les gares de chemins de fer, les mines, les navires, les phares, les habitations particulières, les chantiers, etc. La photographie et la photogravure obtiennent avec ce mode d'éclairage des épreuves aussi belles que celles données par le soleil. La topographie, l'art militaire et naval l'utilisent constamment.

On peut classer les appareils d'éclairage électrique en deux grandes catégories: les lampes à arc voltaïque, régulateurs, bougies, lampes, et les lampes à incandescence.

Au Canada, nous employons maintenant les procédés d'éclairage les plus modernes, et, sous ce rapport, notre pays n'a rien à envier à aucun autre. Il est loin, en vérité, le temps où l'éclairage à domicile (le seul dont nous entendions parler ici) était inconnu en ce pays, et de ses missionnaires et de ses premiers pionniers. N'est-ce pas le P. de Brébeuf qui, en 1634, écrivait de sa mission canadienne:

"En hiver, nous n'avons pas, la nuit, d'autre lumière que celle du feu de la cabane, qui nous sert pour réciter notre bréviaire, pour étudier la langue et pour toute chose."

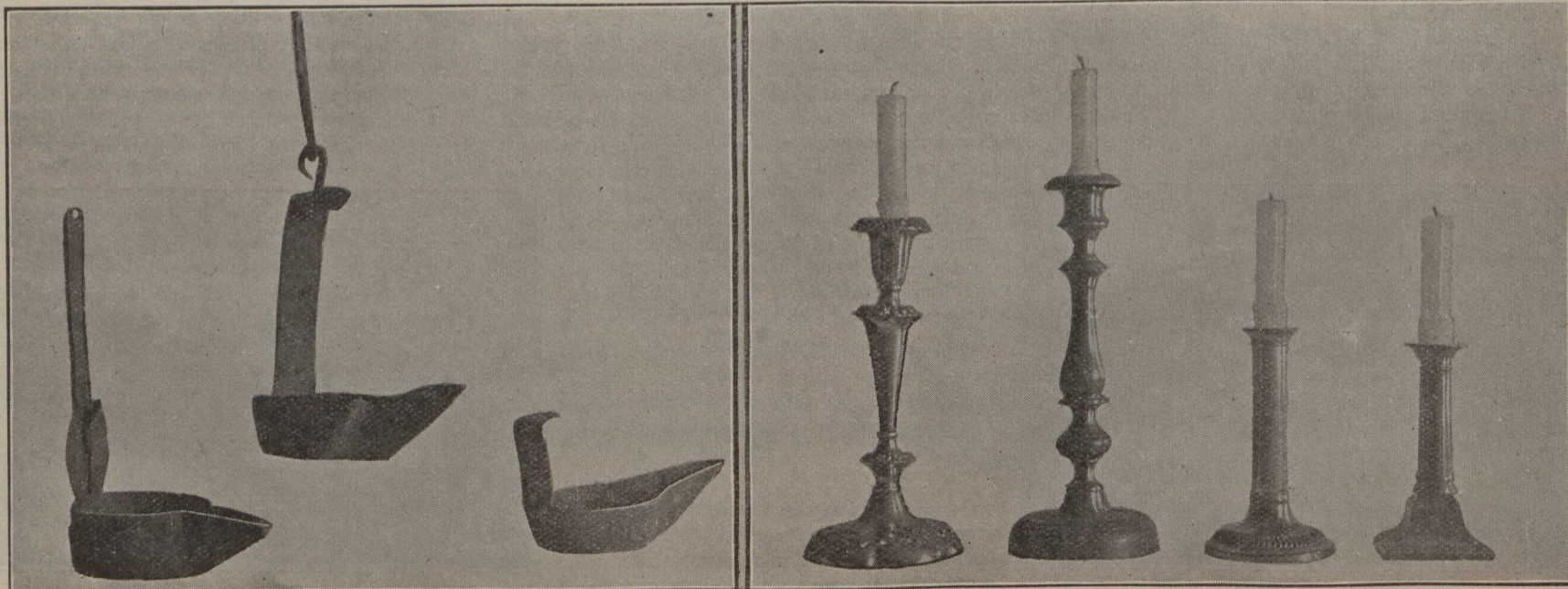
Depuis, le progrès a fait son chemin, et, à l'heure où nous écrivons ces lignes, il n'est pas de bûcheron, pas d'indien dans sa réserve, qui, pour s'éclairer, ne dispose de moyens qui auraient paru merveilleux et idéalement riches à nos ancêtres d'il y a trois cents ans. Aussi, il nous a semblé intéressant de faire photographe, pour l'édification de nos lecteurs, quelques-unes des différentes sortes de lampes usitées au Canada, depuis ses débuts de colonie française jusqu'à nos jours.

Voilà ce qui nous a engagé à donner ici des illustrations concernant l'éclairage au Canada, à travers les siècles. Car, il ne faut pas l'oublier, nos gens ont fait usage de toutes les sortes de lumières inventées, dès les temps les plus reculés, dès l'époque où furent écrits les livres des Hébreux.

Lorsque pour la première fois Jacques Cartier



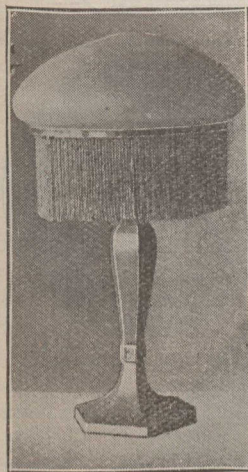
Lampe à pétrole de nos jours.



Chandeliers, chandelles et lampes romaines, des premiers jours de la Nouvelle-France.



débarqua sur nos rives, il y trouva des indiens qui faisaient du feu en frottant vivement l'un contre l'autre deux morceaux de bois. Le procédé était primitif et, sans nul doute, la torche de résine faisait alors tous les frais de l'éclairage rustique des autochtones barbares de ce continent.



Lampe électrique moderne.

Mais la civilisation venait dire son mot au pays des savanes, des neiges épaisses et des turbulents peaux-rouges. Alors figurèrent dans les premiers camps canadiens les lampes (dernier mot de la simplicité) que représente une de nos gravures. Une grosse mèche de coton ou d'étoupe trempait dans de l'huile de noix, et l'appareil, simple à l'extrême, jetait une mince flamme, que le moindre zéphyr éteignait. Cependant, cette lampe à la flamme fuligineuse marquait déjà un sensible progrès sur le brasier éclairant dont parle dans ses mémoires le P. de Brébeuf. Puis, peu à peu, et comme le nombre des colons augmentait sans cesse, l'esprit de confort — un confort relatif, que l'on dédaignerait à notre époque — inspira aux riches Canadiens-français d'alors de faire usage de maints objets de ménage importés de France, ou faits dans la colonie par des ouvriers d'occasion. Ce furent ceux-ci, fort probablement, qui forgèrent les lampes romaines, en fer, véritables antiquailles, dont nous donnons ici la photographie. A la lampe fumeuse succédèrent la chandelle, et, plus tard, les bougies. Les lampes Carcel, les Quinquets, les lampes d'Argand firent bien leur apparition en ce pays, mais elles furent loin d'avoir un usage général. C'étaient, dit l'histoire, des objets de luxe que seuls pouvaient se payer les gouverneurs, les princes de l'Eglise, la haute noblesse et, plus tard, la bourgeoisie aisée.

Il en fut ainsi jusque vers le milieu du siècle dernier. Mais la découverte du pétrole, faite par l'Américain Drake, — comme on le sait, — en 1858, dans un champ de la Pensylvanie, devait promptement révolutionner l'éclairage à domicile. Au Canada, nous ne fûmes pas les derniers à bénéficier de cette bienfaisante découverte. Depuis, et sans cesse, les moyens d'éclairage se sont perfectionnés chez nous. Il faudrait un volume considérable pour épuiser ce sujet, que, forcément, nous effleurons à peine.



Ampoule électrique à incandescence, contemporaine.

Inventé au commencement du XIXe siècle, par Ph. Lebon, il n'y a guère plus de quarante ans que le gaz d'éclairage a pénétré de façon générale dans nos habitations montréalaises. A l'époque dont nous parlons, les lampes à pétrole étaient un luxe pour ceux de nos concitoyens (maintenant d'un âge plutôt avancé), qui pouvaient se payer le luxe d'en acheter.

Depuis, l'éclairage domestique a fait de brillants progrès, c'est le cas de le dire, successivement les gaz avec brûleurs à incandescence, et l'électricité avec ses ampoules à fils aussi à incandescence, éclairent admirablement nos foyers, la nuit venue.

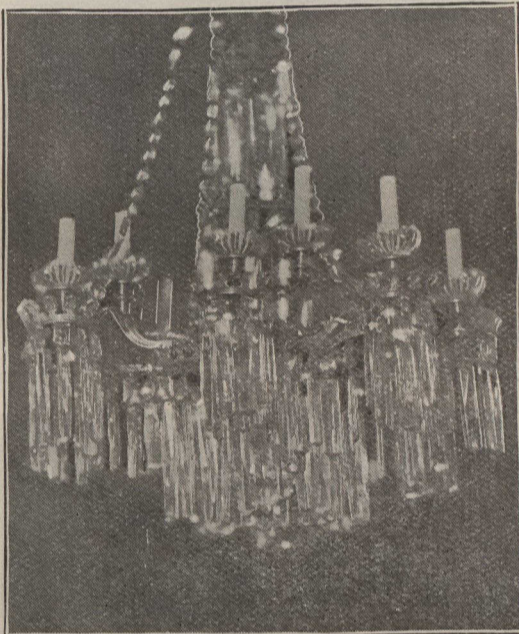
Ici même, tout récemment, nous annonçons les avantages qu'offre le "lusol", comme nouvelle source de lumière; dans ce cas aussi, il s'agit de propriétés physiques et chimiques mises au service de l'industrie par la science sur le qui-vive. Or, de toutes ces propriétés éclairantes, étudiées par de savants spécialistes, aucune n'est plus intéressante que l'incandescence.

Les premiers essais d'éclairage au moyen de l'"incandescence" des corps infusibles portés à une haute température, remontent au commencement du siècle dernier, et sont dus à Drummond, capitaine du génie de l'armée anglaise. En chauffant un morceau de chaux dans un mélange d'hydrogène et d'oxygène en combustion, il obtint un foyer lumineux d'une extrême intensité. Aussi la "lumière Drummond" eut-elle un vif succès et, au cours des années suivantes, on vit éclore de nombreux systè-



Lustre en cuivre massif, pour chandelles, vieux de 125 ans.

mes ayant pour but de rendre pratique l'usage du gaz oxhydrique. En particulier, un industriel parisien, Galy-Cazalat, apporta plusieurs perfectionnements à l'appareil primitif de l'officier anglais (1834); puis, un peu plus tard, Parker, substituant la magnésie à la chaux, parvint à augmenter la fixité de la source, et, depuis lors, ce genre d'éclairage s'emploie très souvent dans les lanternes de projection.



Lustre à chandelles, avec bobèches et pendeloques, vieux d'un siècle.

De son côté, Cruikshank construisit dès 1839 un tissu métallique très fin en fils de platine, de dimensions légèrement plus petites que la flamme, et recouvert d'une pâte d'oxydes terreux. Ce manchon, plongé dans la partie la plus chaude d'un bec



Lampe électrique de salon, artistique et très moderne.

de gaz, donnait une lumière brillante. Dix ans après, Frankenstein, de Gratz, appliqua le principe de l'incandescence des corps solides à augmenter le pouvoir éclairant de la lampe d'Argand. Il mettait au sein de la flamme un "multiplicateur de lumière" ou carcasse conique creuse constituée par un tissu lâche enduit d'une bouillie magnésique mélangée à de la gomme arabique. Ce procédé contenait en germe la découverte du manchon actuel.

Un mécanicien de Leipzig, Robert Werner, employait des tissus légers, tels que gazes et mousselines, imprégnés de chaux et de magnésie pour parvenir au même but, tandis que Gillard éclairait, durant quelques mois de l'année 1848, les rues de Narbonne et de Passy, au moyen du gaz à l'eau. Il plongeait dans la flamme un petit cylindre en toile de platine; malheureusement, ce métal finissait par devenir très friable, et le panier se rompait au bout de peu de temps.

Plus près de nous, Tessié du Motay eut l'idée de remplacer la chaux dans la lumière Drummond par des crayons de zircone ou par un mélange de zircone et de chaux ou de magnésie.

On fit plusieurs essais de ce procédé sur une place publique, pendant l'hiver de 1868.

Quatre grands candélabres à six becs répandaient, au dire d'une publication de l'époque, une clarté qui rappelait la lumière électrique. Ce genre de lumière bravait impunément les plus grandes tempêtes, tandis que les réverbères s'éteignaient. Evidemment, l'invention de Drummond présentait de jolis avantages, mais, hélas! elle était aussi dispendieuse qu'encombrante. Ce qui fit abandonner ce procédé, à cause de la double canalisation nécessaire pour amener l'hydrogène et l'oxygène, et aussi à cause du prix de revient élevé du dernier gaz.

Nous passerons sous silence les tentatives plus ou moins heureuses de Wiesnegg, de Garcin, d'Edison, de Khotinsky, de Fahnehjelm et d'Haitinger, pour ne parler que du système de Karl Auer von Welsbach, qui opéra dans l'éclairage une révolution, sans laquelle la lampe au lusol, dont nous avons dit un mot ci-dessus, n'existerait peut-être pas.

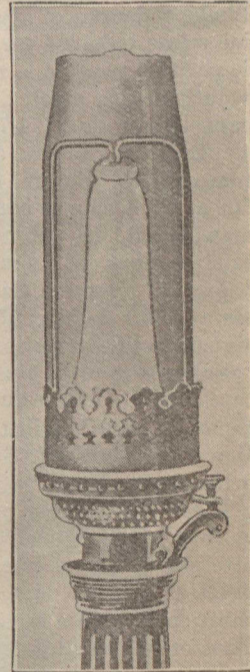
Auer, ancien élève de Bunsen à l'Université de Heidelberg, s'attaqua depuis 1883 à cet ardu problème de l'éclairage intensif, que tant de ses devanciers n'avaient pu résoudre, lorsqu'il parvint, en 1885, à une solution des plus heureuses. Il donna d'abord au brûleur qu'il avait inventé le nom d'"actinophore", puis le désigna un peu plus tard sous l'appellation plus générique de "Gasglühlicht" ou "lumière par incandescence". Avant la découverte du savant autrichien, on n'était parvenu à aucun résultat pratique, car on n'avait réussi à trouver ni une substance propre à constituer la matière incandescente ni une forme convenable. Universellement connu, le bec Auer n'était employé jusqu'ici qu'avec des becs d'éclairage au gaz. Cependant, ses possibilités sont beaucoup plus grandes, et nous les signalons avec d'autant plus de plaisir qu'elles sont appelées à rendre de grands services à nos concitoyens aux moyens pécuniaires limités, si seulement ils veulent prendre note de cet article.

Oui, le lusol, qui nous parviendra un de ces jours à Montréal, n'était pas plutôt connu qu'une concurrence lui était faite par des lampes à pétrole munies d'un bec Auer. L'invention du nouveau dispositif (voir notre gravure ci-dessus) a été faite tout dernièrement à Paris. Même, il paraît que les lampes à pétrole munies du bec Auer sont en vente dans la capitale française, à un prix très raisonnable. La lumière intense qu'elles donnent est, dit-on, fort belle, et quant à la dépense de pétrole, elle est sensiblement diminuée.

Avis donc à ceux des nôtres (et ils sont légion), à qui l'on vend le gaz à un prix exorbitant.



Lampe électrique, ordinaire, de nos jours.



Le dernier cri de l'éclairage à domicile; manchon pour lampe à pétrole.

# Salem, Massachusetts



DR ARMAND MIGNEAULT

**S**ALEM, autrefois Naumkeag, a été fondé en 1626. C'est le chef-lieu du comté d'Essex. Sa population est d'environ 40,000 âmes dont 10,000 canadiens-français. C'est la plus ancienne ville de l'Etat du Massachusetts, datant même de dix ans avant Boston dont elle est distante de 16 milles. Comme toutes les anciennes villes, ses rues sont généralement étroites et sinueuses, si nous exceptons cependant, certains quartiers dont les constructions et les rues sont des plus modernes. C'est un centre commercial et financier des plus importants dans la Nouvelle-Angleterre, on y compte foules littéraires et scientifiques et sance que dent pas ces villes leuses. Sa chande et de chemins tretienment activité. Sa sait autre portance av



M. THÉO. LAMOUREUX

le d'instituaires, science de bienfaisance possédaites au plus populaire réseau de fer y en une grande lem rivali-fois en im-ec Boston, et aurait pu devenir, suivant certains historiens, la capitale du Massachusetts. Son port de mer était aussi fréquenté par une nombreuse flotte, tant du pays que de l'étranger et fut, au dix-septième siècle, la principale station navale de cette partie de l'Amérique à raison de son grand commerce maritime avec les Indes, l'Océanie et l'Amérique du Sud.

C'est de Salem qu'est parti le premier mouvement de la guerre de l'indépendance, et c'est ici même qu'a été versé le premier sang de la révolution. En effet, durant l'hiver de 1774-75, s'opérait la rupture du lien colonial d'alors, et 300 anglais, sous le commandement du colonel Leslie, s'avancèrent pour saisir canons et munitions que les patriotes tenaient en réserve à Salem. Mais ils furent repoussés au pont de la rivière du nord; ce succès fut le signal de l'insurrection.

Salem a produit plusieurs hommes de distinction, tant dans les lettres que dans les sciences et la politique, et s'enorgueillit avec droit de Hawthorne, Bowditch, Prescott, Storey, Choate et autres célèbres qui y ont vu le jour.

Il est vrai qu'on y pendait autrefois les sorcières et tous les énergumènes du temps que l'on croyait atteints de sorcellerie, et que l'on soupçonnait de pactiser avec le démon pour détruire la religion chrétienne. Mais la culture intellectuelle d'aujourd'hui et le haut degré de raffinement social auquel on est parvenu de nos jours nous font, sinon oublier du moins pardonner un peu les excès de fanatisme des puritains de jadis.

Il n'y a que trois fabriques de coton ici; l'industrie principale existe dans la préparation des cuirs de toutes sortes, la fabrication de la chaussure, l'exploitation des usines où l'on travaille le fer et l'acier et sans parler d'un grand commerce général, on peut ajouter que Salem a d'immenses entrepôts de charbon qui alimentent les villes voisines et ont créé bien des fortunes locales.

Ce petit nombre de fabriques où l'on travaille le coton, explique un peu la raison pour laquelle nos compatriotes ont songé à y émigrer tard. En effet, ce n'est qu'en 1870 ou à peu près, que les Canadiens s'y établissent, et deux ans plus tard, vers 1872, on les voit desservis par le Rév. M. Harkins, aujourd'hui Mgr Harkins de Providence. Vers 1886, on y compte une population de 2,500 âmes ayant à sa tête M. le curé F. X. L. Vézina. On y avait déjà fondé une société St Jean-Baptiste et une fanfare canadienne qui faisait honneur à notre nationalité. Déjà, ils figurent avec avantage dans le commerce, l'industrie et les professions libérales.

Peu après, le Rév. M. J. O. Gadoury succède à M.

Vézina, fonde la paroisse de St Joseph, et érige, à côté d'un modeste temple, une grande école pour les garçons et les filles. Après plusieurs années d'un

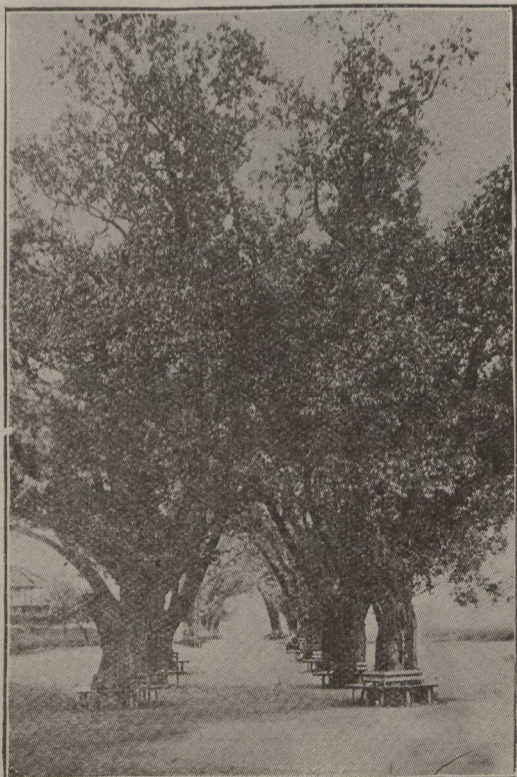
Rév. G. A. RAINVILLE.  
Curé de la paroisse de St-Joseph, de Salem, Mass.

rude labeur et une vie d'apôtre bien remplie, ce digne prêtre est frappé de mort subite au cours d'un voyage qu'il fait pour rétablir sa santé compromise



Edifice de l'ancien parlement, où Lafayette fut reçu en 1784, et Washington en 1789

par un travail ardu. M. Gadoury avait été puissamment aidé dans l'exercice de son ministère par



La promenade des saules, à Salem, Mass.

un jeune prêtre de talent, le Rév. M. Liguori Vermette — frère du vicaire actuel de ce nom — et que la mort a aussi moissonné dans les premières années de son zèle et de son travail. Tous deux sont disparus la même année, en 1904, emportant l'affection et les regrets de leurs paroissiens qui n'oublieront jamais les brillantes qualités de ces deux hommes d'élite.

La paroisse avant grandi, et St Joseph de Salem comptait déjà près de 9,000 âmes, quand, l'an dernier, Mgr l'archevêque Williams, de Boston, voulant donner au Rév. M. Gadoury un digne successeur jeta les yeux sur un autre prêtre de talent de Brockton, et ins-tallait à Sa-rem le Rév. M. G. A. Rainville, le curé ac-tuel. M. R. rivait avec une expé-rience de pl-usieurs an-nées dans le ministère, ayant été curé à Cochituate et à Brockton, après quelques années de vicariat au Canada. Le Rév. M. Rainville est aujourd'hui curé d'office avec les Révérends MM. J. S. Vermette, Rosario Richard et Arthur Lapointe, comme vicaires. La paroisse de St Joseph de Salem est aujourd'hui l'une des principales de l'archidiocèse de Boston, et avec les dignes prêtres qui la dirigent, nul doute qu'elle va marcher de progrès en progrès.

Salem a de plus un magnifique couvent dirigé par des soeurs françaises qui, elles aussi, victimes de l'infâme loi Combes, ont été bannies de la France il y a quelques années, coupables d'un seul crime: celui

de s'être données à Dieu et à ses oeuvres. L'instruction que l'on donne là dans toutes les branches de l'enseignement, n'a rien d'inférieur à celle de nos meilleures institutions du genre dans la province de Québec. L'école des garçons et ce couvent sont fréquentés par plus de 1,500 enfants.

Il y a environ deux ans, nos compatriotes ont fondé un journal local, "Le Courrier de Salem", rédigé en collaboration. Cette publication est encore à ses débuts, mais avec une rédaction soignée et avec son propre atelier d'impression, ce qu'elle n'a pas encore, il n'y a aucun doute que ses succès seront encore plus grands, avantagée qu'elle est d'être le seul argane franco-américain du comté d'Essex, qui compte au delà de 50,000 canadiens-français.

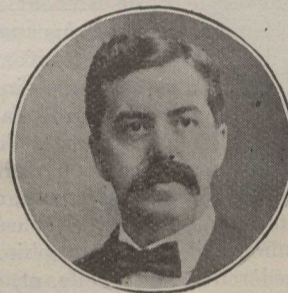
Nos compatriotes sont représentés au conseil de ville par M. Paul N. Chaput, échevin, et par M. Napoléon Lévesque, conseiller. Dans les professions libérales, nous comptons deux avocats: MM. J. B. D. Jacques et J. S. Doucet; quatre médecins: MM. Emile Poirier, A. Migneault, J. P. Roulier et Horace Poirier. La classe des marchands est amplement représentée et la plupart paraissent faire d'excellentes affaires. L'architecture, les métiers et tous les arts en général ont à leur tête des noms canadiens, et on en voit plusieurs sur le chemin, sinon de la fortune, du moins d'une aisance très enviable.

Présentement, l'on voit surgir à Salem une grande entreprise commerciale franco-américaine, la Salem Machine Knives Co., dont M. J. J. Duquette est le principal fondateur, et M. Théo. Lamoureux, l'agent. L'outillage de leur manufacture se compose de 21 lourdes machines dont un laminoir à 2 sections, pesant 90 tonnes, avec machines électriques de 75 forces, 3 fournaies à souder, etc. On y manufacture des couteaux à machineries et spécialement des lames en spirale à raser les peaux tannées. La difficulté de confection de ces lames n'offre qu'un seul compétiteur jusqu'à ce jour.

(La suite à la page 1260)



M. ALBERT J. MICHAUD



DR ÉMILE POIRIER



M. J. S. DOUCET

❁ ❁ A travers la mode ❁ ❁



Chapeau de velours noir garni d'une touffe de plumes d'autruche blanc-rose et d'aigrettes

montre, mais pas une chaîne en argent; une broche en argent, même, sera admise, si elle est jolie; du reste, en ceci comme en tout, le bon goût est le meilleur guide.

\* \* \*

Les corsages différents des jupes sont, quoi qu'on en dise, encore dans le goût du jour. Seulement, on s'efforce de les assortir de nuance autant que possible. Un corsage de soie dans le genre de ceux que nous illustrons ci-dessous, avec une jupe de lainage de même teinte, fait un costume fort gracieux pour une jeune fille. De même une blouse toute simple en soie ou en crêpe de Chine avec une jupe-corselet.

Nous ne signalons pas une nouveauté toute fraîche en disant que les jupes-corselet sont très en vogue. Mais, à notre avis, il ne faut pas toujours adopter les modes dès qu'elles font leur apparition: mieux vaut, surtout quand les formes sont un peu osées ou seulement quelque peu originales, attendre que l'œil se soit habitué au genre nouveau, pour que l'on puisse les porter sans crainte.

Ainsi, bien souvent déjà on a voulu faire revivre la vogue des jupes-corselet: que de fois avons-nous pu constater des essais infructueux; au début de la saison on faisait quelques jupes-corselet, sans que leur succès soit franchement acquis.

Cette année, au contraire, c'est un véritable engouement, elles font florès.

Ceci établi, disons que la jupe-corselet est fort jolie, gracieuse et élégante; elle sied de façon charmante aux jeunes filles et aux jeunes femmes, faisant valoir la finesse et la souplesse de leur taille, et c'est pour cette raison qu'elles ne doivent pas être adoptées par les personnes dont le buste s'est épaissi ou qui ont à déplorer un commencement d'embonpoint.

Si une jupe demande, pour être bien faite, une préparation soignée, la jupe-corselet est plus difficile encore; remontant au-dessus de la ceinture, elle doit emboîter ou plutôt mouler la taille, et les défauts ne peuvent se dissimuler.

Les jupes-corselet se font de plusieurs façons: celle qui est la plus jolie à notre avis et qui aussi rend la réussite plus facile, est la coupe à petits lés, soit avec un petit tablier, soit avec une couture au milieu du devant; il y a donc sept, huit, neuf et même dix petits lés biaisés, étroits du haut et bien évasés du bas.

D'autres modèles de jupes-corselet sont franchement à plis: ce sont alors plutôt des plis couchés, piqués et aplatis au fer, dans toute la partie supérieure; ils s'évasent au bas de la jupe pour donner de l'ampleur, beaucoup d'ampleur même, puisque nous voulons une très grande largeur.

JACQUELINE.

QUAND on a un budget de toilette modeste, il ne faut pas vouloir rivaliser avec les somptueuses élégances. Seulement, il est de toute nécessité que la robe que l'on doit revêtir pour rendre ou recevoir une visite, soit fraîche et faite au goût du jour; il n'est pas besoin d'avoir une robe de soie, au contraire, une toilette en lainage ou en drap nouvellement confectionnée vaudra cent fois mieux qu'une toilette en soie qui a dû subir déjà plusieurs transformations.

C'est surtout les accessoires de la toilette qui solliciteront notre attention, parce que chacune sait si elle veut faire la dépense d'une robe ou d'un chapeau, tandis que les petits riens, les détails futiles en apparence, modifieront l'aspect de l'ensemble d'une façon surprenante.

Ainsi, pour faire des visites qui ne sont pas d'intimité, on fera bien de mettre des gants de peau blanche (du chevreau de préférence); le gris très clair et le crème sont bien aussi, et cependant, le blanc leur serait préférable, même au point de vue de l'économie, car la peau blanche se nettoie mieux et dure plus longtemps que les peaux de couleur.

Si vous voulez que tout soit en harmonie, il faut mettre autant que possible des bottines fines. Le parapluie, que l'on laisse dans l'antichambre, sera lui aussi effilé; si le temps est beau, il se roulera dans le fourreau de soie.

Quand on possède quelques beaux bijoux, on peut s'en parer, mais il n'est pas de bon goût de se couvrir de bracelets et de chaînes, la simplicité est préférable à un étalage ridicule. Avec une toilette de jour, on mettra volontiers un sautoir en or avec sa



Corsages nouveaux pour jeunes filles

# Le cinquième commandement

(NOUVELLE INÉDITE, ÉCRITE POUR L'ALBUM UNIVERSEL)

**L**A matinée du 1er mai était délicieusement belle, ensoleillée et charmante, quand Nelly parut au balcon d'une des maisons des allées de Jérusalem, à Varsovie.

La mollesse du printemps, prêtait à la rêverie et Nelly laissa errer ses regards sur la ville rayonnante dans la lumière. Elle crût un moment et par ce dimanche se trouver dans sa ville natale.

Tout était silencieux, les magasins et les boutiques étaient hermétiquement fermés, pas une voiture, pas un tramway, ne sillonnait la rue, seuls les piétons allaient affairés.

Nelly sortit soudain de sa rêverie pour se rappeler sa situation présente.

Il y avait deux semaines, environ qu'elle était arrivée à Varsovie, avec son mari, cet homme qu'elle aimait éperdument jusqu'à la surexcitation de tout son être.

Fille du colonel Gibbons, riche, belle et fière, elle était encore dans l'un des plus aristocratiques pensionnats de Londres, quant au cours d'une des nombreuses excursions, qu'elle faisait avec ses compagnes à travers cette Babylone moderne, elle rencontra celui qui devait devenir son époux adoré.

Elle s'occupait beaucoup de questions sociales et un jour de fête qu'elle se trouvait dans Mile-End Road, quartier de Londres habité par les émigrés juifs et polonais, elle aperçut non loin, dressée sur la place, une tribune, et là, un jeune homme haranguait la foule qui l'entourait.

L'orateur paraissait avoir 26 ou 27 ans, il était mince et de haute taille, sa parole chaleureuse avait le don de convaincre et il attendrissait jusqu'aux larmes tout son auditoire.

Il avait une tête de Christ avec ses cheveux noirs et longs, qui encadraient bien sa figure un peu pâle; ses yeux noirs et ardents, magnétisaient par leur fluide.

Nelly, qui s'était mêlée à la foule des auditeurs, se sentit tout étourdie et son cœur se mit à battre furieusement!

Quand le jeune homme eut terminé son discours, elle se précipita vers lui, les mains tendues et le félicita à maintes reprises, avec cette délicate désinvolture que seules possèdent les femmes anglaises.

Depuis ce jour, ils se connurent et s'aimèrent.

Lui, issu d'une bonne famille russe, encore étudiant, était entré dans le mouvement nihiliste et s'il n'eût trouvé l'hospitalité à Londres, il eût, certainement, été condamné aux travaux forcés et déporté à Sakhaline.

Leur amour dura environ huit mois, pendant lesquels, ils se rencontrèrent, deux fois par semaine, dans les clubs d'ouvriers anarchistes. Chaque jour ensemble grandissait leur passion, et au mois d'avril de la même année, un humble pasteur de l'est de Londres, les unit; huit jours plus tard, ils se trouvèrent à Varsovie comme M. et Mme Smith...

Lui de son nom véritable s'appelait Bulinski. Un journaliste anglais lui avait procuré un faux passeport, auquel il avait joint une carte d'identité comme correspondant.

Anarchiste militant, il était destiné par le parti révolutionnaire à fomenter les troubles que déjà la guerre japonaise avait suscités en Pologne et en Russie.

Nelly qui aimait profondément son mari était une apôtre passionnée de ses doctrines politiques; elle les avait faites siennes et non seulement les encourageait-elle, mais elle s'y plongeait d'une âme ardemment fanatique.

Sans donner l'éveil à la police varsoviennne ils s'étaient installés dans une maison privée et leur appartement était devenu bientôt le centre des agitateurs secrets.

Là, deux jours avant le premier mai, des dispositions avaient été prises, pour forcer la ville à prendre part à la fête des travailleurs; on devait se réunir par milliers et, drapeau rouge en tête, parcourir les rues et dans ces démonstrations, prouver au monde, que l'ère de liberté commençait enfin pour le prolétaire.

L'ordre de tirer sur la police avait été donné, si toutefois, celle-ci empêchait la manifestation; et l'armée, voulant rétablir l'ordre on protesterait con-

tre elle en lançant des bombes sur les patrouilles militaires.

Bulinski s'absentait souvent et chaque fois Nelly était la proie de troublants pressentiments, qui ne s'apaisaient qu'à son retour.

Ce premier mai il était sorti de bonne heure et Nelly l'avait embrassé avec frénésie, le bénissant en son âme. Elle haïssait profondément la Russie et désirait violemment son mal. Sa haine avait des raisons différentes: d'abord, elle sentait en patriote, que la Russie était un péril dangereux, menaçant les possessions de l'Angleterre dans l'Inde. Elle ne voulait pas admettre que l'administration russe pût aussi bien gouverner le peuple indien que ne le font les Anglais. Elle la haïssait cette administration russe, à cause des atrocités supposées que celle-ci fait subir aux déportés sibériens, — atrocités qu'elle avait lues dans les livres de l'américain Georges Kennan et qui lui faisaient oublier celles commises dans les bagnes des autres pays soi-disant civilisés; elle ne se souvenait plus que le "nine tails cat", fouet aux lanières de cuir plombé, est plus souvent mis en usage en Angleterre, que ne l'est le knout en Sibérie. Elle haïssait enfin surtout les Russes à cause de leur dure oppression des enfants d'Israël, reconnus par les Anglais comme le peuple élu de Dieu.

Mais, chose extraordinaire, en ce jour Nelly n'avait pas la force de songer, tant son angoisse était grande et son cœur torturé, et plus les heures marchaient plus son souci allait s'augmentant.

Elle resta toute la matinée sans rien prendre, l'appétit lui manquait totalement, et à l'heure du



A l'apparition de la police la foule se dispersa.

déjeuner, son mari n'étant pas encore rentré, Nelly sentit sa poitrine se serrer davantage.

A chaque instant, elle allait sur le balcon, croyant le voir arriver, mais en vain...

Non loin de sa maison, au coin des allées de Jérusalem, tout près de la gare de Vienne, elle vit une foule immense, formée par petits groupes compacts qui, à l'apparition de la police se dispersa... Il était environ deux heures de l'après-midi, tout à coup du même côté, Nelly vit passer dans l'air, comme un éclair et elle entendit une détonation et des salves, suivie peu après de cris tellement épouvantables qu'ils déchiraient l'âme.

La jeune femme se sentit devenir folle, elle voulait courir, chercher, appeler, mais elle ne connaissait pas la langue du pays, on ne la comprendrait pas, que faire alors?

Désespérée elle se jeta sur son lit et pleura tout haut, comme un enfant, puis l'instant d'après, avide de savoir, elle s'habilla et se rendit au Consulat d'Angleterre (peut-être aurait-on des nouvelles de son mari) mais là, elle trouva la porte close, l'heure des bureaux étant passée.

Folle de douleur et de crainte, elle courut sur le lieu du sinistre, qu'elle avait entrevu de ses fenêtres, elle se heurta à un cordon de dragons, empêchant de circuler. Ne pouvant avancer, elle attendit un moment et vit passer, portée sur un brancard, la dernière victime de la catastrophe, qu'on transportait à l'hôpital de l'Enfant Jésus, où déjà tués et blessés avaient été conduits. Elle suivit le triste cortège jusqu'à l'hôpital. Une vieille et ten-

dre religieuse, qui parlait français, lui assura que parmi les tués et les blessés, personne n'avait été amené dans le costume qu'elle indiquait, c'est-à-dire, la redingote que portait son mari. Les victimes du sinistre appartenaient toutes au prolétariat.

En sortant de l'hôpital, Nelly vit dans le ciel bleu, un vol d'oiseaux, qui s'ébattaient joyeusement, elle envia leur insouciance liberté.

Rentrée chez elle surexcitée et affaiblie par le jeûne qu'elle s'était imposé, elle prit un petit verre de cognac pour se reconforter, mais à peine étendue sur son canapé, vaincue par la fatigue et brisée par le chagrin, elle s'endormit.

Son sommeil dura quelques heures, pendant lesquelles de lourds cauchemars hantèrent son cerveau enfiévré, elle eut la sensation d'un tremblement de terre, ensevelissant tout sur elle. Haletante dans un cri de frayeur, elle s'éveilla...

Dans une rue transversale aux allées, on venait de lancer une bombe. Tremblante comme une feuille, Nelly alla à la fenêtre et vit des gens courant affolés de toutes parts, des gémissements et des cris de douleur se faisaient entendre, et elle eut soudain la pensée, que ce pouvait être lui son mari l'auteur de cet acte criminel.

Alors, chancelant sur ses jambes, elle se dirigea vers une étagère sur laquelle était posé un énorme samovar dont elle ne se servait pas. Lentement et avec précaution, elle découvrit le samovar et s'aperçut que des deux boîtes en fer blanc préparées par son mari comme explosifs, l'une avait disparu, évidemment Bulinski l'avait emportée aujourd'hui pour s'en servir.

Par les fenêtres ouvertes, Nelly entendait le va et vient de la foule mêlé au cliquetis des armes des soldats accourus pour barrer la rue, quand elle vit les cosaques entourer sa maison, elle eut peur et une sorte de colère la saisissant :

—Qu'importe, dit-elle, tout m'est égal, je m'en servirai, moi aussi ! Et d'une main tremblante, elle prit la deuxième boîte pour la lancer par la fenêtre sur les soldats.

Mais, apeurée et retirée en un coin de la chambre, déjà remplie de ténèbres, Nelly eut la vision du vieux pasteur Dawis, qui alors qu'elle était encore enfant, venait souvent prêcher au pensionnat. Dans ses oreilles elle reconnut la voix chevrotante du vieillard, scandant les paroles saintes du décalogue: "Homicide point ne sera".

Ce fut un véritable miracle que la machine infernale ne lui tombât pas des mains; elle la serrait entre ses doigts crispés, et ce fut avec peine qu'elle se

transporta jusqu'à son lit, pourtant placé tout près d'elle.

Toujours tremblante elle souleva les oreillers et cacha la maudite boîte dessous; puis, tombant à genoux, elle pria avec ferveur : O Dieu tout-puissant, pardonnez-moi !

Plongée dans l'extase et tout à sa prière elle n'entendit même pas la porte de sa chambre s'ouvrir, et quand Bulinski prononça son nom, elle fut tellement effrayée qu'elle perdit connaissance et tomba sur le sol. Il eut beaucoup de peine à la faire revenir à elle.

Le lendemain il lui raconta, avec fierté, toutes ses prouesses de la veille, car en réalité c'était bien lui, qui avait jeté la bombe. Chose étrange, Nelly sentit tout à coup son cœur faire volte-face, et lançant un regard plein de mépris et de courroux à son mari, elle se prit sur le champ à le haïr, et le jour même elle le quitta et retourna en Angleterre, pour ne le revoir jamais !

A. GRAU WANDMEYER

## Pensées

Aimer, c'est avoir dans les mains  
Un fil pour toutes les épreuves,  
Un flambeau pour tous les chemins,  
Une coupe pour tous les fleuves.

Aimer, c'est comprendre les cieus,  
C'est mettre, qu'on dorme ou qu'on veille,  
Une lumière dans ses yeux,  
Une musique en son oreille !

VICTOR HUGO

# Dans les glaces de la Scandinavie

**L**A dure saison d'hiver apporte avec elle ses consolations. Plus le froid est intense, plus se réjouissent les amateurs du patinage, ce sport si fertile en émotions.

Ce sport, dont nous parlions dans un de nos récents numéros est aimé dans tout les pays où l'hiver ne le cède en rien à nos hivers canadiens. C'est ainsi qu'en Norvège, pays dont on parle beaucoup de ce temps-ci, à cause de l'avènement du roi Haakon VII, dans les conditions que l'on sait, on aime beaucoup les sports d'hiver. Nous nous faisons donc un plaisir de publier l'intéressant article que voici, qui conduira le lecteur dans le plus nouveau des royaumes de l'univers.

"La neige est tombée en abondance pendant la nuit, il fait froid, très froid; les rivières, les lacs, ces lacs profonds de la Suède, sont couverts d'une épaisse couche de glace. Bientôt on les traversera en traîneau attelé de chevaux comme c'est la coutume depuis bien, bien longtemps, du temps déjà de Friedhof et Ingeborg, ramenant vers la salle le roi Ring. Partout, à la campagne comme dans les villes, on commence à se livrer au sport traditionnel, si intéressant pour l'étranger venant d'un climat plus doux.

Sur le quai du port, à Stockholm, la magnifique Venise du Nord, on voit de petites maisonnettes en neige que les cochers de fiacres ont bâties pour s'y abriter. Arrosées d'eau, elles gèlent et se transforment en une masse dure comme pierre. On y pose de petites fenêtres garnies de rideaux, on y installe un minuscule poêle, créant ainsi un abri contre le froid et les vents aigres de l'hiver. Ce n'est qu'au printemps, sous les doux rayons du soleil, que ces maisons éphémères dégèlent et que les grands balais des balayeurs de rues jettent leurs débris dans la mer.

Sur une grande place, proche les boulevards, on voit, entièrement sculpté dans la glace, un groupe de chasseurs à cheval accompagnés de leurs chiens, le tout exécuté par la main d'un artiste de renom; souvent ce sont des imitations de statues, des allégories, des scènes de la mythologie scandinave, mais, la plupart, des créations ayant trait aux moeurs et coutumes du pays.

Tout le monde patine. C'est une rage, une folie pour ce sport. Des danses nationales s'organisent sur les pistes unies comme des miroirs, surtout la "Hambo-Polska", la célèbre danse des Darlekarliens, entièrement exécutée sur les pointes des patins. Des fêtes de nuit se donnent sur la glace du port de Stockholm, auxquelles le roi Oscar assiste souvent en distribuant des prix aux plus habiles.

Outre le patinage, il y a le sport du skidor (ski) plus difficile, et plus dangereux aussi, que les patins. Les Norvégiens et les Lapons y montrent une habileté extraordinaire. Ils courent avec une rapidité vertigineuse sur les terrains nivelés, de même

que sur les pentes les plus rapides. Le plus étonnant, ce sont les sauts qu'ils font pour franchir un obstacle ou enjamber une crevasse et qu'on appelle "saut de Palnatoke" suivant une vieille légende scandinave. Ces sauts sont aussi difficiles que dangereux pour celui qui les exécute: la réussite dépend entièrement de la force et de l'habileté du coureur. Souvent on se sert d'un bâton à pointe de fer assez semblable aux alpinstocks, mais le coureur les dédaigne.

Pendant une course semblable, "skidortafling" en suédois, j'ai vu un Norvégien descendre avec la rapidité de l'éclair, une pente raide. Une assez large crevasse le séparait de la colline opposée, et, de cette crevasse, s'élevait un sapin assez haut pour former un sérieux obstacle. Je croyais que le coureur, avec un détour habile, chercherait une place moins difficile à franchir. Du tout: d'un élan for-



D'un élan formidable, le Norvégien bondit en l'air et saute par dessus le sapin.

midable, il bondit en l'air, passe au-dessus du sapin continue tranquillement son chemin, de l'autre côté de la crevasse.

La terreur me paralysa un instant; quand je vis l'habile Norvégien poursuivre sa route, mon enthousiasme fut tel que je battis des mains. On me regarda en souriant avec un peu de mépris. Je n'avais donc jamais rien vu pour m'ébahir de chose si fréquente et si naturelle?

Le nom de "saut de Palnatoke" vient d'une ancienne légende scandinave, formant le pendant de l'histoire de Guillaume Tell. — Du temps où le Danemark, la Norvège et la Suède formaient un seul royaume, il existait un hardi arbalétrier du nom de Palnatoke. Il se disputa avec le roi Harald Svarttand (dent noire) lequel, pour le punir, lui ordonna de viser une pomme sur la tête de son fils. L'horrible épreuve réussit à merveille, mais Palna-

toke, ayant conservé une flèche pour tuer le roi dans le cas où son fils serait blessé, dut fuir et se vit pourchassé par le roi lui-même. Il traversa sur ses skis la province de Schonent et, comme le roi, plus rapide encore que lui, l'avait presque rejoint, il bondit de la côte au dessus du cap Dullen sur le Sund gelé, et arriva sans accident à l'île de Fumen où un château bien gardé lui donna refuge.

J'ai vu des dames s'adonner également à ce sport mais aucune n'a jamais osé encore risquer le saut de Palnatoke.

Bien amusantes sont les différentes manières d'aller en traîneau. Le "kalke" est un petit traîneau bas et étroit en forme de banquette, sans aucun appui. Trois personnes y prennent place, un pied appuyé à droite et l'autre à gauche sur les fers du traîneau. La piste est toujours formée par la pente d'une colline, arrosée, le soir, d'une grande quantité d'eau pour que le jour suivant elle soit parfaitement polie.

Une piste semblable se trouve à Djurs-holm (jardin zoologique) de Stockholm et dans le parc du roi où bien souvent sa majesté le roi Oscar a pris part aux amusements de la jeunesse.

Dans l'art du "kalke", les matelots de Stockholm se sont fait une réputation méritée.

Une des îles sur lesquelles est bâtie la ville de Stockholm, "Skeppsholmen, l'île des Vaisseaux", voit tous les dimanches accourir des curieux, venus pour assister au sport des matelots. L'un d'eux est couché sur le kalke, l'autre se tient debout, les bras croisés derrière lui, se tenant en balance par son propre poids. Le petit traîneau file comme un trait, descend la colline à une allure vertigineuse et roule encore sur un long espace après avoir atteint le port. Et toujours l'homme est debout derrière son camarade immobile donnant aux assistants un spectacle rare de hardiesse, d'habileté et de beauté masculine.

Nous avons ensuite le "sparkstotting", traîneau entièrement fait de bois, le dossier haut et le siège semblable à une échelle. Il n'y a que les hommes qui s'adonnent à ce sport. Le pied droit s'appuie sur un des fers du traîneau, le pied gauche porte une sorte de patin entièrement fait de pointes qui percent la neige et la glace. C'est par le mouvement régulier du pied que l'on fait avancer le traîneau avec plus ou moins de rapidité. Ce sport est rendu fameux surtout par les étudiants d'Upsala, mais les paysans savent s'y prendre aussi très habilement; ils traversent avec le sparkstotting de longues distances de village en village et si, sur la route, deux coureurs se rencontrent, ils s'arrêtent, connus ou inconnus, et se saluent avec le salut pieux des gens du peuple.

"La paix de Dieu dans ta chambre", dit l'un.  
"Merci, ami", répond l'autre.

Et la course continue". H. M. BASTIAN.

## Le mois de février

Février, on écrivait autrefois febvrier, en latin "februarius", second mois de l'année, était sous la protection de Neptune. Ce mois ne se trouve pas dans le calendrier de Romulus dont l'année n'était composée que de dix mois; mais sous le règne de Numa Pompilius, le calendrier fut réformé pour la première fois, comme on le lit dans les "Fastes" d'Ovide. Ce prince avait eu des conversations fort particulières avec Pythagore de qui il avait appris beaucoup de choses touchant l'astronomie dont il se servit principalement à ce sujet, suivant d'assez près l'ordre que tenaient alors les Grecs pour la distribution des temps. Il est vrai qu'au lieu de trois cent cinquante quatre jours que ceux-ci donnaient à leurs années communes, il en donna trois cent cinquante-cinq à la sienne, afin que ce fut seulement un nombre impair, par une superstition qu'il tenait des Egyptiens, lesquels avaient une aversion pour les nombres pairs qu'ils estimaient malheureux. Ainsi, il ôta un jour de chacun de ces six mois, avril, juin, sextile, septembre, novembre et décembre; à qui Romulus avait donné trente jours, afin qu'ils n'en eussent que vingt-neuf, laissant aux autres les trente et un jours qu'ils avaient. Puis, ajoutant ces dix jours à cinquante et un qui manquaient à l'année de Romulus de trois cent cinquante-quatre jours, pour arriver à la sienne de trois

cent cinquante-cinq, il en fit cinquante-sept jours qu'il partagea en deux autres mois, lesquels il plaça avant le mois de mars, savoir: janvier de vingt-neuf jours, février de vingt-huit. Il ne se mit point en peine que ce dernier eût un nombre pair, parce qu'il l'avait destiné aux sacrifices qu'il faisait au dieu des enfers, à qui ce nombre, comme malheureux, semblait appartenir. Il l'appela "Februarius" à cause du dieu "Februus" qui présidait aux purifications, parce que le peuple se purifiait en ce mois; ou du nom de "Junon Februa" ou "Februata" dont on faisait la fête en ce mois, appelée la fête des "Lupercales", dans laquelle les femmes étaient purifiées par les prêtres de Pan de Lycie appelés "Luperques".

Ce mois eut d'abord le dernier rang dans l'année des Romains. Les Décemvirs lui donnèrent le second, il a toujours eu 28 jours dès sa première institution. Depuis la réforme du calendrier par Jules César, il en a 29 aux années bissextiles qui arrivent tous les quatre ans. Contrairement à ce qui aurait dû arriver, l'année 1900 qui a commencé le vingtième siècle, n'a pas été bissextile, parce que le pape Grégoire XIII avait décrété en 1582 que l'on supprimerait trois années bissextiles séculaires sur quatre. L'an 2000 sera bissextile.

Numa voulant donner une durée perpétuelle à cet

établissement, se servit de l'intercalation des 45 jours des Grecs qu'il distribua de deux en deux ans, voulant qu'au bout des deux premières années, il se fit l'intercalation d'un mois de 22 jours, après la fête appelée "Terminalia", qu'après les deux autres l'on fit au même jour l'intercalation extraordinaire de 23 jours, afin que dans le terme de quatre années, il se fit l'intercalation entier de 45 jours, égale à celle qui était pratiquée par les Grecs dans leurs Olympiades. Ce mois interposé de deux en deux ans fut appelé par les Romains "Mercedonius" ou février intercalaire. Aussi le peuple dit en proverbe: "Février le court, le pire de tous", et l'entend pour la gelée et le mauvais temps.

Aux calendes de ce mois, ou le premier jour, arrivait la fête de Juno Sospita qui avait un temple sur le mont Palatin, près de celui de la grande mère des dieux. Ce même jour on célébrait la fête du "Bois de l'Asile" appelée "Lucaria", que Romulus avait établie pour peupler sa nouvelle ville. On faisait encore un sacrifice au temple de Vesta de Jupiter tonnant, à qui on immolait une brebis de deux ans dans le capitole. (Voir Mocrube Livre I, ch. 13; Ovide, "Fastes" Livre II; Rozier, Antiq. Rom., Liv. II).

M. C. D'AGRIGENTE.

# Saint Waast et son ours

**S**AINST WAAST, mort évêque d'Arras en 540, était tout d'abord ermite sur les bords de la Meuse lorsque Clovis, retournant de la bataille de Tolbiac où il avait promis de se faire baptiser s'il obtenait la victoire, vint l'arracher à sa solitude pour l'emmener à Reims et le préparer au baptême le long du chemin. Waast fut donc, en réalité, le premier catéchiste du premier de nos rois chrétiens, et saint Remy, archevêque de Reims, ne fit qu'achever l'oeuvre commencée par le pieux ermite.

Après le baptême et le sacre de Reims, saint Remy attacha Waast à son église, puis le sacra bientôt évêque d'Arras. Ce fut à l'arrivée du nouvel évêque dans sa ville épiscopale que s'accomplit le miracle qui a donné lieu au proverbe "saint Waast et son ours", demeuré longtemps populaire, pour signifier l'obéissance passive d'une personne aux volontés d'une autre.

La ville d'Arras, après avoir été autrefois une chrétienté florissante, était retombée dans le paganisme, et Dieu, en punition de ses iniquités, l'avait livrée à Attila, l'exécuteur de ses vengeances. Dévastée par le farouche envahisseur, la cité avait été à peu près complètement détruite, et ce fut sous des ronces et des épines que saint Waast parvint à découvrir, avec beaucoup de peine, les ruines de l'ancienne église. Vivement ému par le douloureux spectacle qu'il avait sous les yeux, le nouvel évêque tombe à genoux au milieu du peuple qui l'accompagnait : "Seigneur, s'écrie-t-il, tant de calamités sont venues fondre sur nous parce que nous avons péché avec nos frères, commis l'injustice et fait l'iniquité. Mais, Dieu bon, souvenez-vous de votre miséricorde accordez-nous le pardon de nos fautes, n'oubliez pas sans rémission vos pauvres enfants!"

C'était un miracle qu'il fallait au Saint pour faire éclater, aux yeux de son troupeau, la toute puissance du Dieu que celui-ci avait abandonné. Ce miracle ne devait pas se faire attendre. — A peine la prière de l'évêque était-elle terminée que, tout à coup, de l'enceinte dévastée et couverte de ronces, s'élança en rugissant un ours énorme. La foule est saisie de frayeur, mais Waast, s'adressant à l'animal, lui ordonne de se retirer dans les bois voisins sans faire de mal à personne, avec injonction de ne jamais franchir la Scarpe à l'avenir. L'ours, prenant aussitôt une attitude soumise, vient ramper aux pieds du Saint qui le caresse, puis se dirige vers la forêt qui lui avait été assignée pour retraite. Et jamais, depuis, il ne franchit la rivière, de l'autre côté de laquelle on pouvait l'apercevoir se promener tous les jours, tranquille et parfaitement inoffensif.

"O puissance admirable des Saints, s'écrie le savant Aleuin, qui nous rapporte ce miracle, ô puissance admirable des Saints, qui subjugué les bêtes les plus féroces! O déplorable audace des hommes qui méprisent la parole salutaire des prédicateurs, tandis que les animaux sont dociles à leurs ordres!"

L'Eglise célèbre la fête de St Waast, le 6 février.

\* \* \*

A côté de l'ours de saint Waast, l'histoire de l'ours de saint Ghislain a tout naturellement sa place. Bien que ce dernier saint ait vécu un siècle plus tard, comme il fut, lui aussi, un apôtre du Hainaut, le rapprochement m'a paru s'imposer à un double titre.

D'après quelques auteurs, saint Ghislain, originaire de la Grèce, fut tout d'abord évêque d'Athènes. Venu à Rome après s'être démis de son évêché, il avait eu, dans la Ville Eternelle, une vision où saint Pierre lui avait ordonné d'aller évangéliser le Hainaut. Or voici, d'après sa vie publiée par les Pères de l'Assomption, ce qui lui arriva :

"A peine entré dans le comté de Hainaut, il entendit parler d'un saint évêque, dont l'éloge était sur toutes les lèvres. C'était saint Amand, alors évêque de Maëstricht. Touché de ce que l'on disait de ce grand serviteur de Dieu, saint Ghislain voulut aller le trouver et lui demander conseil. C'est pourquoi il se rendit à Maëstricht, où il reçut la bénédiction du prélat. Mais l'homme de Dieu avait hâte d'accomplir l'ordre du ciel. Arrivé en un lieu qui est aujourd'hui la ville de Mons, il crut avoir trouvé l'endroit que le Seigneur lui avait marqué, et il se mit en devoir de couper les ronces et les épines qui l'encombraient, pour y élever un sanctuaire aux saints apôtres. Il travaillait déjà depuis quelque temps, lorsque Dieu lui fit connaître par un événement extraordinaire le lieu où il voulait être honoré.

"Les chasseurs du roi parcouraient en ce moment les forêts et les taillis situés sur les bords de la rivière la Haine. Un jour, une ourse, poursuivie par une meute de chiens, vint se réfugier, comme pour demander asile et protection, sous les vêtements que le Saint avait suspendus aux branches d'un arbre à l'heure du travail. Les chiens eux-mêmes, cessant leur poursuite, retournèrent tranquillement vers leurs maîtres. Ceux-ci, exaspérés, ne comprenant rien à cet étrange événement, accusent saint Ghislain et ses compagnons de sortilège et de magie. Sur ces entrefaites, arrive le roi lui-même : "Qui es-tu? dit-il à l'homme de Dieu, et par quel art magique es-tu parvenu à arrêter l'élan de nos chiens? — O roi! répond doucement le moine, je suis Grec d'origine; Athènes est ma patrie. Je m'appelle Ghislain et je pratique la religion du Christ. Je ne nuis à personne par de mauvais artifices et je ne convoite nullement le bien d'autrui. J'aime Dieu dont je suis l'indigne ministre". Ces paroles ouvrirent les yeux au prince; il lui sembla remarquer quelque chose de céleste sur le visage de l'ascète, et, après lui avoir demandé sa bénédiction, il s'enfonça dans la forêt avec tous les siens.

"Saint Ghislain avait repris son travail interrompu; mais l'ourse, qui s'était réfugiée sous son vêtement, se releva bientôt et, s'emparant de la corbeille où le Saint conservait ses ornements sacrés pour la célébration des divins mystères, elle s'éloigna furtivement. A la vue de ce larcin, Ghislain pousse un cri et, suivi de ses compagnons, il s'élança sur les traces de l'animal. Bientôt l'ourse pénétra avec son fardeau dans l'épaisseur des taillis, et les moines désespèrent de l'atteindre. Mais Dieu vient à l'aide de son serviteur et lui envoie un



Saint Waast.

(D'après une estampe gravée par J. Bte Veints)

aigle qui se met à voler doucement devant lui, et le conduit auprès de quelques bergers qui paissaient leurs troupeaux. Saint Ghislain se renseigne auprès d'eux sur le passage de l'ourse, et les pasteurs lui indiquent l'endroit où la bête fauve abritait ses petits. Ce lieu était appelé Ursidong, c'est-à-dire la retraite de l'ourse. Sur l'ordre du Saint, l'animal s'éloigna doucement.

"Saint Ghislain vit dans cet événement extraordinaire une conduite providentielle, et abandonnant sa solitude première, il s'établit à Ursidong et se mit à défricher le terrain. Bientôt on vit s'élever au milieu de forêts auparavant inabornables, une basilique en l'honneur de saint Pierre et de saint Paul, et une abbaye devenue célèbre sous le nom de "La Celle" et plus tard de Saint-Ghislain".

\* \* \*

A l'époque même où saint Waast, à l'extrémité du beau pays de France, se servait d'un ours pour ramener à la foi un peuple égaré, un autre Saint nous apparaît, au fond de l'Italie, avec un ours également dans la légende.

Saint Florent, mort en 548, était ermite en Ombrie, et disciple de saint Euthyque. Les deux Saints vivaient depuis longtemps ensemble dans la solitude lorsque saint Euthyque, pour obéir aux ordres de Dieu, dut prendre la direction d'un monastère voi-

sin. En partant, il avait légué sa grotte et son modeste oratoire à son disciple, mais comme celui-ci était tout triste de se trouver seul, Dieu, dans sa bonté, voulut lui envoyer un compagnon. Quel fut ce compagnon, c'est ce que va nous apprendre le passage suivant de la vie du Saint, que je reproduis d'après le recueil des Petits Bollandistes.

"Un isolement aussi absolu que celui où le laissait le départ d'Euthyque, pesait à Florent : aussi comme font tous les Saints et toutes les douleurs, recourut-il à la prière. Dieu ne tarda pas à exaucer les vœux de son confiant serviteur. Un ours sortit de la forêt voisine et vint se coucher à la porte du saint solitaire. Quand celui-ci parut au dehors, l'animal se traîna à ses pieds, et lui marqua par son attitude qu'il venait se mettre à son service et lui tenir compagnie. Quatre brebis composaient tout l'avoir de l'ermite, et encore dépérissaient-elles faute d'un berger qui les conduisit régulièrement au pâturage. Le berger était trouvé : Florent les confia à l'ours, qui eut ordre de ramener le troupeau au logis, soit à midi lorsque le Saint ne jeûnait pas, soit à trois heures lorsqu'il jeûnait; et l'ours, dit-on, ne manqua jamais à sa consigne. Une semblable merveille, on le conçoit, fit grand bruit dans le voisinage. Mais quatre moines du monastère de saint Euthyque furent mordus par le serpent de la jalousie, tendirent des embûches à ce berger improvisé et le tuèrent. Aussi pourquoi Euthyque, leur maître, ne faisait-il pas de miracles tandis que Florent se mêlait d'en faire? C'était le raisonnement des moines jaloux. En punition du chagrin causé à saint Florent, les quatre méchants furent frappés de la lèpre et en moururent".

\* \* \*

La conduite des Saints envers les créatures de Dieu nous montre que nous devons être bons et affectueux envers les animaux domestiques, c'est ce que nous allons voir, par l'exemple d'un autre grand Saint.

Saint Guillaume Firmat, né à Tours de parents illustres, en l'an 1026, avait d'abord été soldat. Bientôt dégoûté du monde, il s'était retiré avec sa mère dans un ermitage près de Tours. A la mort de sa mère, Guillaume s'était enfoncé dans la forêt de Laval, puis était parti faire un pèlerinage en Palestine. Au cours de ce pèlerinage, comme il s'était égaré dans le désert, il fut miraculeusement remis dans son chemin par un corbeau qui lui servit de guide. Mais ce fut surtout à son retour, lorsqu'il fut revenu dans sa chère forêt, qu'il eut de merveilleuses relations avec les animaux.

"Notre Saint, écrit son historien, exerçait un grand empire sur les animaux. On raconte que les oiseaux, venaient manger dans sa main ou se réfugier sous ses vêtements pour se mettre à l'abri du froid; les poissons arrivaient à ses pieds et se laissaient prendre volontiers par le serviteur de Dieu, qui les remettait ensuite à l'eau sans leur avoir fait aucun mal".

Non seulement les oiseaux et les poissons, mais tous les animaux étaient les amis du Saint et se soumettaient à lui : les chevreux et les daims, les lapins et les lièvres accouraient à sa voix. Il aimait à les appeler auprès de lui, à les caresser et à jouer avec eux, et lorsqu'il les renvoyait, sa récréation terminée pour se remettre à méditer et à prier, il leur donnait amicalement de petites tapes sur le dos en leur recommandant de respecter le jardin qu'il cultivait autour de sa cellule. Et de fait, aucun ne commettait de dommage dans ce jardin, où ils se contentaient de prendre joyeusement leurs ébats.

Un jour cependant, comme le Saint était occupé à prier, son clerc vint l'avertir qu'un énorme sanglier, entré dans le jardin, y détruisait tous les légumes. Sans s'inquiéter, Guillaume se lève, va droit vers le sanglier, le prend doucement par l'oreille et le ramène avec lui dans sa cellule.

Arrivé là, il adresse une semonce paternelle à cet animal féroce, devenu tout à coup doux comme un mouton : "Si jamais tu t'avisas de toucher encore aux légumes de ce jardin, lui dit-il, souviens-toi que je t'imposerai un long jeûne! En attendant, tu vas rester en pénitence dans cette cellule jusqu'à demain matin!" L'animal obéissant se coucha aux pieds du Saint, qui, le lendemain, le renvoya avec sa bénédiction. — Inutile d'ajouter que le sanglier respecta scrupuleusement à l'avenir les légumes du jardin.

# Catherinette

Roman nouveau illustré

(Suite)

—Taisez-vous et n'invociez pas le saint nom de Dieu, de peur qu'il ne vous châtie à l'instant en vous arrachant la langue!... Non, vous n'êtes pas un honnête homme. Auriez-vous osé demander la main de la fille de M. Mahout, si M. Mahout était encore de ce monde et si nous nagions dans l'aisance et la considération de ce nom respecté? L'auriez-vous osé? Non! Vous ne l'osez donc aujourd'hui que parce que nous sommes malheureuses et c'est l'action d'un être vil, lâche et sans coeur!...

Une inspiration cruelle poussa la veuve vers la porte. Elle cria dans le couloir :

—Zizi! Zizi! Descends tout de suite!

Le rouge vint au visage de Drillard. Il supplia :

—Madame, par pitié, laissez-moi partir.

Mais Mlle Sophie parut et Drillard se cacha le visage dans ses mains.

—Regarde cet imbécile, Zizi; il ose demander ta main.

Mme Mahout changea de manière et pouffa d'un rire énorme.

Mlle Sophie avait légèrement tressailli et la lueur très douce qui veillait en ses yeux s'était avivée. Drillard, écartant les mains, dirigea sur elle un regard noyé de larmes. Alors Mlle Sophie murmura :

—Monsieur Drillard, vous savez qu'une jeune fille n'a d'autre volonté que celle de sa mère.

—Me méprisez-vous aussi, mademoiselle? demanda le menuisier.

Elle répondit doucement :

—Monsieur Drillard, je ne vous méprise pas et il ne faut mépriser personne.

Mais Mme Mahout intervint :

—Mme Drillard... En voilà un nom!... Allez, bonhomme, à vos rabots! Quoi? quoi? quoi? J'aurais refusé plus de mille prétendants à la main de la fille de M. Mahout!...

Mlle Sophie regarda sa mère avec étonnement. Elle comprit que la bonne dame, ressaisie par les imaginations fanfaronnées, réalisait verbalement des visions chimériques.

—J'aurais refusé des ingénieurs, des fonctionnaires, des officiers... Et tout cela, pourquoi? Je vous le demande? Pour que la fille de M. Mahout s'appelle un jour Mme Drillard! J'aimerais mieux que ma Zizi reste Catherinette jusqu'à la fin de ses jours!

Catherinette! C'est sous ce diminutif que l'on désigne abréviativement dans le pays les filles qui coiffent sainte Catherine. Il y avait longtemps que la petite ville appliquait ce nom mélancolique à Mlle Sophie, et plus longtemps encore que la jeune fille se l'appliquait à elle-même.

Drillard se tourna du côté de Mlle Sophie.

—J'ai sans doute, mademoiselle, agi comme un sot. Mais je vous jure que madame votre mère se trompe sur mon compte et que mon intention était bonne. Voilà ce que je tenais à vous dire avant de me retirer. Pardonnez-moi, mademoiselle, je vous en prie, si ma demande a blessé votre fierté... et bon voyage, mademoiselle!

Il partit juste à temps pour ne pas fondre en sanglots devant les deux femmes.

Mlle Sophie, tout ce jour, resta rêveuse et absente. Elle éprouvait un étonnement singulier, considérant les êtres et les choses comme s'ils lui étaient étrangers. C'est qu'elle ne les voyait plus avec les mêmes yeux. Un grand changement s'était opéré en elle, elle le sentait et n'aurait su le définir. Son coeur avait moins froid, et la vie lui paraissait moins ennuyeuse, moins bornée. A plusieurs reprises, cachée derrière les rideaux, elle regarda la petite boutique, puis elle prit plaisir — mais un plaisir grave et sérieux — à se regarder elle-même au miroir. Et elle se recueillait, contemplait son âme; elle y voyait grandir l'importance toute nouvelle de sa personnalité.

Certes, quoiqu'elle ne pratiquât pas la vanité féroce de sa mère, elle n'aurait eu aucune joie à devenir la femme du petit menuisier. Son contentement était d'ordre plus général. Enfin, elle se savait aimée, désirée! Enfin, elle avait rempli sa tâche terrestre de créature faite pour inspirer le désir, et elle se sentait plus heureuse parce qu'elle avait conscience d'être moins inutile ici-bas.

## VII — LA GRANDE ROUTE

Mlle Mahout s'endormit avec cette heureuse disposition d'esprit : elle la retrouva le lendemain à

son réveil et ressentit une joie de convalescente. Du coeur elle souriait à l'existence parce qu'elle voyait l'existence lui sourire, et elle entreprit allègrement les menus travaux du jour.

Toutefois, quoiqu'elle ne laissât rien derrière elle qui fût apte à créer des regrets, elle ne fut pas exempte de l'endolorissement obscur de la transplantation, car, lumineuses ou sombres, les années marquent en nous leur trace avec une égale indifférence. Que ce soit celle de la joie ou celle de la douceur, l'habitude nous enracine avec la même puissance et, sauf en la candeur de notre jeune âge, chaque départ, en jalonnant la distance irréparablement franchie, nous convie au deuil des jours que nous ne vivrons plus.

Mais, chez Mlle Mahout, cette impression fâcheuse fut de courte durée. Elle retrouva sans effort la foi ingénue de sa fraîche jeunesse, abolit le passé sans saveur et, sur le bord de la maturité, elle fit à l'avenir inconnu l'accueil ardent de l'espérance. En face, le petit menuisier travaillait sans lever la tête. Mlle Sophie crut distinguer qu'il avait les yeux rouges. Alors, elle plaignit sincèrement le pauvre homme qui souffrait par elle, et elle s'émut délectablement de sa propre compassion. Elle se plut à souhaiter qu'une consolation fût réservée à cet amour malheureux, imagina Drillard marié, père de famille, et ne conservant d'elle qu'un souvenir mélancolique mais impérissable. Ces tableaux d'intimité lui mirent aux yeux de douces larmes;



elle s'attendait avec piété et rendit grâce au ciel qu'il lui eût départi une âme aussi généreuse.

Mlle Sophie supporta avec la même sérénité indulgente tous les ennuis du départ, et les boutades brusques du cousin Achille, et l'incurie affairée et embarrassante de sa mère, et l'interminable voyage cahoteux dans ces trains d'intérêt local, qui semblent si peu touchés par ce chétif intérêt qu'ils ne roulent guère plus vite que les pataches et, sous prétexte de manoeuvres, stationnent indéfiniment dans des gares perdues au milieu des champs.

Après ce pénible transport par voie ferrée, il fallut en subir un autre en carriole pour atteindre l'humble village où habitait le cousin... C'était tout là-haut sur le plateau du Vexin, et, au soir tombant, par une petite pluie fine et glacée, la carriole effectuait à pas comptés l'ascension de la colline. Puis on roula dans le noir, où, de place en place, avec une irritante régularité, surgissaient, à la lueur des lanternes, des silhouettes de pommiers.

Le cousin et le cocher échangeaient des propos consternés sur l'exceptionnelle dureté des temps et sur la rareté des pommes. Le cousin émit cette hypothèse que, si cela continuait, le cidre deviendrait boisson de luxe et que l'on en serait réduit à s'abreuver d'eau. Ce disant, le cousin soupira, et son haleine répandit une forte odeur d'absinthe. Le cocher abonda dans le sens pessimiste du cousin; lui, il exhalait des vapeurs vineuses.

Enfin le cousin déclara :

—Nous y voilà!

Mlle Sophie regarda curieusement l'endroit où allaient désormais nicher ses confuses espérances. Elle ne distingua qu'une puissante lueur rouge qui dansait sur la route.

—C'est le feu de Le Hammel, le maréchal ferrant, expliqua le cousin.

Dans le froid, dans la nuit, ce feu prenait une signification joyeuse, et, de cette fournaise, sortait un clair carillon qui semblait la voix de cette gaieté. Mlle Sophie aperçut un jeune homme debout dans les flammes, comme un démon, qui martelait le fer incandescent. Il avait les bras nus et la chemise ouverte sur sa poitrine velue. La jeune fille baissa pudiquement les yeux, comme on lui avait appris à le faire devant les spectacles immodestes. La forge lui plaisait beaucoup, mais elle estima regrettable qu'elle renfermât un forgeron.

A quelque distance de là, une porte vitrée répandait une terne lumière. La carriole s'arrêta. Le cousin fit pénétrer les deux femmes dans une minable auberge où étaient attablés des hommes rudes et bruyants.

—Comme il n'y a rien de prêt chez moi, dit-il, nous dînerons ici ce soir.

Quoique dégoûtée, Mme Mahout mangea de fort appétit. Accoutumée à ne se rien refuser, elle souffrit de la maigre chère et surtout de ne voir sur la table aucune autre boisson qu'une carafe d'eau vaseuse. Le cousin prouvait, par anticipation, la véracité de son hypothèse.

Le repas terminé, le bonhomme se leva, annonçant qu'il avait à entretenir le patron d'affaires particulières, et il invita ses compagnons à patienter. Suivi du cabaretier, il disparut dans une petite salle dont la porte fut discrètement refermée.

Mme Mahout profita de ce moment pour épancher des gémissements.

—Ma pauvre Zizi! comme nous sommes donc malheureuses!

Mlle Sophie répliqua doucement :

—Nous pourrions l'être bien davantage.

—C'est vrai, mon Dieu!... Pauvre M. Mahout! S'il nous voyait!

La jeune fille reprima un geste d'impatience, et l'interjection favorite de son père siffla entre ses lèvres :

—Chûûûû!...

Le patron venait de sortir de la petite pièce en omettant d'en clore tout à fait la porte. Par l'entre-bâillement, la jeune fille aperçut le cousin Achille qui, attablé devant un verre de café fumant, y versait une copieuse rasade d'eau-de-vie.

Mlle Sophie eut le coeur étreint par un cruel présentiment. Elle se tut. Elle se courba sous la résignation et répéta à voix basse :

—Nous pourrions l'être bien davantage, maman.

Le coucher fut en tout point digne de ce piètre souper. Le cousin occupait, presque en face de l'auberge, une maison minuscule composée, au rez-de-chaussée, d'une pièce relativement grande qui tenait lieu à la fois de salon et de salle à manger. Une cuisine y attenait, qui donnait accès elle-même à une buanderie. Le premier étage répétait cette disposition. La grande pièce était réservée au cousin. Il attribua à ses parentes les deux petites pièces qui correspondaient à la cuisine et à la buanderie.

—Vous vous installerez ici, mais en attendant l'arrivée de vos meubles, vous devrez vous contenter d'un matelas par terre.

Il n'y avait trop rien à dire, puisque le cousin dénouilla de ce matelas son propre lit. Mais Mme Mahout, tentée par le haut et large lit du cousin, exprima sa déconvenue par une large grimace. Couchée aux côtés de sa fille, elle murmura :

—N'aurait-il pas dû offrir son lit, je vous le demande, aux faibles femmes que nous sommes? Tiens, je ne sais si je me trompe... et Dieu me garde de porter un jugement téméraire!... mais j'ai dans l'idée que cet Achille est un égoïste.

La recommandation de M. Mahout siffla de nouveau aux lèvres de la jeune fille :

—Chûûûû, maman, il est là, tout près...

Et elle ajouta :

—Si notre cousin était un égoïste, nous prendrait-il à sa charge?... Il est vieux et il a ses habitudes.

Mme Mahout ne tarda pas à goûter l'oubli de ses misères. La bonne dame était en effet prompte au sommeil, et elle était favorisée d'un sommeil d'enfant, qu'elle environnait d'un grand vacarme de ronflements, comme pour éloigner les perturba-

teurs. A côté, le vieux cousin dormait mal, par à-coups retentissants dont le fracas l'éveillait. Alors, il geignait de ses insomnies et poussait des bâillements lamentables. Incommodée par ce rauque concert, Mlle Sophie ne put s'endormir que fort tard dans la nuit.

Le soleil, entrant par la fenêtre dépourvue de volets et de rideaux, rappela la jeune fille à la dure réalité. Mais son âme avait retrouvé une telle fraîcheur, que, ce matin-là encore, elle aperçut l'espérance souriant à son chevet. La curiosité la chassa du lit et elle alla regarder aux carreaux.

Sous un ciel rose pâle, les champs récemment labourés étendaient monotonement jusqu'à l'horizon leur nappes rougeâtres. Mlle Sophie sentit renaître en elle la profonde impression que lui avait autrefois causée l'Océan. Au loin, émergeant de la ligne d'horizon, deux clochers, l'un à gauche, l'autre à droite, piquaient le ciel comme des mâts. Plus près, un petit bois taillis, hautement dominé par quatre peupliers rigides, semblait un vaisseau de feuillage qui voguait dans l'ample nudité de la plaine. Mais presque aussitôt la jeune fille se lassa de ce paysage. Elle constatait la sécheresse précise de l'horizon et la morose immobilité des grands champs labourés. A son trop court élan vers l'infini succéda un malaise. Hélas! non, ce n'était pas la mer, la grande mer mouvante, bruissante et diverse inlassablement, la mer redoutable et charmeresse, plaisir des yeux, effroi de l'âme, à la fois si près de nous et si lointaine, désert vivant, foule agitée où chaque vague apparaît douée de mille existences fugitives! Si vaste qu'il s'offrit, ce paysage affirmait tout de suite ses limites définitives et immuables. Ainsi s'offrirait-il toujours sans autre vie apparente que les transformations lentes des saisons. La jeune fille regretta son petit jardin où, du moins, frissonnaient les arbres, où s'épanouissait la vie mystérieuse des fleurs. Elle regretta la rue morne où, du moins, à défaut d'événements, les murailles posaient une énigme et permettaient à l'imagination de s'évader. Ici, quel au-delà rêver? Des plaines, des plaines à l'infini, des plaines, et rien n'était plus chétivement borné que cet infini-là.

Mlle Sophie porta les yeux plus près d'elle, et elle aperçut une série de jardins potagers où séchaient des loques. Elle en était là de son examen, lorsqu'une toux puissante retentit au-dessous d'elle. Elle eut peine à reconnaître le cousin Achille, sous l'accoutrement sordide où il se montrait. Il était coiffé d'une casquette en peau de lapin, dont la fourrure avait presque entièrement disparu, comme rongée par une lèpre. Une blouse calamiteuse flottait sur son corps et ses pieds s'avouaient nus dans des sabots éclatés, ligaturés de ficelle.

—Descends-tu? demanda le cousin d'un ton bourru et interrompant de la sorte le bonjour souriant que la jeune fille lui envoyait.

Mlle Sophie s'habilla à la hâte et descendit au jardin.

—Sept heures et demie, observa le cousin en regardant sa montre, vous avez fait la grasse matinée... A la campagne, ma mie, on se lève plus tôt que ça.

Il considéra sévèrement la toilette de la jeune fille.

—Tu n'as rien de moins propre à te mettre pour faire le ménage? On va te donner un tablier.

Il cria d'une façon terrible :

—Même Rouquet!

Une femme vieille et humble sortit d'une cabane en planches. Le cousin lui enjoignit de dénouer le tablier crasseux qu'elle portait et de l'offrir à mademoiselle.

—Va au poulailler, Sophie, ajouta-t-il, même Rouquet t'expliquera ce qu'il y a à faire. A la campagne, en effet, on commence toujours par les bêtes. Après, on s'occupe de la maison et de la cuisine.

La fille de M. Mahout obéit. Elle suivit la vieille et, sous sa direction, nettoya le poulailler, et elle éprouva la joie douce de se rendre utile.

Sur ces entrefaites, Mme Mahout descendit, toute bouffie de sommeil, mais pomponnée, reluisante et majestueuse. Elle s'était approvisionnée d'abnégation et d'éloquence aimable, et fit des frais pour son cousin.

—Bonjour, Achille, quel temps délicieux!... S'en serait-on douté, hier soir, je vous le demande?... Et comment avez-vous dormi?

—Ma cousine, répondit l'autre, j'ai dormi comme j'ai pu, et je m'imagine que cela doit vous être tout à fait égal, puisque vous n'y pouvez rien du tout.

Mme Mahout allait vertement relever cette impertinence, quand elle aperçut sa fille occupée à balayer le poulailler.

—Eh quoi! mon cousin, Zizi, la fille de M. Mahout avec ce balai?... Et ce tablier?... Pouah!...

—Votre fille, ma cousine, montre de la bonne volonté, en me rendant quelques petits services, et je crois qu'elle a raison. Je lui ai fait mettre un ta-

blier pour qu'elle ne tache point sa robe, car elle n'en a pas de rechange. Je vais à l'instant vous en donner un pour la même raison.

Même Rouquet fut de nouveau hélé. Elle alla chercher un tablier taillé dans une toile d'emballage. Puis le cousin la congédia.

—Vous pouvez vous retirer, même Rouquet, je mettrai ces dames au courant.

Ainsi, dès la première heure, il établit clairement la situation.

Mme Mahout frémissait comme une chaudière surchauffée. Mais l'attitude ferme et glacée de son cousin, noyant les feux, conjura l'explosion. Accoutumée par son long commerce avec M. Mahout à discerner les volontés fortes et à respecter l'autorité, la bonne dame refoula les protestations de son orgueil. Elle reconnut le prestige d'un nouveau maître et se sentit domptée.

Au déjeuner, le cousin Achille s'appliqua à aplanner ses angles et mit une sourdine à sa terrible voix. Il commença par féliciter Mlle Sophie du zèle qu'elle avait déployé dans la matinée et il eut la délicatesse inattendue de l'en remercier. La jeune fille fut heureuse de découvrir son cousin meilleur qu'elle ne l'avait jugé.

Puis le bonhomme entreprit Mme Mahout.

—Vous avez un peu l'air de me bouter, ma cousine. Je suis grognon, je le sais; mais à mon âge on ne change pas. Il m'est très pénible, croyez-le, de ne pouvoir vous donner qu'une hospitalité plus que médiocre et tout à fait indigne du train de vie auquel vous étiez habituées. Mais les faits sont les faits et je ne suis point l'auteur de votre ruine, convenez-en.

Il traça un affligeant tableau de sa situation financière, montra que, pour contre-balancer un peu le surcroît de dépenses occasionné par ses parentes, il devait congédier la vieille femme qui jusqu'alors s'était occupée de son ménage et qu'en conséquence ses cousines devraient personnellement assurer le service. Il termina en recommandant la plus stricte économie, sinon il ne pourrait plus joindre les deux bouts.

—Et encore, ajouta-t-il, je vais être obligé de travailler le double!

—Vous travaillez, mon cousin? dit Mme Mahout. Je vous croyais rentier.

—Oui, joli rentier! Parlons-en!

—Mais, insista la bonne dame, vous aviez du bien autrefois et votre fonds de droguerie...

—Depuis longtemps, ma cousine, la droguerie ne vaut plus rien et j'ai eu grand-peine à vendre mon fonds, même à perte.

Alors, utilisant un talent d'amateur, il se faisait quelques petits bénéfices en naturalisant des animaux.

Ces aveux humbles mirent en déroute les suprêmes défiances de Mlle Sophie. Mme Mahout se détendit à son tour. Elle clama en plein rêve triomphant.

—Nous nous y prendrons si bien, Zizi et moi, que nous vous ferons faire des économies!

On sonna. Le cousin fit mine de se lever; mais, jalouses de montrer leur bonne volonté, les deux femmes se précipitèrent.

—Ne vous dérangez pas, mon cousin!

Le cousin Achille se rassit en branlant le chef avec satisfaction.

Mlle Sophie trouva à la porte un petit monsieur rondelet et hilare qui la salua comme une vieille connaissance.

—Mademoiselle Mahout, je présume, mademoiselle Zizi, si j'ose dire!... Je vous présente mes civilités. Le père Achille est chez lui?... Attendez un peu que je range Mathusalem.

Il baptisait de ce nom biblique un extraordinaire véhicule qui, autrefois, — mais cela ne datait pas d'hier, — avait bien pu porter l'appellation industrielle de tricycle. Aujourd'hui, cet invraisemblable ensemble de rouages, de ferrailles rouillées comme tout un étalage de bric-à-brac échappait à la classification. A défaut du nom commun qu'il n'était plus possible de lui assigner, le petit nom familier de Mathusalem convenait parfaitement à ce curieux "cas" de longévité cycliste.

Avec de pénibles contractions musculaires, le petit monsieur réussit à soulever de terre cette pièce de musée afin de lui faire franchir le ruisseau. En retouchant le sol, Mathusalem frémit comme une voiture de laitier. Entraîné par la déclivité, il menaça de retourner à l'endroit d'où on l'avait si laborieusement tiré. Il fallut le caler. Le petit homme examina avec complaisance son outil suranné.

—Un fameux serviteur, mademoiselle, j'ose le dire. Voilà une pièce de treize ans que je m'en sers et je l'avais acheté d'occasion. Mais aussi regardez cette belle rouille! C'est ce qui le conserve, ma parole!

Mlle Sophie introduisit le visiteur dans la salle à manger.

—Eh! c'est ce bon Chachagne! dit le cousin tout réjoui.

M. Chachagne s'était découvert en entrant. Il présentait un crâne entièrement chauve, rond et poli comme une boule d'escalier. Au premier abord, cette nudité complète déconcertait le regard, le choquait comme une indécence.

M. Chachagne s'inclina devant la veuve :

—Madame Mahout, si j'ose dire...

—Comment? fit le cousin, vous connaissez déjà la présence de mes cousines?

M. Chachagne posa une main sur son front et se mit à l'astiquer vigoureusement.

—Devinez qui m'a renseigné?

Il cessa son astiquage, puis regarda tout autour de la chambre comme pour demander si son crâne reluisait suffisamment au gré de la société.

—La belle malice! C'est le voiturier.

—Tout juste! Sacré père Achille, va!

—M'apportez-vous de l'ouvrage, au moins? s'informa le cousin.

M. Chachagne déclara qu'il apportait deux pies, une buse, un geai et cinq grenouilles.

Il présenta les animaux.

—Pendant que j'y pense, les grenouilles, il faudra les faire en duellistes... C'est le goût du client. Et, à ce propos...

Il détacha un coup de coude dans les flancs du cousin.

Il les alla porter dans la buanderie qu'il avait agencée en laboratoire de taxidermie. Mlle Sophie, qui l'avait précédé pour lui ouvrir la porte, s'intéressa aux ustensiles professionnels dont cette pièce s'encombra.

—Eh bien, dit le cousin, si cela t'amuse et s'il te reste des loisirs, tu m'aideras, ma mie.

Les deux compères sortirent. Mme Mahout, qui était en observation à la fenêtre, les vit entrer à l'auberge d'en face. Ils étaient sortis sous prétexte d'une affaire à conclure, et, aux champs, les affaires ne peuvent se traiter correctement que là. Il est à supposer que l'affaire dont s'entretenaient les deux hommes présentait de grandes difficultés, car deux heures s'écoulèrent avant qu'ils reparussent.

Le cousin Achille marchait tête nue et se tenait raide comme un pieu. M. Chachagne, très rouge, s'astiquait le crâne avec une énergie nouvelle et ses "j'ose le dire" le précédèrent de toute la largeur de la route. Sitôt rentré, le cousin se déclara fatigué: il reprit dans son fauteuil son attitude favorite de magot. M. Chachagne se répandit en amabilités volubiles à l'endroit de ces dames. Il annonça enfin qu'il allait prendre congé, à son grand regret, mais les affaires, la tyrannie des affaires...

—Jamais, au grand jamais, deux minutes à moi, j'ose le dire!

Il osait beaucoup. Toutefois, pour étayer son propos, il exposa sa situation sociale.

Il dévina toute une kyrielle de métiers et se les attribua: il ressortit de ce flux de paroles qu'il n'en exerçait précisément aucun, sinon celui de commis voyageur qui est universel et ne connaît ni bornes ni obstacles, si tant est qu'il puisse ignorer quel que chose. Courtier d'assurances, courtier en pommes, cidre, charbon, engrais chimiques, huiles de Provence organisateur de réunions publiques, de concerts vocaux et instrumentaux, d'expositions régionales, agent électoral et agent d'affaires, il était l'homme de tout le monde, le factotum en chef et se flattait de pourvoir à tous les besoins de ses contemporains. Le maire de Gisors — sa résidence — lui devait d'avoir été élu, le député de sa circonscription lui devait son siège législatif, la sous-préfecture de Clermont ne brûlait que de son bois et le sénateur du département n'absorbait que de son vin blanc. Enfin, si le président de la République jouissait de quelque popularité dans le pays, c'était également à lui, Chachagne (Antonin), que l'on devait cet heureux résultat politique, tant il avait dépensé de zèle à répandre les chromolithographies de cet imposant magistrat.

Mme Mahout écoutait ce tapage bouche bée; elle tenta un instant d'y tenir tête, mais elle fut honteusement écrasée. De sa vie, de sa sainte vie, comme elle l'avoua plus tard à sa fille, elle n'aurait supposé un homme capable de parler aussi longtemps. Grâce à cette supériorité, M. Chachagne fut placé très haut dans l'estime de Mme Mahout. Le petit monsieur réserva pour la fin un coup de maître. Sur le point de partir il trouva moyen de glisser dans l'oreille de Mlle Sophie :

—Quelle respectable et digne femme que madame votre mère!

Et dans l'oreille de Mme Mahout :

—Quelle charmante jeune personne que mademoiselle votre fille!



# Ma Reine

VALESE

P. BUCALOSSI.

The musical score for "Ma Reine" is written for piano in 3/4 time. It begins with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The first system is marked with a first ending bracket and includes the instruction "dolce." in the treble staff and "cres." in the bass staff. The second system features a first ending bracket and the instruction "pp" in the bass staff. The third system includes the instruction "ff" in the treble staff and "mf" in the bass staff. The fourth system continues with "ff" in the treble staff. The fifth system is marked with a first ending bracket and includes the instruction "2. Scherzando." in the treble staff, with "ff" in the bass staff. The sixth system includes the instruction "mf" in the bass staff and "cres." in the treble staff. The seventh system includes the instruction "dim. un poco." in the treble staff. The score concludes with a final cadence in the bass staff.

1. 2.

*cres.* *ff* *dim.*

This system contains two measures of music. The first measure is marked with *cres.* and *ff*. The second measure is marked with *dim.* and includes first and second endings.

3. INTRODUCTION. VALSE.

*p* *cres.*

This system begins with the section title "3. INTRODUCTION. VALSE." and a repeat sign. The first measure is marked *p* and the second measure is marked *cres.*

*dim.* *cres.*

This system contains two measures of music. The first measure is marked *dim.* and the second measure is marked *cres.*

1. 2.

*mf*

This system contains two measures of music. The first measure is marked *mf* and includes first and second endings.

This system contains two measures of music.

2.

*dim.*

This system contains two measures of music. The second measure is marked *dim.* and includes a second ending.

4. 1.

*dolce.* *cres.*

This system contains two measures of music. The first measure is marked *dolce.* and the second measure is marked *cres.* and includes first and second endings.

Musical notation system 1. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The system contains two staves. The right-hand staff features a melodic line with a first ending bracket and a second ending marked '2.'. The left-hand staff provides a harmonic accompaniment. Dynamics include 'cres.' and 'p'.

Musical notation system 2. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The system contains two staves. The right-hand staff has a melodic line with accents and slurs. The left-hand staff has a rhythmic accompaniment. Dynamics include 'p', 'cres.', and 'ff'.

Musical notation system 3. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The system contains two staves. The right-hand staff has a melodic line with slurs and accents. The left-hand staff has a rhythmic accompaniment.

Musical notation system 4. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The system contains two staves. The right-hand staff has a melodic line with slurs and accents. The left-hand staff has a rhythmic accompaniment.

Musical notation system 5. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The system contains two staves. The right-hand staff has a melodic line with slurs and accents. The left-hand staff has a rhythmic accompaniment.

Musical notation system 6. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The system contains two staves. The right-hand staff has a melodic line with slurs and accents. The left-hand staff has a rhythmic accompaniment. Dynamics include 'cres.'.

Musical notation system 7. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The system contains two staves. The right-hand staff has a melodic line with slurs and accents. The left-hand staff has a rhythmic accompaniment. Dynamics include 'ff', 'dim.', and 'D.C.'.

# MARCHE DE RETRAITE

(DES GARDES FRANÇAISES XVIII SIÈCLE)

Allegretto

leggiero

The first system of the musical score consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has one flat (B-flat) and the time signature is common time (C). The piece begins with a piano (*pp*) dynamic. The melody in the upper staff is composed of eighth and sixteenth notes, while the bass line consists of a steady eighth-note accompaniment. The system concludes with a piano (*p*) dynamic.

The second system continues the piece with two staves. The upper staff features a more active melody with eighth and sixteenth notes, while the bass line remains a steady accompaniment. The dynamics are consistent with the previous system.

The third system shows a dynamic shift. It begins with a *cresc* (crescendo) marking, leading to a fortissimo (*ff*) dynamic. The melody in the upper staff becomes more complex with sixteenth-note patterns, and the bass line continues its accompaniment.

The fourth system continues the fortissimo (*ff*) dynamic. The upper staff features a dense texture of sixteenth notes, while the bass line maintains a consistent eighth-note accompaniment.

The fifth system introduces a mezzo-forte (*mf*) dynamic. The melody in the upper staff becomes more melodic, with some notes held for longer durations, while the bass line continues its accompaniment.

The sixth system features a *dim* (diminuendo) marking, indicating a decrease in volume. The melody in the upper staff continues with eighth and sixteenth notes, and the bass line remains steady.

The seventh system concludes the piece with a pianissimo (*pp*) dynamic, followed by a pianississimo (*ppp*) dynamic. The melody in the upper staff is softer and more delicate, while the bass line continues its accompaniment.

# Sans Famille

Par  
HECTOR MALOT

Ouvrage couronné par l'académie française

(Suite)

Me sauver! Je n'y pensais plus. Où aller d'ailleurs? Chez qui?

Après tout, ce grand vieillard à la barbe blanche n'était peut-être pas aussi terrible que je l'avais cru d'abord; et s'il était mon maître, peut-être ne serait-il pas un maître impitoyable.

Longtemps nous cheminâmes au milieu de tristes solitudes, ne quittant les landes que pour trouver des champs de brandes, et n'apercevant tout autour de nous, aussi loin que le regard s'étendait, que quelques collines arrondies aux sommets stériles.

Je m'étais fait une toute autre idée des voyages, et quand parfois dans mes rêveries enfantines j'avais quitté mon village, g'avait été pour de belles contrées qui ne ressemblaient en rien à celle que la réalité me montrait.

C'était la première fois que je faisais une pareille marche d'une seule traite sans me reposer.

Mon maître s'avavançait d'un grand pas régulier, portant Joli-Coeur sur son épaule ou sur son sac, et autour de lui les chiens trottaient sans s'écarter.

De temps en temps Vitalis leur disait un mot d'amitié, tantôt en français, tantôt dans une langue que je ne connaissais pas.

Ni lui, ni eux ne paraissaient penser à la fatigue. Mais il n'en était pas de même pour moi. J'étais épuisé. La lassitude physique s'ajoutant au trouble moral, m'avait mis à bout de forces.

Je traînais les jambes et j'avais la plus grande peine à suivre mon maître. Cependant je n'osais pas demander à m'arrêter.

—Ce sont tes sabots qui te fatiguent, me dit-il; à Ussel je t'achèterai des souliers.

Ce mot me rendit courage.

En effet, des souliers avaient toujours été ce que j'avais le plus ardemment désiré. Le fils du maire et aussi le fils de l'aubergiste avaient des souliers, de sorte que le dimanche, quand ils arrivaient à la messe, ils glissaient sur les dalles sonores, tandis que nous autres paysans, avec nos sabots, nous faisons un tapage assourdissant.

—Ussel, c'est encore loin?

—Voilà un cri du coeur, dit Vitalis en riant; tu as donc bien envie d'avoir des souliers, garçon? Eh bien! je t'en promets avec des clous dessous. Et je te promets aussi une culotte de velours, une veste et un chapeau. Cela va sécher tes larmes, j'espère, et te donner des jambes pour faire les six lieues qui nous restent.

Des souliers avec des clous dessous! Je fus ébloui. C'était déjà une chose prodigieuse pour moi que ces souliers, mais quand j'entendis parler de clous, j'oubliai mon chagrin.

Des souliers, des souliers à clous! une culotte de velours! une veste! un chapeau!

Ah! si mère Barberin me voyait, comme elle serait contente, comme elle serait fière de moi!

Malgré les souliers et la culotte de velours qui étaient au bout des six lieues qui nous restaient à faire, il me sembla que je ne pourrais pas marcher si loin.

Le ciel, qui avait été bleu depuis notre départ, s'emplit peu à peu de nuages gris, et bientôt il se mit à tomber une pluie fine qui ne cessa plus.

Avec sa peau de mouton, Vitalis était assez bien protégé, et il pouvait abriter Joli-Coeur qui, à la première goutte de pluie, était promptement rentré dans sa cachette. Mais les chiens et moi, qui n'avions rien pour nous couvrir, nous n'avions pas tardé à être mouillés jusqu'à la peau; encore les chiens pouvaient-ils de temps en temps se secouer, tandis que ce moyen naturel n'était pas fait pour moi, je devais marcher sous un poids qui m'écrasait et me glaçait.

—T'enrhumes-tu facilement? me demanda mon maître.

—Je ne sais pas, je ne me rappelle pas avoir été jamais enrhumé.

—Bien cela, bien; décidément il y a du bon en toi. Mais je ne veux pas t'exposer inutilement, nous n'irons pas plus loin aujourd'hui. Voilà un village là-bas, nous y coucherons.

Il n'y avait pas d'auberge dans ce village, et personne ne voulut recevoir une sorte de mendiant qui traînait avec lui un enfant et trois chiens aussi crottés les uns que les autres,

—On ne loge pas ici, nous disait-on.

Et l'on nous fermait la porte au nez. Nous allions d'une maison à l'autre, sans qu'aucune s'ouvrit.

Faudrait-il donc faire encore, et sans repos, les quatre lieues qui nous séparaient d'Ussel? La nuit arrivait, la pluie nous glaçait, et pour moi je sentais mes jambes raides comme des barres de bois.

Ah! la maison de mère Barberin!

Enfin un paysan, plus charitable que ses voisins, voulut bien nous ouvrir la porte d'une grange. Mais avant de nous laisser entrer, il nous imposa la condition de ne pas avoir de lumière.

—Donnez-moi vos allumettes, dit-il à Vitalis, je vous les rendrai demain, quand vous partirez.

Au moins nous avions un toit pour nous abriter et la pluie ne nous tombait plus sur le corps.

Vitalis était un homme de précaution qui ne se mettait pas en route sans provisions. Dans le sac de soldat qu'il portait sur ses épaules se trouvait une grosse miche de pain qu'il partagea en quatre morceaux.

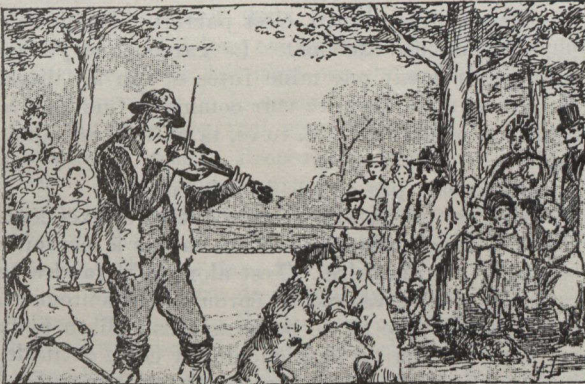
Alors je vis pour la première fois comment il maintenait l'obéissance et la discipline dans sa troupe.

Pendant que nous errions de porte en porte, cherchant notre gîte, Zerbino était entré dans une maison, et il en était ressorti aussitôt, rapidement, portant une croûte dans sa gueule. Vitalis n'avait dit qu'un mot :

—A ce soir, Zerbino.

Je ne pensais plus à ce vol, quand je vis, au moment où notre maître coupait la miche, Zerbino prendre une mine basse.

Nous étions assis sur deux boîtes de fougère, Vitalis et moi, à côté l'un de l'autre. Joli-Coeur entre nous deux; les trois chiens étaient alignés



devant nous Capi et Dolce les yeux attachés sur ceux de leur maître, Zerbino le nez incliné en avant, les oreilles rasées.

—Que le voleur sorte des rangs, dit Vitalis d'une voix de commandement, et qu'il aille dans un coin; il se couchera sans souper.

Aussitôt Zerbino quitta sa place et marchant en rampant, il alla se cacher dans le coin que la main de son maître lui avait indiqué; il se fourra tout entier sous un amas de fougère, et nous ne le vîmes plus, mais nous l'entendions souffler plaintivement avec des petits cris étouffés.

Cette exécution accomplie, Vitalis me tendit mon pain, et tout en mangeant le sien, il partagea par petites bouchées entre Joli-Coeur, Capi et Dolce les morceaux qui leur étaient destinés.

Pendant les derniers mois que j'avais vécu auprès de mère Barberin, je n'avais certes pas été gâté; cependant le changement me parut rude.

Ah! comme la soupe chaude que mère Barberin nous faisait tous les soirs m'eût paru bonne, même sans beurre!

Comme le coin du feu m'eût été agréable; comme je me serais glissé avec bonheur dans mes draps, en remontant les couvertures jusqu'à mon nez!

Mais, hélas! il ne pouvait être question ni de draps, ni de couverture, et nous devons nous trouver encore bien heureux d'avoir un lit de fougère.

Brisé par la fatigue, les pieds écorchés par mes sabots, je tremblais de froid dans mes vêtements mouillés.

La nuit était venue tout à fait, mais je ne pensais pas à dormir.

—Tes dents claquent, dit Vitalis; tu as froid?

—Un peu.

Je l'entendis ouvrir son sac.

—Je n'ai pas une garde-robe bien montée, dit-il, mais voici une chemise sèche et un gilet dans lesquels tu pourras t'envelopper après avoir défait tes vêtements mouillés; puis tu t'enfoncra sous la fougère, tu ne tarderas pas à te réchauffer et à t'endormir.

Cependant, je ne me réchauffai pas aussi vite que Vitalis le croyait; longtemps je me tournai et me retournai sur mon lit de fougère, trop endolori, trop malheureux pur pouvoir m'endormir.

Est-ce qu'il en serait maintenant tous les jours ainsi? marcher sans repos sous la pluie, coucher dans une grange, trembler de froid, n'avoir pour souper qu'un morceau de pain sec, personne pour me plaindre, personne à aimer, plus de mère Barberin?

Comme je réfléchissais tristement, le coeur gros et les yeux pleins de larmes, je sentis un souffle tiède me passer sur le visage.

J'étendis la main en avant et je rencontrai le poil laineux de Capi.

Il s'était doucement approché de moi, s'avavançant avec précaution sur la fougère, et il me sentait; il reniflait doucement; son haleine me courait sur la figure et dans les cheveux.

Que voulait-il?

Il se coucha bientôt sur la fougère, tout près de moi, et délicatement il se mit à me lécher la main.

Tout ému de cette caresse, je me soulevai à demi et l'embrassai sur son nez froid.

Il poussa un cri étouffé, puis, vivement, il mit sa patte dans ma main, et ne bougea plus.

J'oubliai fatigue et chagrins; ma gorge contractée se desserra; je respirai; je n'étais pas seul: j'avais un ami.

VI

## MES DEBUTS

Le lendemain nous nous mîmes en route de bonne heure.

Plus de pluie; un ciel bleu, et, grâce au vent sec qui avait soufflé pendant la nuit, peu de boue. Les oiseaux chantaient joyeusement dans les buissons du chemin et les chiens gambadaient autour de nous. De temps en temps, Capi se dressait sur ses pattes de derrière et il me lançait au visage deux ou trois aboiements dont je comprenais très bien la signification.

—Du courage, du courage! disaient-ils.

Car c'était un chien intelligent, qui savait tout comprendre et toujours se faire comprendre. Bien souvent j'ai entendu dire qu'il ne lui manquait que la parole. Mais je n'ai jamais pensé ainsi. Dans sa queue seule, il y avait plus d'esprit et d'éloquence que dans la langue ou dans les yeux de bien des gens. En tous cas la parole n'a jamais été utile entre lui et moi, du premier jour nous nous sommes tout de suite compris.

N'étant jamais sorti de mon village, j'étais curieux de voir une ville.

Je dois avouer qu'Ussel ne m'éblouit point. Ses vieilles maisons à tourelles, qui font sans doute le bonheur des archéologues, me laissèrent tout à fait indifférent.

Il est vrai de dire que dans ces maisons ce que je cherchais, ce n'était point le pittoresque.

Une idée emplissait ma tête et obscurcissait mes yeux, ou tout au moins ne leur permettait de voir qu'une seule chose: une boutique de cordonnier.

Mes souliers, les souliers promis par Vitalis, l'heure était venue de les chauffer.

Où était la bienheureuse boutique qui allait me les fournir?

C'était cette boutique que je cherchais: le reste, tourelles, ogives, colonnes, n'avait aucun intérêt pour moi.

Aussi le seul souvenir qui me reste d'Ussel est-il celui d'une boutique sombre et enfumée située auprès des halles. Il y avait en étalage devant sa devanture des vieux fusils, un habit galonné sur les coutures avec des épaulettes en argent, beaucoup de lampes, et dans des corbeilles de la ferraille, surtout des cadenas et des clefs rouillées.

Il fallait descendre trois marches pour entrer, et alors on se trouvait dans une grande salle, où la lumière du soleil n'avait assurément jamais pénétré depuis que le toit avait été posé sur la maison.

Comment une aussi belle chose que des souliers pouvait-elle se vendre dans un endroit aussi affreux !

Cependant Vitalis savait ce qu'il faisait en venant dans cette boutique, et bientôt j'eus le bonheur de chausser mes pieds dans des souliers ferrés qui pesaient bien dix fois le poids de mes sabots.

La générosité de mon maître ne s'arrêta pas là ; après les souliers, il m'acheta une veste de velours bleu, un pantalon de laine et un chapeau de feutre ; enfin tout ce qu'il m'avait promis.

Du velours pour moi, qui n'avais jamais porté que de la toile ; des souliers ; un chapeau quand je n'avais eu que mes cheveux pour coiffure ; décidément c'était le meilleur homme du monde, le plus généreux et le plus riche.

Il est vrai que le velours était froissé, il est vrai que la laine était râpée ; il est vrai aussi qu'il était fort difficile de savoir quelle avait été la couleur primitive du feutre, tant il avait reçu de pluie et de poussière, mais ébloui par tant de splendeurs, j'étais insensible aux imperfections qui se cachaient sous leur éclat.

J'avais hâte de revêtir ces beaux habits, mais avant de me les donner, Vitalis leur fit subir une transformation qui me jeta dans un étonnement douloureux.

En rentrant à l'auberge, il prit des ciseaux dans son sac et coupa les deux jambes de mon pantalon à la hauteur des genoux.

Comme je le regardais avec des yeux ébahis :

—Ceci est à seule fin, me dit-il, que tu ne ressembles pas à tout le monde. Nous sommes en France, je t'habille en Italien ; si nous allons en Italie, ce qui est possible, je t'habillerai en Français.

Cette explication ne faisant pas cesser mon étonnement, il continua :

—Que sommes-nous ? Des artistes, n'est-ce pas ? des comédiens qui par leur seul aspect doivent provoquer la curiosité. Crois-tu que si nous allions tantôt sur la place publique habillés comme des bourgeois ou des paysans, nous forcerions les gens à nous regarder et à s'arrêter autour de nous ? Non, n'est-ce pas ? Apprends donc que dans la vie le paraître est quelquefois indispensable ; cela est fâcheux, mais nous n'y pouvons rien.

Voilà comment de Français que j'étais le matin, je devins Italien avant le soir.

Mon pantalon s'arrêtant au genou, Vitalis attachait mes bas avec des cordons rouges croisés tout le long de la jambe ; sur mon feutre il croisa aussi d'autres rubans, et il l'orna d'un bouquet de fleurs en laine.

Je ne sais pas ce que d'autres auraient pu penser de moi, mais pour être sincère je dois déclarer que je me trouvai superbe ; et cela devait être, car mon ami Capi, après m'avoir longuement contemplé, me tendit la patte d'un air satisfait.

L'approbation que Capi donnait à ma transformation me fut d'autant plus agréable que pendant que j'endossais mes nouveaux vêtements, Joli-Coeur s'était campé devant moi, et avait imité mes mouvements en les exagérant. Ma toilette terminée, il s'était posé les mains sur les hanches et renversant sa tête en arrière il s'était mis à rire en poussant des petits cris moqueurs.

J'ai entendu dire que c'était une question scientifique intéressante de savoir si les singes riaient. Je pense que ceux qui se sont posé cette question sont des savants en chambre, qui n'ont jamais pris la peine d'étudier les singes. Pour moi qui pendant longtemps ai vécu dans l'intimité de Joli-Coeur, je puis affirmer qu'il riait, et souvent même d'une façon qui me mortifiait. Sans doute son rire n'était pas exactement semblable à celui de l'homme. Mais enfin lorsqu'un sentiment quelconque provoquait sa gaieté, on voyait les coins de sa bouche se tirer en arrière ; ses paupières se plissaient, ses mâchoires remuaient rapidement, et ses yeux noirs semblaient lancer des flammes comme des petits charbons sur lesquels on aurait soufflé.

Au reste, je fus bientôt à même d'observer en lui ces signes caractéristiques du rire dans des conditions assez pénibles pour mon amour-propre.

—Maintenant que voilà ta toilette terminée, me dit Vitalis, quand je me fus coiffé de mon chapeau, nous allons nous mettre au travail, afin de donner demain, jour de marché, une grande représentation dans laquelle tu débiteras.

Je demandai ce que c'était que débiter, et Vitalis m'expliqua que c'était paraître pour la première fois devant le public en jouant la comédie.

Mes yeux étonnés lui dirent que je ne le comprenais pas.

—J'entends par rôle ce que tu auras à faire dans cette représentation. Si je t'ai emmené avec moi, ce n'est pas précisément pour te procurer le plaisir de la promenade. Je ne suis pas assez riche pour cela.

C'est pour que tu travailles. Et ton travail consistera à jouer la comédie avec mes chiens et Joli-Coeur.

—Mais je ne sais pas jouer la comédie ! m'écriai-je effrayé.

—C'est justement pour cela que je dois te l'apprendre. Tu penses bien que ce n'est pas naturellement que Capi marche si gracieusement sur ses deux pattes de derrière, pas plus que ce n'est pour son plaisir que Dolce danse à la corde. Capi a appris à se tenir debout sur ses pattes, et Dolce a appris aussi à danser à la corde : ils ont même dû travailler beaucoup et longtemps pour acquérir ces talents, ainsi que ceux qui les rendent d'habiles comédiens. Eh bien ! toi aussi, tu dois travailler pour apprendre les différents rôles que tu joueras avec eux. Mettons-nous donc à l'ouvrage.

—La pièce que nous allons représenter, continua Vitalis, a pour titre : "Le domestique de M. Joli-Coeur" ou "Le plus bête des deux n'est pas celui qu'on pense". Voici le sujet : M. Joli-Coeur a eu jusqu'à ce jour un domestique dont il est très content, c'est Capi. Mais Capi devient vieux ; et, d'un autre côté, M. Joli-Coeur veut un nouveau domestique. Capi se charge de lui en procurer un. Mais ce ne sera pas un chien qu'il se donnera pour successeur, ce sera un jeune garçon, un paysan nommé Remi.

—Comme moi ?

—Non, comme toi ; mais toi-même. Tu arrives de ton village pour entrer au service de Joli-Coeur.

—Les singes n'ont pas de domestiques.

—Dans les comédies ils en ont. Tu arrives, donc et M. Joli-Coeur trouve que tu as l'air d'un imbécile.

—Ce n'est pas amusant, cela.

—Qu'est-ce que cela te fait, puisque c'est pour rire ? D'ailleurs, figure-toi que tu arrives véritablement chez un monsieur pour être domestique et qu'on te dit, par exemple, de mettre la table. Précisément en voici une qui doit servir dans notre représentation. Avance et dispose le couvert.

Sur cette table, il y avait des assiettes, un verre, un couteau, une fourchette et du linge blanc.

Comment devait-on arranger tout cela ?

Comme je me posais ces questions, et restais les bras tendus, penché en avant, la bouche ouverte, ne sachant par où commencer, mon maître battit des mains en riant aux éclats.

—Bravo, dit-il, bravo, c'est parfait. Ton jeu de physionomie est excellent. Le garçon que j'avais avant toi prenait une mine fûtée et son air disait clairement : "Vous allez voir comme je fais bien la bête", tu ne dis rien, toi, tu es, ta naïveté est admirable.

—Je ne sais pas ce que je dois faire.

—Et c'est par là précisément que tu es excellent. Demain, dans quelques jours, tu sauras à merveille ce que tu devras faire. C'est alors qu'il faudra te rappeler l'embarras que tu éprouves présentement, et feindre ce que tu ne sentiras plus. Si tu peux retrouver ce jeu de physionomie et cette attitude, je te prédis le plus beau succès. Qu'est ton personnage dans ma comédie ? Celui d'un jeune paysan qui n'a rien vu et qui ne sait rien ; il arrive chez un singe et il se trouve plus ignorant et plus maladroit que ce singe ; de la mon sous-titre : "Le plus bête des deux n'est pas celui qu'on pense" ; plus bête que Joli-Coeur, voilà ton rôle ; pour le jouer dans la perfection, tu n'aurais qu'à rester ce que tu es en ce moment, mais comme cela est impossible, tu devras te rappeler ce que tu as été et devenir artistiquement ce que tu ne seras plus naturellement.

"Le Domestique de M. Joli-Coeur" n'était pas une grande comédie, et sa représentation ne prenait pas plus de vingt minutes. Mais notre répétition dura près de trois heures ; Vitalis nous faisant recommencer deux fois, quatre fois, dix fois la même chose, aux chiens comme à moi.

Ceux-ci, en effet, avaient oublié certaines parties de leur rôle, et il fallait les leur apprendre de nouveau.

Je fus alors bien surpris de voir la patience et la douceur de notre maître. Ce n'était point ainsi qu'on traitait les bêtes dans mon village, où les jurons et les coups étaient les seuls procédés d'éducation qu'on employât à leur égard.

Pour lui, tant que se prolongea cette longue répétition, il ne se fâcha pas une seule fois ; pas une seule fois il ne jura.

—Allons, recommençons, disait-il sévèrement, quand ce qu'il avait demandé n'était pas réussi ; c'est mal, Capi ; vous ne faites pas attention ; Joli-Coeur vous serez grondé.

Et c'était tout, cependant c'était assez.

—Eh bien, me dit-il, quand la répétition fut terminée, crois-tu que tu t'habitueras à jouer la comédie ?

—Je ne sais pas.

—Cela t'ennuie-t-il ?

—Non, cela m'amuse.

—Alors tout ira bien ; tu as de l'intelligence, et ce qui est plus précieux encore peut-être, de l'attention ; avec de l'attention et de la docilité, on arrive à tout. Vois mes chiens et compare-les à Joli-Coeur. Joli-Coeur a peut-être plus de vivacité et d'intelligence, mais il n'a pas de docilité. Il apprend facilement ce qu'on lui enseigne, mais il l'oublie aussitôt. D'ailleurs ce n'est jamais avec plaisir qu'il fait ce qu'on lui demande ; volontiers il se révolterait, et toujours il est contrariant. Cela tient à sa nature, et voilà pourquoi je ne me fâche pas contre lui ; le singe n'a pas, comme le chien, la conscience du devoir, et par là il lui est très inférieur. Comprends-tu cela ?

—Il me semble.

—Sois donc attentif, mon garçon ; sois docile ; fais de ton mieux ce que tu dois faire. Dans la vie tout est là !

Causant ainsi, je m'enhardis à lui dire que ce qui m'avait le plus étonné dans cette répétition, c'était été l'inaltérable patience dont il avait fait preuve aussi bien avec Joli-Coeur et les chiens, qu'avec moi.

Il se mit alors à sourire doucement :

—On voit bien, me dit-il, que tu n'as vécu jusqu'à ce jour qu'avec des paysans durs aux bêtes et qui croient qu'on doit conduire celles-ci le bâton toujours levé. C'est là une erreur fâcheuse : on obtient peu de chose par la brutalité, tandis qu'on obtient beaucoup pour ne pas dire tout par la douceur. Pour moi, c'est en ne me fâchant jamais contre mes bêtes que j'ai fait d'elles ce qu'elles sont. Si je les avais battues, elles seraient craintives, et la crainte paralyse l'intelligence. Au reste, en me laissant aller à la colère avec elles, je ne serais pas moi-même ce que je suis, et je n'aurais pas acquis cette patience à toute épreuve qui m'a gagné ta confiance. C'est que, qui instruit les autres, s'instruit soi-même. Mes chiens m'ont donné autant de leçons qu'ils en ont reçu de moi. J'ai développé leur intelligence, ils m'ont formé le caractère.

Ce que j'entendais me parut si étrange, que je me mis à rire.

—Tu trouves cela bien bizarre, n'est-ce pas, qu'un chien puisse donner des leçons à un homme ? Et cependant rien n'est plus vrai. Réfléchis un peu. Admets-tu qu'un chien subisse l'influence de son maître ?

—Oh ! bien sûr.

—Alors tu vas comprendre que le maître est obligé de veiller sur lui-même quand il entreprend l'éducation d'un chien. Ainsi suppose un moment qu'en instruisant Capi je me sois abandonné à l'emportement et à la colère. Qu'aurait fait Capi ? il aurait pris l'habitude de la colère et de l'emportement. C'est-à-dire qu'en se modelant sur mon exemple, il se serait corrompu. Le chien est presque toujours le miroir de son maître, et qui voit l'un, voit l'autre. Montre-moi ton chien, je dirai qui tu es. Le brigand a pour chien, un gremlin ; le voleur, un voleur ; le paysan sans intelligence, un chien grossier ; l'homme poli et affable un chien aimable.

Mes camarades, les chiens et le singe, avaient sur moi le grand avantage d'être habitués à paraître en public, de sorte qu'ils virent arriver le lendemain sans crainte. Pour eux il s'agissait de faire ce qu'ils avaient déjà fait cent fois, mille fois peut-être.

Mais pour moi, je n'avais pas leur tranquille assurance. Que dirait Vitalis, si je jouais mal mon rôle ? Que diraient nos spectateurs ?

Cette préoccupation troubla mon sommeil et quand je m'endormis, je vis en rêve des gens qui se tenaient les côtes à force de rire, tant ils se moquaient de moi.

Aussi mon émotion était-elle vive, lorsque le lendemain nous quittâmes notre auberge pour nous rendre sur la place, où devait avoir lieu notre représentation.

Vitalis ouvrait la marche, la tête haute, la poitrine cambrée, et il marquait le pas des deux bras et des pieds en jouant une valse sur un fifre en métal.

Derrière lui venait Capi, sur le dos duquel se prélassait M. Joli-Coeur, en costume de général anglais, habit et pantalon rouge galonnés d'or, avec un chapeau à claques surmonté d'un large plumet.

Puis, à une distance respectueuse, s'avançaient sur une même ligne Zerbino et Dolce.

Enfin je formais la queue du cortège, qui, grâce à l'espacement indiqué par notre maître, tenait une certaine place dans la rue.

Mais ce qui mieux encore que la pompe de notre défilé provoquait l'attention, c'étaient les sons perçants du fifre qui allaient jusqu'au fond des maisons éveiller la curiosité des habitants d'Ussel. On accourait sur les portes pour nous voir passer, les rideaux de toutes les fenêtres se soulevaient rapidement.

# Variétés pour nos jeunes amis

## Le fermier canadien et le voleur de bûches



Un fermier canadien  
Bon père, bon époux, sur le Tien, sur le Mien  
Intraitable, travaillait ferme  
Sur sa ferme,  
Qu'il chérissait à l'égal de son bien,  
Sa femme, ses enfants et Médor son gros chien.



Un soir d'hiver, notre homme,  
— Brave homme s'il en fut —  
Ayant fini son "train", tout comme un gentilhomme  
Inspectait ses trésors. Soudain il s'aperçut —  
A sa pile manquait près du toit de l'étable  
Cordée avec grand soin près du toit de l'étable.

Le fermier ne dit mot, mais n'en pensa pas moins,  
Et s'en fut se coucher en serrant les deux poings.

\* \* \*

Il eut le cauchemar: Un voleur, sur sa tête,  
Se servant d'une bûche en guise de marteau,  
Frappait comme deux Turcs, en riant, le bourreau!  
Et criait: "Lève-toi, lève-toi, grosse bête!"  
On te vole ton bois.

\* \* \*

En sursaut réveillé, notre homme...  
(Vous ai-je dit son nom?... Il s'appelait François,  
François Tigras, je crois,  
Un fort beau nom en somme).  
Notre homme vivement quitte son matelas,  
Allume la lanterne et part comme une flèche.



Arrivé près du tas :  
— "Batêche de batêche!"  
Fait-il tout ahuri, qui me vole mon bois ?  
Une bûche manquait, deux, trois!...  
"Sans doute le voleur est un larron habile;  
Le prendre sur le fait n'est pas chose facile;  
Cependant je le connaîtrai,  
Ou bien mon vrai nom je perdrai,"  
Murmure le fermier. Prenant une tarrière,  
En avant en arrière  
Dans la plus belle bûche il creuse un trou profond  
Et de sa poire à poudre  
Il verse dans le fond  
Une livre de bonne poudre :  
De quoi faire sauter le plus fort cabanon.  
Choisissant avec soin une ronde cheville,  
A grands coups de maillet, il s'applique à boucher



Le trou, puis s'en va recoucher,  
Content de sa "torpille".  
Le lendemain matin ou le surlendemain  
Au premier chant du coq, on entendit soudain,  
Du côté de la rivière,  
Un grand bruit de canon, un fracas de tonnerre.  
Notre fermier courut, vola,  
Et bientôt il trouva,



Au milieu des débris de toutes sortes : [tes,  
Des planches, des bardeaux, des poutres et des por-  
Assis près d'un quartier de bûche qui flambait,  
Sans mal aucun, mais fou "Le Rouge" qui riait.

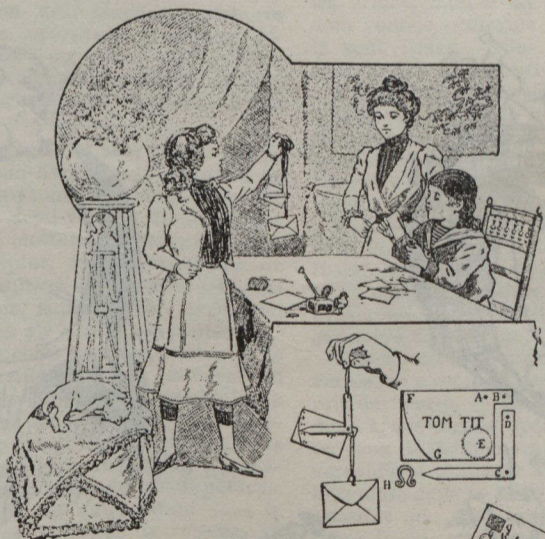
AUGUSTE CHARBONNIER

## Un ingénieux pèse-lettres

Voici un appareil très simple, avec lequel on  
pourra peser une lettre.

Le morceau principal, qui constitue le cadran  
mobile n'est autre chose qu'une carte de visite ordi-  
naire, dont on a détaché sur la droite un petit rec-  
tangle d'environ 5 centimètres de hauteur sur 1 cen-  
timètre de largeur. Avec une aiguille, piquez deux  
trous, l'un en A, l'autre en B. Tracez avec un compas  
l'arc de cercle FG, ayant le point A comme cen-  
tre; c'est cette courbe qui va se déplacer devant la  
pointe de l'aiguille, comme nous allons le voir tout  
à l'heure.

Derrière la carte, à la place indiquée par le rond  
pointillé E, collez une pièce d'un sou avec de  
la colle ou de la cire. Voilà le cadran terminé.  
Pour faire l'aiguille, qui a la forme d'une équerre  
dont on a taillé le grand bout en pointe, on la dé-  
coupe dans une autre carte de visite en lui donnant  
1 centimètre de largeur.



Un ingénieux pèse-lettres

deux ou trois gros noeuds. On suspend l'appareil  
par une boucle de fil passée par le trou D de l'ai-  
guille; on passe par le trou B du cadran un autre  
fil, fermé aussi en boucle, auquel on suspend une  
agrafe en métal ordinaire H renversée.

Il ne reste plus qu'à graduer le pèse-lettres. Met-  
tons successivement entre les deux branches de l'a-  
grafe qui forment pince, une, puis deux, puis trois  
pièces de deux sous, en tenant l'appareil par le fil  
de suspension; le cadran s'inclinera de plus en plus,  
et nous marquerons sur l'arc FG les chiffres 10,  
20 et 30, aux points qui se trouvent devant l'extré-  
mité de l'aiguille.

Enlevons les sous de l'agrafe, et voilà l'appareil  
prêt à peser une lettre; on n'a pour cela qu'à pincer  
l'enveloppe entre les deux branches de l'agrafe et  
l'on voit si l'on dépasse le chiffre 30, au delà duquel  
il faut mettre sur l'enveloppe deux timbres d'un sou  
au lieu d'un seul.



Le Héron.—A nous deux, mon petit!



Le Lièvre.—Ça y est, mon gros!

# Il ne faut jurer de rien



—Enfin, nous allons nous désaltérer comme il faut... Cette eau gazeuse est unique !



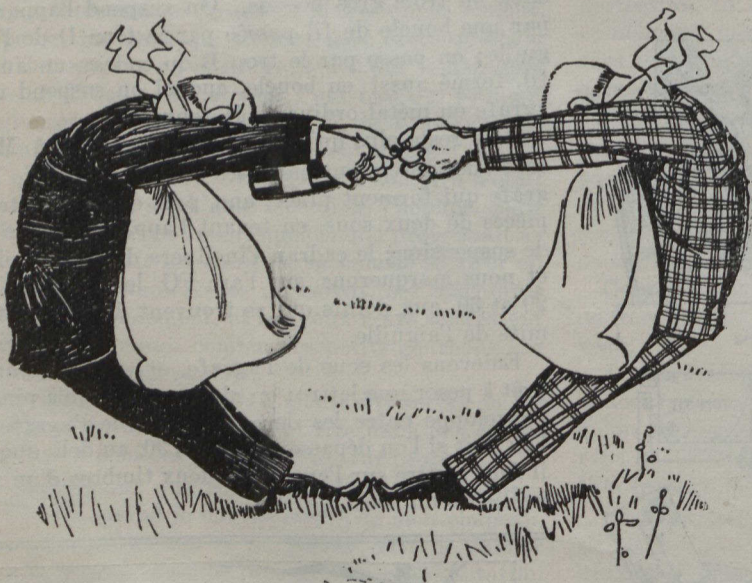
—Je vais vous déboucher ça en un temps et deux mouvements.



—Fichtre... les progrès de l'embouteillage mécanique sont parfois désespérants...



—Ce qu'il y a de drôle c'est que nous en perdons l'appétit, que nous ne buvons pas et que... nous nous épuisons en vain contre ce sale bouchon...



—Une... deux...  
—C'est à en écumer de rage...



—Il ne faut jamais dire : "Fontaine je ne boirai pas de ton eau"...



# Femmes, Arrêtez!

Et considérez ce fait d'une importance vitale

Qu'en vous adressant à Mde. Pinkham vous confiez vos maux intimes à une femme, dont l'expérience dans les maladies de femme est de plusieurs années. Vous pouvez parler librement à une femme quand il est révoltant de raconter vos maladies à un homme—qui ne vous comprend pas parce qu'il est homme.

Beaucoup de femmes souffrent en silence et laissent leur état s'aggraver, sachant très bien qu'elles ont besoin d'un secours immédiat, mais leur modestie naturelle leur interdit de s'exposer aux questions et probablement à l'examen, même de leur médecin de famille. Cela est inutile. Gratuitement vous pouvez consulter une femme dont les connaissances, acquises par l'expérience sont considérables.

### Invitation permanente de Mde. Pinkham.

Les femmes qui souffrent de maladie féminine quelconque sont invitées à communiquer promptement avec Mde. Pinkham, Lynn, Mass. Toutes les lettres sont reçues, ouvertes, lues et les réponses sont envoyées uniquement par des femmes. Une femme peut librement à une femme de ces maux intimes; ainsi a été établie la grande confiance qu'ont en Mde. Pinkham les femmes du Canada. La profonde expérience qu'elle possède lui a donné certainement les connaissances nécessaires à votre cas. Elle ne demande rien en retour, que votre bonne volonté; ses conseils en a soulagés des milliers. Toute femme riche ou pauvre est certainement folle de ne pas profiter de l'avantage que présente l'offre d'une aussi généreuse assistance.

Si vous êtes malade, n'hésitez pas à vous procurer une bouteille de Composé Végétal de Lydia E. Pinkham immédiatement, et écrivez à Mde. Pinkham, Lynn, pour lui demander conseil.

Quand un remède a réussi à redonner la santé à tant de femmes, vous ne pouvez raisonnablement dire, sans l'essayer: "Je ne crois pas qu'il me soulage."



**EAU des CARMES BOYER**

**SOVERAINE**

**CONTRE:**

Vertiges, Maux de Tête, Évanouissements, Dyssenterie, Digestions pénibles, influenza, Congestions.

Agents: ROUGIER Frères, 1597, N. Notre-Dame, Montréal



Tél. Bell MAIN 2541

**Bastien & Brunelle**

MARCHANDS - TAILLEURS

2028, rue Ste-Catherine

Toujours en mains les dernières nouveautés de Londres et de New-York

... COUPE GARANTIE

# Recettes pour la ménagère



### COMMENT ON FAIT DES PRALINES

C'EST bien le moment d'essayer chez soi la fabrication nullement compliquée de cette friandise. Nous indiquons ici la petite praline grise vanillée, la seule qui soit vraiment convenable; la praline rose est fort commune, tout à fait épicière de campagne.

L'outillage n'a rien de spécial, puisque nous n'aurons besoin que d'une bassine ou d'un petit chaudron en cuivre non étamé: ce sont là des ustensiles trouvables justement dans les cuisines des maisons de campagne, où notre recette sera la plus pratique. À défaut, on peut user du bassin rond à oeufs, si la bassine ou le chaudron à confitures est trop vaste. Le poëlon présente un angle droit qui le rend impropre à l'usage: les amandes s'y colleraient.

Il faut également une spatule en bois, forte, ayant environ 18 pouces.

Pour 2 livres environ de pralines, il nous faut:

½ livre d'amandes;; une livre de sucre cristallisé de préférence.

Comptons, pour le prix de revient, dans les 20 cents à peu près pour cette quantité. Et notons qu'à ce prix-là, nos pralines seront d'une qualité supérieure, ayant moins de sucre par rapport à la quantité d'amandes.

Le choix des amandes. — Il nous faut une amande assez grosse, très fine de qualité. L'amande fraîche se reconnaît à sa peau blonde, et à ce qu'elle n'est point piquée de vers; l'intérieur en est bien blanc, elle n'a pas le moindre goût d'acre ni de rance. La teinte foncée, poussiéreuse, d'une amande, indique qu'elle est vieille, et dans ce cas elle est comme enveloppée de petits résidus rappelant de la toile d'araignée. Rejeter absolument toute amande présentant cet aspect.

C'est l'amande sans coque, bien entendu, qu'on se procure, puisque l'examen en est ainsi facilité, et elle est aussi moins coûteuse. Triez-les ensuite avec soin, pour rejeter toutes celles qui sont tordeues, cassées, fendillées, ainsi que celles dont un des côtés est creux, comme il arrive pour les amandes qui se trouvaient en double dans la même coque.

Ce choix est indispensable, car toute amande mal conformée ne résiste pas aux manipulations nécessaires.

Étalez-les dans un linge; tordez-en les deux lisières pour former une espèce de rouleau. Prenez un bout de ce rouleau dans chaque main. Donnez un mouvement de va et vient — cela s'appelle "sasser" — pour les y agiter et détacher la fine poussière brune adhérente à leur peau. Déposez-les sur une tourtière quelconque.

Maintenant, c'est le sucre. On emploie du sucre cristallisé de préférence au sucre cassé: il coûte moins cher et il est plus commode.

La fabrication des pralines comporte trois ou quatre opérations répétées, dénommées "façon" ou "enrobage". Elles consistent à envelopper l'amande de plusieurs couches successives de sucre. Voilà tout.

La cuisson du sucre et 1ère façon.—Nous prenons une demi-livre sur la quantité de notre sucre. Mettons-le dans le récipient choisi, avec un demi-verre ordinaire d'eau froide. Nous le mettons sur feu plutôt vif. N'y touchons plus, mais surveillons de près. Dès l'ébullition commencée, jetez les amandes dedans, sans remuer avec quoi que ce soit, elles s'y arrangent toutes seules. Laissez-les cuire sans les quitter de la vue et de l'oreille, jusqu'au moment où vous entendez un crépitement semblable à celui de noisettes qu'on remue; ce crépitement s'accroît jusqu'au moment où vous percevez une ou plusieurs légères détonations, semblables à celles de petits pétards. Ce sont des amandes qui éclatent sous la chaleur du sucre. Retirez la bassine du feu, car la cuisson du sucre est alors à point.

Posez la bassine sur un linge ou un cercle, sur la table, où la bassine soit bien stable; la main gauche, garantie par un torchon, appuyée fortement sur la bassine. Avec la spatule dans la main droite, faites tourner rapidement les amandes dans le fond de la bassine, et tout en faisant circuler les amandes dans la bassine, séparez leur masse avec la spatule. Ces mouvements doivent être très rapides et répétés, afin de décoller les amandes de la masse,

de les isoler les unes des autres, pour que sur toutes leurs faces elles puissent s'enrober de sucre. Ce faisant, le sucre s'est sablé et solidifié, en prenant une teinte grise, terne; on dirait du sel marin à ce moment.

Renversez tout sur la table. Triez les amandes, pour séparer d'abord les quelques-unes qui restent accolées. Rejetez celles qui ont éclaté ou se sont cassées. Mettez de côté le sucre. Nous avons donc trois tas: 1o les amandes entières, avec leur première couche de sucre; 2o les amandes brisées; 3o les résidus du sucre cuit.

Remettez les amandes toutes seules dans la bassine, sans la nettoyer. Posez sur le feu. Avec la spatule, brassez les amandes sans cesser, jusqu'au moment où le sucre commence à prendre une légère teinte de caramel. Alors renversez-le sur la table et séparez très vivement celles qui se collent. Passez les amandes dans une passoire à très gros trous, pour les débarrasser du sucre en poussière qui s'y est attaché.

La première opération est faite. C'est la plus longue et la plus délicate.

La 2ème façon. — Remettez les débris du sucre déjà cuit dans la bassine. Nous allons y joindre une demi-livre de notre sucre neuf; encore un demi-verre d'eau. Remettez la bassine sur le feu. Cette fois-ci nous toucherons au sucre avec la spatule, pour détacher des parois tout ce qui s'y est attaché et le faire rentrer dans la masse liquide. Pour mener à bien cette opération, nous prendrons un pinceau, — de la grosseur environ d'un blaireau à barbe, — ou simplement un pinceau à dorer les gâteaux; ou si tout cela nous manque, un nouet de linge au bout d'un petit bâton. Pinceau ou nouet est trempé dans l'eau froide, et nous le promenons sur les parois de la bassine pour la débarbouiller du sucre qui s'y est collé.

L'ébullition ayant repris et le sucre bien fondu, enlevons la spatule, et laissons cuire le sucre jusqu'au "petit cassé".

Prendre un peu de sucre au bout du doigt ou d'un couteau préalablement trempé à l'eau froide. Retrempez le tout dans l'eau froide. Le sucre doit craquer et se briser.

Retirez la bassine du feu pour la poser sur la table, et jetez-y les amandes. Lentement, avec la spatule, brassez-les, ainsi que la première fois. Dès qu'elles ont repris leur teinte grise et sale, renversez-les sur la table et triez-les à nouveau.

La 2ème façon est donnée.

La 3ème façon se donne de même que la précédente, en ajoutant ce qui reste du sucre, ou résidu de sucre cuit. Le sucre étant à point, ajoutez la vanille avant d'y jeter les amandes, et brassez le tout comme précédemment.

Lorsque la 3ème façon est donnée, il y a une partie des pralines qui sont restées petites, n'ayant pas pris assez de sucre. En les triant, mettez de côté celles qui sont d'un volume uniforme et suffisant; celles-là sont finies. Nous allons maintenant achever les trop petites pralines.

Faites cuire le résidu du sucre; nous n'en n'avons plus de neuf à ajouter. Lorsqu'il est au petit cassé, remettez encore la vanille, les amandes, et brassez à nouveau. Renversez sur la table, triez pour enlever les résidus du sucre.

Et les pralines sont finies, moins cependant la lustre ou vernis donné par les confiseurs. Ceci n'ajoute en rien au goût ni à la valeur de la praline. Nous nous en dispenserons donc, et elles auront ainsi un caractère de pralines "faites à la maison".

Cependant, si nous tenions à donner le vernis, ce n'est pas bien difficile. Il suffirait de fondre, — pendant que nous procédons à nos autres opérations, — une once ou deux de gomme arabique dans un demi-verre d'eau chaude. Nous verserions alors le liquide dans la bassine, sans la nettoyer, aussitôt que nous aurions terminé la dernière façon, et avec les résidus de sucre qui peuvent rester. Quand le tout formerait un sirop épais, nous le verserions dans une petite casserole; on remettrait les pralines dans la bassine. Prenant la bassine des deux mains, on y fait sauter les pralines, tandis qu'une autre personne nous y verserait le sirop en un tout petit filet, goutte à goutte presque, pour que toutes les pralines en soient enrobées.

Les étaler sur une feuille de papier et les sécher à étuve très douce une couple d'heures. C'est tout.

LE POT-AU-FEU.

# Maladie de Cœur

Le cœur, de lui-même, ne possède aucun pouvoir, aucun contrôle sur lui-même. Ses battements sont causés par un nerf si petit qu'il est presque invisible à l'œil nu. Et pourtant c'est ce nerf minuscule qui cause les dix milles contractions et expansions du cœur par jour.

Ce nerf n'est qu'une branche du grand système de nerfs sympathiques ou INTERIEURS. Les branches de ce système sont si intimement liées l'une à l'autre que de la faiblesse ou de l'irrégularité chez une c'est bien souvent de la faiblesse ou de l'irrégularité chez toutes. La maladie de cœur vient souvent d'une sympathie maladie d'intestins ou pour la même sympathie maladie souvent la maladie des Reins, car chacun de ces organes est mis en opération par une branche de ces mêmes nerfs sympathiques — les nerfs INTERIEURS.

Dans les maladies de Cœur, de Reins ou d'Intestins, il est presque inutile de tenter la médication de l'organe même; le soulagement le plus permanent est apporté par le ravigotement des nerfs intérieurs. Le Dr. Shoop considère que ces nerfs sont la cause principale du trouble. Le remède connu par tous les médecins et pharmaciens sous le nom de "Restaurant du Dr. Shoop" est le résultat de plusieurs années de recherches précieuses sur ces lignes. Ce remède ne drogue pas l'organe afin d'amoindrir le mal, mais s'attache au nerf, le nerf intérieur, le nerf puissant, le soigne, le fortifie et le guérit.

Quiconque souffre du cœur peut avoir le livre du Dr. Shoop sur le cœur, il vous sera envoyé gratis avec le "Bulletin de Santé" — un passeport assuré à la santé.

Pour le livre gratis et le "Bulletin de Santé" il faut adresser au Dr Shoop, boîte 80, Racine, Wis. et spécifier le livre que vous voulez.

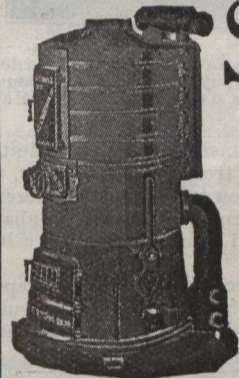
- Livre 1 sur la Dyspepsie.
- Livre 2 sur le Cœur.
- Livre 3 sur les Reins.
- Livre 4 pour les Femmes.
- Livre 5 pour les Hommes.
- Livre 6 sur le Rhumatisme

# Le Restaurant du Dr. Shoop

Préparé en liquide et en tablettes. En vente chez 40,000 pharmaciens. Un seul paquet guérit souvent une légère attaque.

## La fournaise à eau chaude

# "Nouvelle Star"



possède de grands avantages sur toutes autres fournaises. Ses sections ont un tiers de surface chauffante de plus qu'aucune autre. L'eau y étant divisée en plusieurs parties se réchauffant beaucoup plus vite et avec économie. Elle est pourvue d'une grille pour sasser les cendres, et d'un syphon pour chauffer à son niveau.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

## The Star Iron Co'y., Limited

593, rue Craig, Montréal

## LIVRES A BON MARCHÉ, 15 cts chaque ou 7 volumes pour \$1.00

- H. ARDEL..... Le Rêve de Suzy..... 1 vol
  - J. THIERY..... Châteaux de Cartes... 1 "
  - J. de GASTYNE... Mère Crucifiée..... 1 "
  - E. CAPENDU.... Le Capitaine Lachenaie..... 5 "
  - P. SALES..... L'honneur du Mari... 5 "
  - X. de MONTEPIN La Femme Détective 5 "
  - C. GUEROULET... La Bourgeoise d'Anvers
  - X. de MONTEPIN Le Crime de la Poëtrière..... 4 "
  - H. CONSCIENCE. Guerre des Paysans... 5 "
  - P. FEVAL..... Chouans et Bleus... 5 "
  - E. GABORIAU... L'Affaire de la Rue de Provence..... 2 "
  - E. BERTHET.... Le Pacte de Famille... 1 "
  - A. MATTHEY.... Vengeance Secrète... 1
- Etc., Etc., Etc.

## LIBRAIRIE DEOM FRERE 1877 rue Ste-Catherine, MONTREAL

Pour les Fêtes Fabriquez vos liqueurs, Chartreuse, Bénédicte, Anisette, etc, pour la moitié du prix régulier. — Vous trouverez les directions nécessaires dans mon livre intitulé

LA FABRICATION DOMESTIQUE DES LIQUEURS

Gratis que je vous enverrai GRATIS sur demande . . . . . Gratis

Arthur A. BEAUPRE, 1372 Ste-Catherine, Montréal

# Travaux féminins



COSTUMES EN PAPIER

L'époque des bals costumés approche. A beaucoup de jeunes filles qui, hésitent devant les frais d'achat d'un travesti coûteux, l'ALBUM UNIVERSEL va apprendre qu'on peut exécuter pour presque rien, un costume très original.

VOUS vous souvenez de ces abat-jour de papier plissé, qui furent tant à la mode il y a quelques années. Ils étaient charmants, du plus joli effet, et ne coûtaient que quelques sous.

On achetait des feuilles de papier de soie de diverses couleurs. On s'amusa à plisser chaque feuille le plus fin possible, sans la déchirer, en la pressant, à pleines mains, dans le sens de la longueur, jusqu'à ce que

Vous avez une jupe, qui joue à merveille le plissé accordéon. Vous coulissez un peu, vous obtenez des coques, un peu plus, un bouillonné.

Le principe est de construire ces costumes exactement comme un patron, ou une doublure, c'est-à-dire que les différents morceaux coupés à plat et bâtis à longs points sont ajustés sur le mannequin ou sur le modèle lui-même, puis ensuite cousus



LA JUPE.—La jupe, faite de longs volants de papier plissé, est ajustée à la taille et coupée dans le bas d'une façon régulière à l'essayage.

sa largeur soit considérablement réduite. On collait ensuite trois feuilles plissées, et superposant deux ou trois feuilles différentes, on composait en peu de temps un abat-jour charmant, qui tamisait une douce lumière.

L'exécution de costumes en papier repose sur le même principe. Prenez des feuilles de papier de diverses couleurs, plissé



L'ESSAYAGE DU CORSAGE.

un peu plus solidement,—aussi solidement et avec autant de délicatesse que l'autorise la singulière étoffe que l'on travaille.

Une fois les coutures faites, on fait essayer de nouveau, et on dispose les garnitures.

On ne peut guère donner plus de détails généraux. Ce qui reste d'important, c'est, bien entendu, l'invention même du costume. Si l'on copie simplement un modèle de travesti, rien n'est plus simple. Si l'on tient à innover, la chose devient plus com-



LE COSTUME.—Toutes les parties du costume sont en papier de différentes couleurs. Un fil les soutient sur une toile très légère.

plus ou moins, suivant l'effet que vous en voulez obtenir, raccordez-les les unes aux autres, et vous avez, avec un peu de fil et une doublure d'étoffe légère, tous les matériaux nécessaires pour composer le travesti le plus original dont vous ayez eu l'idée.

Jupes à volants compliqués, balayouses à reflets, corsages à garnitures savantes, chapeaux, fleurs, vous obtenez ce que vous voulez. Vous laissez le papier tel qu'il a été plissé d'abord.



LA COIFFURE.—Des fleurs en papier dans les cheveux complètent le travail.

pliquée, étant donné qu'il faut d'abord dessiner le costume avant de le réaliser. Ce qu'il faut retenir seulement, est que la réalisation n'est pas difficile, et surtout qu'elle est peu coûteuse. Et il y a là un intérêt double, car, même celle qui désire consacrer à l'achat d'un travesti une somme assez considérable, pourra en confectionner plusieurs en papier pour le même prix. Deux dollars, pour les ingénieuses et les patientes, suffisent largement à en constituer un très élégant.

# CLARK'S CORNED BEEF.



(BŒUF SALÉ DE CLARK)

## Beau Bœuf Gras

préparé avec soin, bien assaisonné, désossé et sans perte, et vendu en canistres à l'épreuve de toute impureté. Le Bœuf Salé de Clark offre à la ménagère un mets prêt à toute heure et toujours le bienvenu. Ayez-en toujours à la maison.

WM. CLARK, Mfr. - - - MONTREAL

*Rimouski le 25 déc. 1904.*

*Messieurs A. Goussard & Co.*

*Québec*

*à l'occasion de mon 90<sup>e</sup>*

*anniversaire, je vous envoie ma*

*photographie. Je considère que*

*je dois ma longévité à votre*

*bon um des carmes. Merci*

*mille fois*

*Votre*

*Hodig*

*tur*

ABSOLUMENT INOFFENSIF

# SIROP D'ANIS GAUVIN

Est indispensable dans toutes les familles. Il est préparé d'après une formule scientifique approuvée.

Il est prescrit avec succès dans tous les cas de manque de sommeil, diarrhée, dysenterie, dentition difficile, rhumes, toux, coqueluche, etc.

Toutes les mères prévoyantes et soucieuses de la santé de leurs enfants, devraient en faire un usage constant.

Le Sirop d'Anis Gauvin est une admirable composition qui renferme tous les principes propres à rendre l'enfant fort et vigoureux. Il procure un sommeil réparateur et il régularise ses fonctions digestives.

On peut répéter et augmenter les doses sans aucun danger. Avec un remède comme le SIROP D'ANIS GAUVIN, les mères de famille n'ont pas d'excuse de laisser le mal s'aggraver chez leurs enfants.

Ayez-en toujours une bouteille à votre portée. EN VENTE PARTOUT

"Maison de confiance"  
UN SEUL PRIX



FOURRURES

**N**OUS INVITONS LES DAMES à visiter notre Exposition de Fourrures, Manteaux, Collettertes, Etc. Nous n'avons qu'un seul prix marqué en chiffres compris de tous. Toutes nos marchandises sont de la fabrication de notre maison, et ce que nous garantissons verbalement est **GARANTI** par écrit.

TELEPHONE MAIN 3163

**O. NORMANDIN**

274, rue Saint-Laurent  
220, rue Saint-Jacques



HOTEL PELOQUIN

**P**OUR tous ceux qui aiment une promenade hors ville, aussi agréable qu'hygiénique, rien ne vaut mieux que de la faire en char électrique ou en traineau, à destination de l'Hotel Pelouquin, où l'excursion pourra se terminer par un petit souper fin dont cet hotel à la réputation.

A l'homme d'affaires surmené cela rendra des élans de jeunesse, de l'énergie et de la satisfaction. L'air vivifiant de Ahuntsic, d'un tel homme, fait un homme nouveau. Vite il oublie ses soucis et ses affaires et est heureux de vivre. Les étrangers qui visitent Montréal ne devraient pas manquer l'occasion de se promener à travers la plus belle partie de Montréal et de sa banlieue.

Arrangements spéciaux pour partis et clubs. — Spacieuses salles de danse et de banquets.  
Pour des détails, faites visite ou écrivez à

J. B. Pelouquin,

AHUNTSIC, Qué.

Propriétaire



PATENTES  
QUI PROTEGENT

Featherstonough & Cie

Charles W. Taylor, ancien examinateur du bureau des Brevets.

EDIFICE CANADA LIFE,  
MONTREAL, CHAMBRE 39.

Le Courier de Colette

REPONSES AUX CORRESPONDANTS

**Hélène Bouc.** — Votre essai n'est pas dépourvu d'un certain mérite, sans doute, mais il contient bon nombre de scories qu'il aurait fallu faire disparaître avant de le publier. On ne présente pas à Dieu ses souhaits de nouvel an, on se contente de le prier et de lui offrir ses adorations; c'est un peu forcer la note que de lui souhaiter une bonne année ainsi qu'à l'Eglise catholique. A part cela, le ton de votre article est un peu celui d'une allocution qui ferait bien dans la bouche d'un curé s'adressant à ses ouailles, le jour de l'an, mais qui détonnerait, à la saison où nous sommes, dans un journal comme le nôtre, où l'actualité et l'originalité doivent être de règle absolue. Puisque vous aimez la littérature et que vous avez des loisirs, étudiez, étudiez beaucoup avant d'écrire. Le succès n'est qu'au prix de constants efforts.

**M. Alexandre C. C.** — Votre nom paraîtra bientôt avec les détails que vous mentionnez.

**Jean Doute.** — 1. Un alpenstock est un long bâton ferré dont on se sert pour excursionner dans les montagnes. 2. On croit généralement que les Magés mirent plus d'une année à se rendre non pas à Bethléem, mais à Nazareth, où ils trouvèrent l'Enfant-Jésus; quant aux bergers, ils arrivèrent à l'Etable quelques heures après la naissance du Christ.

**Coloniale.** — 1. Oui, vous pourriez vous servir de ce traité; il y a aussi l'"Art de faire les Vers" d'Auguste Dorchain, qui a beaucoup de mérite. Vous pourriez vous le procurer chez un de nos libraires. — Pour vos bons souhaits, je vous remercie.

**Madame B.** — Vous pouvez acheter cette préparation prête à servir chez tous les pharmaciens.

**Mlle Corona D.** — Merci pour votre jolie carte. Il sera fait ainsi que vous le désirez.

**Brunette des Piles.** — Votre lettre a été la bienvenue, comme toujours. Que vous savez dire de jolies choses! Et comment pouvez-vous croire que mes occupations m'empêcheraient de vous lire toujours avec plaisir? Allons! ne faites plus de sacrifices de ce genre. Votre travail était très joli, et il s'en est manqué de bien peu de chose qu'il ne fût primé; la tâche des juges n'était pas mince, je vous assure, il a fallu considérer, outre la beauté du travail, la difficulté de l'ouvrage, la variété des points, etc. Vous êtes bien bonne de m'offrir ces vues de votre joli village, et je serai ravie de les recevoir; vous me permettrez de répondre au moins de temps en temps, n'est-ce pas? — J'ai donné avec plaisir le nom de votre maman pour nos listes.

**Ninine.** — Je comprends parfaitement que le carnaval vous soit cher, gentille Ninine, et je voudrais rendre à votre aimable coquetterie le service qu'elle réclame de mes faibles lumières. Je ne connais que l'eau légèrement oxygénée (peroxyde) qui blanchisse le cou et les mains. Pour les cheveux, on conseille le henné. Le pharmacien vous préparera ces choses dans la proportion voulue. Voici une recette de cold-cream que l'on dit excellente. Mélangez en parties égales de la cire blanche fondue et de la glycérine, ajoutez-y quelques gouttes de teinture de benjoin et quelques gouttes d'huile d'amandes douces, battez bien le tout ensemble jusqu'à consistance de crème fouettée, puis mettez dans de petits pots que vous bouchez soigneusement. On dit que frictionner le cuir cnevelu deux ou trois fois par semaine avec un composé d'huile d'olive et d'alcool en parties égales, arrête la chute des cheveux et en active la croissance. — Votre nom, avec détails, paraîtra prochainement. Merci pour vos bonnes paroles concernant notre revue.

**Mlle Graziella R.** — Il sera fait selon votre désir. Je vous remercie pour votre jolie carte postale.

**Primevère.** — Vous auriez été bien attrapé si j'avais choisi l'un des deux autres pseudos, n'est-ce pas? C'est pour vous taquiner un brin que je fais cette remarque, au fond, votre lettre est de celles qui me plaisent beaucoup. Je ne vous en veux pas du tout d'avoir trouvé... au contraire. Le second des romanciers que vous aimez est un littéraire de trente-sixième ordre, vous savez, l'autre vaut un peu mieux. Lisez donc les romans de Pierre l'Ermite, ceux de René Bazin, puis Tartarin, le Petit Chose, la Belle-Nivernaise de Daudet, ainsi que ses Contes du Lundi et ses Lettres de mon Moulin, qui sont autant de petits chefs-d'oeuvre. Vos bonnes paroles me touchent beaucoup, merci. Oui, c'est joli, 350 jours de bonheur. Combien ne les auront pas, cependant?

**Bergeronnette.** — Les "Annales politi-

ques et littéraires" de Paris publient des noms de collectionneurs, ainsi que les "Lectures pour tous". Je ne connais pas de journaux italiens ni allemands qui fassent cette publication. Votre nom paraîtra bientôt dans nos listes.

**Jeannette.** — Votre fiancé est peut-être un peu autoritaire, mais si vous en souffrez, c'est que vous ne l'aimez pas beaucoup, et dans ces conditions, à votre place, j'aurais bien peur pour l'avenir. Si vous ne pouvez vous entendre maintenant, que sera-ce donc plus tard, lorsque vous serez rivés pour la vie à la même chaîne?

**Elz. S.** — Je vais faire tout en moi pour trouver et publier un monologue dans le genre de celui que vous demandez.

**Québec 1905.** — Je vous félicite de tout mon coeur, gentille petite maman nouvelle, et j'embrasse vos deux mignonnes sur leurs petits becs roses. Vous êtes bien heureuse, trop peut-être, puisque vous songez ainsi à la fuite du temps. Mais non, est-ce qu'on peut avoir trop de bonheur? En retour des chers bons souhaits que vous me faites, je vous "désire" la continuation de tout ce que vous avez de doux dans votre vie, et la réalisation de tous vos vœux. Ecrivez-moi encore et bientôt; vous savez si vos lettres me sont bonnes.

**Madame Ulric L.** — Je vous ai adressé moi-même ces numéros de notre revue, j'espère que vous les avez reçus, et j'ai été très heureuse de pouvoir vous rendre ce léger service.

**Dollard.** — Ce m'a été une bien agréable surprise que votre lettre et les vers jolis qui l'accompagnaient. Je lis toujours autant que possible tout ce que vous publiez, et je constate que votre talent s'affirme de plus en plus. L'Album Universel, on me prie de vous le dire, sera heureux de vous compter au nombre de ses collaborateurs. Vous avez dû recevoir une carte où il était question d'un "terme remplacé"? Je n'ai pas attendu votre réponse, ayant hâte de vous présenter aux amis de notre revue. Ecrivez encore, vous savez combien je m'intéresse à votre jeune talent.

**Mlle Cora N.** — Je suis heureuse de vous rendre le léger service que vous réclamez de moi.

**Mimosas.** — 1. Lisez les oeuvres de Madame Julie Lavergne, le Journal et les Lettres d'Eugénie de Guérin, les lettres de Marie Jenna, et les romans de Laure Conan. 2. Il sera fait comme vous le désirez pour les cartes postales.

**Laura G.** — J'ai transmis votre demande à qui de droit, cette publication sera faite bientôt.

**Violette de Serres.** — Votre petite lettre bleue est de celles dont on voudrait qu'elles fussent toujours plus longues, tant elles sont aimables. — Je vous ai adressé moi-même les deux numéros demandés, et je vous offre ici mes sincères remerciements pour cette si flatteuse appréciation que vous faites de nous. — Je regrette de n'avoir pu me procurer encore la recette des "Doigts de dames", mais je l'aurai la semaine prochaine, sans doute, et je la publierai aussitôt. Je garde votre lettre; et de vous, le meilleur souvenir.

**Mlle M. J.** — Je vous remercie pour cette jolie carte, et je suis heureuse de vous obliger un tant soit peu.

**Amant sans espoir.** — Hélas! il va falloir rester sans espoir, pauvre Amant, si cette poésie en mettait une lueur à votre horizon. L'auteur est Madame Andréa Lex, une Française de grand talent, qui n'a jamais mis le pied à Québec. La dédicace même est d'elle. 2. Oui, à la rigueur, il peut se présenter ainsi, mais il vaudrait mieux avoir recours à un ami commun pour se faire présenter. Merci pour vos gracieux compliments.

**Marie-Anne B.** — J'ai fait votre message avec plaisir.

**M. G. E. V.** — Je suis charmée de vous compter de nouveau parmi mes correspondantes. Nombreuses sont celles qui me reviennent ainsi, et ma joie est toujours la même à chaque retour. Je vous félicite et vous souhaite beaucoup de bonheur! 1. En recevant votre bague, remerciez d'abord bien gentiment votre fiancé, puis faites admirer le bijou à vos parents et aux autres personnes de la maison, puis, si votre mère vous autorise à donner à votre ami le baiser des fiancailles, eh bien... ne vous faites pas prier. 2. Le blanc ivoire est très joli et devrait bien convenir à votre teint. 3. Pas du tout. 4. J'ignore le langage des timbres-poste. — La réponse à une lettre reçue ici pour le courrier ne peut être obtenue avant quinze jours et souvent trois semaines. Il est impossible qu'il en soit autrement. Ne trouvez pas le temps trop long.

COLETTE.

Un bienfait pour le beau sexe!



Poitrine parfaite par les  
**Poudres Orientales**  
les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.  
Prix : Une boîte avec notice, \$1.00 ; Six boîtes, \$5.00. Expédiée franco par la poste sur réception du prix.  
Dépôt général pour la Puissance.

L. A. BERNARD, 1882 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL  
Aux E.-U. : Geo. Mortimer & Son, Boston, Mass.

Soyez Bien Mis



Je vous enverrai, franc de port, sur réception de \$2.00, ce qu'il y a de plus chic et de plus nouveau en fait de merceries, le tout valant

**\$3.00 Pour \$2.00**

et consistant en

- 1 Chemise de choix
- 1 paire de Manchettes
- 1 Collet
- 1 paire de Bas
- 1 Cravate
- dernier modèle
- 2 Boutons pour chemises
- 1 paire de Boutons de Manchettes, or plaqué
- 1 Agraffe pour Cravate, breveté

Liste de prix expédiée gratis sur demande.

Cette offre est faite dans le but de vous convaincre que je puis vous expédier par malle, à des prix défilant toute compétition, ce qu'il y a de plus nouveau en fait de merceries pour hommes. — Spécifiez grandeurs avec votre commande.

Adressez

M. Beaupré, 1718 rue Ste.-Catherine, Montréal



Nous avons le stock le plus considérable au Canada, de

MEUBLES DE BUREAUX

ainsi que de MEUBLES pour ECOLES, EGLISES, THEATRES et EDIFICES PUBLICS.

Nos Bureaux "EMPIRE" vous donneront satisfaction et laisseront à vos clients une impression favorable de votre bon goût.  
Si vous contemplez quelques changements dans votre bureau, venez nous voir, ou écrivez-nous et nous vous fournirons des plans et estimés gratis.

CANADA OFFICE FURNITURE CO.,  
221, Rue St-Jacques, MONTREAL.  
Tel. Bell Main 1691

**A-11-05**  
**Guérit RHUMES**  
l'Asthme, Bronchites, Enrouements.  
**SIROP MATHIEU**  
de Goudron et d'Huile de Foie et Morue.  
Tonique puissant, il rend la force et la santé tout en guérissant le rhume. 35c. le gros flacon, en vente partout.  
CIE J. L. MATHIEU, Prop. - SHERBROOKE, P.Q.  
**L. CHAPUT, FILS & CIE,**  
Dépositaires en gros MONTREAL

The  
**Ault & Wiborg Co**  
of Canada, Limited  
Fabricants de RUBANS ET PAPIERS CARBONE POUR CLAVIGRAPHES  
ON DEMANDE DES AGENTS

Nos DENTS sont très belles, naturelles, garanties.  
Institut Dentaire Franco-Américain (Incorporé)  
182, St-Denis, Montréal

# Le domaine des enfants

## Le Matador

Le matador est un jeu particulier auquel peuvent donner lieu les jetons des dominos. Le principe de ce jeu est qu'un domino étant posé, il faut que le dé suivant complète le nombre de sept points, au moyen de sa moitié avancée à côté de la moitié du dé précédent. Par exemple, si le premier joueur abat 4-5, il faut que le joueur suivant avance soit un 2 (à droite) soit un 3 (à gauche), de manière que les bouts adjacents des deux jetons forment ensemble un total de sept points.

Pour ne pas fermer le jeu, il y aura quatre "matadors" ayant le pouvoir de le rouvrir et de faire passer les blancs. Ces matadors sont, pour le jeu de 28 dés: le 6-1, le 5-2, le 4-3 et le double blanc, que l'on ne saurait employer autrement.

Si l'on admet qu'après un blanc, on puis-

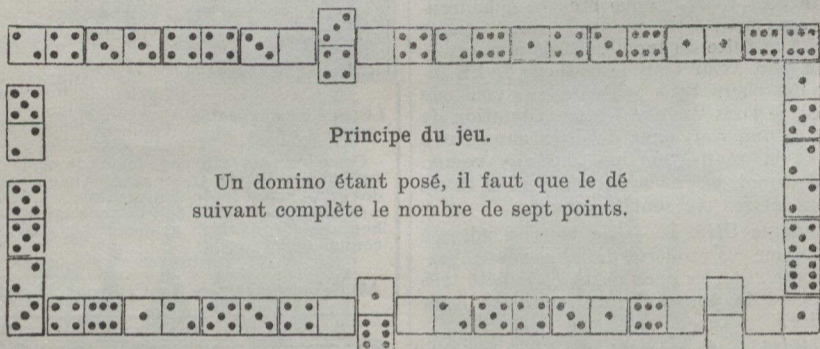
suite, dans laquelle nous avons commencé par poser le 2-4, afin d'imiter, autant que possible, la marche du périmètre du rectangle ci-dessous :

Etant donné ces propriétés du jeu à 28 dominos, on a établi les règles suivantes pour le matador :

Chaque joueur commence par tirer un domino, et la pose appartient à celui qui a levé le point le plus élevé. Il mêle et prend trois dés, quand les autres se sont servis.

Il avance un dé et chacun doit couvrir en formant sept points, comme il a été dit. Quand un joueur ne peut fournir le point convenable, il peut jouer un matador, s'il en possède dans son jeu; s'il n'en possède pas, il pêche jusqu'à ce qu'il ait tiré du talon le point ou un matador.

On peut donc placer le matador où l'on veut. On ne peut couvrir un matador par un blanc (sauf quand il s'agit du double



se jouer un matador, et qu'après ce dernier on puisse avancer un blanc, les 28 dés possèdent la propriété de former un cercle ininterrompu de dés. Pour donner un exemple, posons un dé quelconque, tiré au hasard, soit le 2-4, et nous arriverons forcément au périmètre ci-dessus ou à tout autre qui résoudra le problème :

On parviendra toujours à un résultat analogue, si l'on a soin de réserver le matador qui porte le point par lequel commence la série.

Cette propriété des dominos n'existe plus dès que l'on n'admet la pose d'un blanc après un matador que lorsque ce matador est le double blanc. Dans ce cas il reste toujours un blanc, après lequel le jeu est fermé. En jouant convenablement, on peut arriver à poser presque tous les jetons, si l'on a soin de réserver un blanc pour la fin; mais le cercle des nombre "sept" n'est pas complet, ainsi qu'on le voit par la figure

blanc); on doit le couvrir en complétant le nombre sept avec les points de l'un de ses carrés.

La possession d'un matador est indispensable pour ouvrir le jeu fermé par un blanc.

Le droit de jouer un matador n'est pas limité; on peut même couvrir un matador par un autre; et l'on a le droit de conserver un matador pour ne pas rouvrir un jeu que l'on croit avoir avantage à laisser fermé.

Le matador se joue ordinairement à deux; mais trois ou quatre joueurs peuvent y prendre part. On peut convenir que le vainqueur sera celui qui fera le premier domino ou qui aura le moins de points quand le jeu sera fermé; ou bien on joue en 100 ou 150 points.

Pour tout le reste, les règles, les fautes et les pénalités sont les mêmes que dans le jeu ordinaire.

percevras bientôt que la tristesse fera place à la joie. Entre avec confiance au Domaine, dont je t'ouvre toute grande la porte, comme je t'ouvre tout grand aussi le coeur du Gâteau, qui fera tout en son pouvoir pour noyer ce gros chagrin qui te torture, et que tout bas tu me glisseras dans l'oreille gauche, l'oreille du coeur. Mais, surtout, lève tes regards vers le ciel, ton coeur, ton âme aussi. On y trouve toujours le remède, le courage, la consolation et la paix.

Filleule Hortense. — Dieu merci, "mes beaux yeux" sont en pleine voix de guérison. Ce chef-d'oeuvre admirable qu'on nomme prunelle, oeil, est si délicat, si sensible, qu'il faut bien peu de chose, n'est-ce pas, pour l'endommager ou le détruire à jamais? Il est si précieux que nous avons l'habitude de dire en parlant d'une chose à laquelle nous tenons beaucoup: Je la garde comme la prunelle de mes yeux. — Je ne te savais pas orpheline, chère petite, et à ce titre je vais t'affectionner doublement, d'autant plus que les regrets que tu manifestes avec une si grande piété filiale m'ont aussi étreint le coeur et l'étreignent encore. La perte d'un père est un malheur bien cruel, mais ce malheur n'est-il pas plus cruel encore lorsqu'il nous faut pleurer l'auteur de nos jours, que nous n'avons eu le bonheur ni de connaître ni d'aimer ici-bas. Ah! comme notre religion est consolante dans ces cas-là! Soyons-y fidèles toujours, et à la grâce de Dieu.

### LE POETE DECLARE INNOCENT

"Tu mourras en bâillant!" avait crié l'astrologue au roi. Puis on avait éconduit cet homme mystérieux, qui s'agitait fort sous un long et vieux manteau couvert d'étoiles, de lunes et de signes cabalistiques. Au moment de franchir le seuil du château, son long bonnet pointu accusait les violentes poussées des courtisans sur ce malheureux.



Et dans le trouble, des dames disaient tout haut :

—Que le roi n'a-t-il refusé audience à cet éhonté et sinistre astrologue?  
—A présent, quel malheur le menace!  
—Voyez comme il est pâle!  
—Mourir en bâillant! le triste sort!

Mais bientôt la cour se fit joyeuse. Et le roi, quoi qu'il crût en l'astrologie, feignit ne pas se soucier de l'oracle. Des commissaires — sans que Sa Majesté n'en sût mot — organisèrent à la cour, en ville et jusqu'en province, un règne de bonne humeur, de folle gatté, afin que jamais, si possible, le souverain n'eût plus l'occasion de bâiller devant la nonchalance ou la tristesse de ses sujets.

Or, en ce temps-là, les courtisans voulaient que Sa Majesté assistât aux tragédies et comédies que les poètes — troubadours, trouvères ou menestres — venaient jouer au château royal. L'un d'eux — les vermouths de la chronique ont pris son nom — lut une pièce qu'il disait fort belle. Et le roi bâilla. Je n'ose dire ce qui s'ensuivit. L'astrologue et sa prédiction revinrent alors chez les courtisans. L'on déclara que le poète sera jugé et puni de mort, si trouvé coupable.

Alors les pairs du royaume — tous fort lettrés — examinèrent la pièce à la façon des critiques ès leurs chaires de littérature. Mais pendant que l'on en fait lecture, jusqu'au plus sévère, jusqu'au plus misanthrope de ces jurés qui admire le talent du poète.

Ce drame les fit  
O Dieu! rire, encore rire,  
Par éclats sans pareils!

Le verdict qui suivit ce procès déclarait le poète exempt de blâme et recommandait même la publication du drame aux frais de l'Etat.

C'était une amende honorable au génie méconnu.

Seul le respect pour le deuil royal fit retarder l'édition de cette tragédie. Et bientôt, jusqu'aux confins du royaume, l'on comprit que le poète est un

...astre chantant.  
Que l'on n'applaudit bien, hélas! que lors-  
qu'il saigne.  
E. M.

### POSTE ET TELEGRAPHE

Papillon aux blanches ailes. — La saison d'hiver, cette année, est si exceptionnellement douce, que je ne m'étonne point si les blancs papillons voltigent et viennent à tire d'ailes à notre beau Domaine. Et merci de ne pas m'avoir boudé parce que j'ai oublié que mon beau Papillon butinait sous les yeux de filleule aux yeux noirs. Fermant les yeux sous le gros bec (!) que ta trompe minuscule y dépose, je te déclare que tu es un amour de papillon, qui gardera ses ailes très blanches intactes et toujours belles. Oh! ce n'est pas difficile, va: il suffit pour cela de bien écouter sa maman.

Filleule Soreloise. — J'apprends avec plaisir par ta jolie carte que tu emploies très bien les loisirs que te laissent tes études. Cette conduite me prouve que ma gentille Soreloise a du coeur. On ne s'appelle pas Fr. pour rien, n'est-ce pas, chère petite. Aussi, je compte bien ne pas te laisser vivre dans la paresse, au Domaine. A son tour, ton nom a fait le saut dans l'Urne d'Or, d'où il sortira quelque jour pour annoncer à tous que filleule Soreloise est élue Présidente. Reçois mes compliments pour ta calligraphie et mes vœux pour un plein succès dans tes études.

Gai Pinson. — Petit "mendiant aérien", deviendrais-tu gourmand... en vieillissant? Ah! ah! il te faut une bonne couche de sucre en poudre sur le gâteau! Oh! sois tranquille, pour satisfaire ton appétit... glouton, et guérir ta gourmandise de... mendiant aérien, j'ai donné l'ordre au pâtissier en chef du Domaine de confectionner pour toi un pâté, une tarte, un gâteau, uniquement avec du sucre et du miel, sans sel, ni poivre, ni farine, ni graisse, ni beurre. Je t'invite donc à venir le becqueter. — Ne te mets pas puce à l'oreille, il viendra sans doute plusieurs pinsons au Domaine, mais, sois-en sûr, il n'y entrera jamais qu'un Gai Pinson. Là, es-tu content?

Voudrais-tu me délivrer d'un petit soupçon en me disant si, oui ou non, filleule Intrépide Jeanne d'Arc appartient à la famille des pinsons?

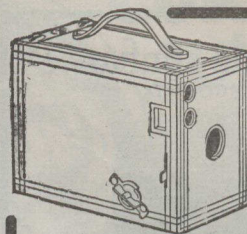
Ti-Toine. — Bravo! cher petit filleul américain, Parrain Gâteau s'empresse de te faire faire le saut dans l'Urne d'Or, d'où tu sortiras un jour Président du Domaine. Tu n'auras pas de peine à gouverner, puisque, au jour des Mages, tu fus proclamé roi. Quel gentil et brave petit roi tu as dû faire, et comme j'aurais voulu être près de toi pour t'admirer, te présenter mes hommages et, avec ta permission, te croquer. Mais je prendrai ma revanche quand tu seras élu Président. Un beau bec, en attendant, cher petit roi: Apprends bien le français et l'anglais, et sois toujours bon petit homme, si tu veux devenir un grand homme.

Violette de Parme. — Douce Violette, c'est avec un plaisir extrême que je glisse doucement ton nom dans l'Urne et t'accorde de la place si humblement demandée.

Quand Flore, la reine des fleurs,  
Eut fait naître la violette  
Avec de charmantes couleurs,  
Les plus tendres de sa palette,  
Avec le corps d'un papillon  
Et ce délicieux arôme  
Qui la trahit dans le sillon:  
"Enfant de mon chaste royaume,  
Quel don puis-je encore attacher,  
Dit Flore, à ta grâce céleste?  
—Donnez-moi, dit la fleur modeste,  
Un peu d'herbe pour me cacher!"

Napoléonne. — Si j'accepte le gracieux bonjour de la fin, avec un sourire, j'avoue, en toute franchise que je reçois le terrible reproche d'oubli, avec une... "grimace" qui est loin d'être une grimace de satisfaction. Heureusement que tu as eu soin de la mitiger par un peut-être, ce qui t'évitera une suite de laides contorsions que tu n'aurais pas manqué de faire en avalant la grosse pilule noire que je m'étais tout d'abord proposé de t'envoyer. Tu l'as échappé belle, ma fille. Sautes donc dans l'Urne d'Or, puisque cela doit te rendre la plus heureuse du Domaine, et compte toujours sur la tendresse, le dévouement et la fidélité inaltérables du Gâteau.

Coeur blessé. — Par la blessure de ton coeur, laisse entrer la résignation chrétienne et l'espérance, pauvre enfant; et tu t'a-



Pour les  
**JEUNES**  
comme  
pour les  
**VIEUX**

Un appareil photographique

**'BROWNIE'**

est une source d'agrément et de plaisir

Le "Brownie" est un appareil photographique élégant, simple et pratique. Nous vous expédions notre No 1, par express, sur réception de \$1.10, ou notre No. 2, pour \$2.18.

Pamphlets descriptifs gratuits sur demande.

THE D. H. HOGG CO., 660 rue Craig, MONTREAL

### Mères, Soyez Prudentes

Voici le temps des Rhumes, de la Coqueluche, du Croup. Donnez à vos enfants

### Le Sirop du Dr Kinot

Composé d'huile de Foie de Morue et des meilleurs expectorants connus.

Et ils guériront certainement. Soyez sans crainte, car le Sirop du Dr Kinot ne contient aucun narcotique; pas d'Opium, de Chloroforme ni de Chloral. Il est doux à prendre et guérit promptement.

En vente partout 35 cts le flacon

LAPORTE, MARTIN & Cie, - Montréal  
Distributeurs généraux.

## FERDINAND MORETTI

TAILLEUR  
FASHIONABLE

IMPORTATIONS DIRECTES  
d'Europe, des étoffes les plus nouvelles et de la plus indiscutable élégance

COUPE GARANTIE

Téléphone Bell  
MAIN 2681

1658 rue Notre-Dame  
(2 portes de la cote St-Lambert)

### Guérison garantie

Constipation, Dyspepsie, Congestion du Foie, Maladies de la Peau, etc.

## HERBAROOT

Un remède composé d'herbages, racines, gomme, etc. Chaque boîte contient une garantie positive que si vous ne guérissez pas, votre argent vous sera remis. Prix: \$1 la boîte.

Echantillon Gratuit

HERBAROOT MEDICAL CO., 204, St-Jacques, Montréal

Nos agents se font des salaires de \$12 à \$50 par semaine. Si vous désirez travailler pour nous, écrivez pour échantillons et conditions.



### Fourneau "Pilot" en acier de Walker

Incomparable comme poêle de cuisine. Se fait avec ou sans Réservoir. Tablettes ou Réchaud.

Venez les voir. Demandez catalogues.

Seul Agent  
LUDGER GRAVEL,  
22 à 28 Place Jacques-Cartier,  
MONTREAL  
Tél. Marchands, 964

## PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

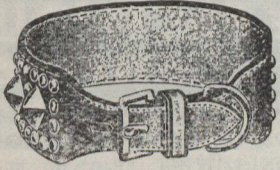
Avez-vous une idée? — Si oui, demandez le Guide de l'Inventeur qui vous sera envoyé gratis par Marion & Marion, Ingénieurs-Conseils, Bureaux: { Edifice New York Life, Mont-Cal, Washington, D. C. et

## Calmez ces douleurs



Une seule application de  
**NERVOL**  
sera suffisante pour guérir  
**Maux de Dents,  
Maux de Tête, Névralgies,  
Sciaticque, etc.**  
En vente chez tous les pharmaciens. Expédié franc de port sur réception de **25c**  
**John T. LYONS**  
8 Bleury, Montréal

## Colliers de chiens



Grand choix venant d'arriver directement des meilleures fabriques françaises et américaines. Prix de 25c à \$3.

Laissez-en, cuir, de 25c à 60c.  
Chaines en nickel, de 20c à 50c.  
Brosses et peignes, de 20c à \$1.  
Fouets en cuir, de 25c à \$1.50.

**L. J. A. Surveyer**

Seul Agent. 6 rue St-Laurent



## Poils Follets, Cheveux et Barbe Superflue

Enlevés Instantanément

sans douleur et sans endommager en aucune façon la peau la plus délicate.  
**\$50.00 DE RECOMPENSE à QUICONQUE NE RÉUSSIT PAS.** et nous ne craignons pas de le faire essayer. Envoyez-nous 10c pour frais de Poste et nous vous en expédierons un paquet assez gros, pour vous convaincre de sa parfaite infailibilité. Le prix de la **Razorine** du Dr Simon, est de \$1.00 le flacon, et est expédié franco dans toutes les parties du monde. Si votre pharmacien ne l'a pas, adressez : **Cooper & Co., Dep. 12, 425 St-Paul, Montréal, agents spéciaux pour le Canada.**

## Votre buste développé de 2 pcs dans un mois avec le..... **BUSTINOL**

du Dr Simon, de Paris, France.  
\$50 de récompense si vous ne réussissez pas. Prix, \$1.00 le flacon, qui peut durer 2 mois. Pamphlet illustré, enseignant l'art du massage avec un généreux échantillon de Bustinol expédié gratis sur réception de 10c pour frais de poste. Correspondance strictement confidentielle. Adressez : **Cie Med. Dr Simon, Dep. 12, Boite Postale 713, Montréal.**



## VENEZ NOUS VOIR

Vous serez surpris de ce que vous pouvez acheter avec peu d'argent, et quelles bonnes valeurs nous pouvons vous offrir. Choix varié. Assortiment complet.

**NARCISSE BEAUDRY & FILS**  
BIJOUTIERS, HORLOGERS, OPTICIENS  
212 rue St-Laurent MONTREAL

**Tout connaisseur**  
Vous dira que le meilleur tabac canadien naturel haché est empaqueté par  
**VALIQUETTE**  
Cinq qualités. Pour tous les goûts  
Nos. 40, 50, 60, 80 et 100, désignant le prix de la livre. Échantillons du No. 100 envoyé sur réception de 25c, autres numéros 12c. — F. Thé. Valiquette, 1735 Rue Ste-Catherine, Montréal



# L'arrêt de mort des Yaquis



N'HESITONS pas à le crier bien haut: le gouvernement mexicain vient de commettre un crime sans exemple depuis les anciens massacrés des Indiens par les conquérants espagnols.

D'un coup de plume, un fonctionnaire de la grande république latine a voué à l'exécution tout un rameau de l'espèce humaine, la tribu des Yaquis!

Aucune exception n'a été faite dans l'exécution de cette terrible sentence, ni en faveur du sexe, ni en faveur de l'âge: enfants, femmes, hommes, adultes, vieillards, tous les Yaquis ont été passés par les armes.

C'est du moins l'effroyable nouvelle qui nous parvient des Etats-Unis, avec les deux impressionnantes photographies ci-contre. Souhaitons du fond du coeur, pour



On bandait les yeux des condamnés avec un mouchoir qui leur couvrait tout le visage

l'honneur du monde officiel mexicain, que les faits aient été grandement exagérés. Les voici, tels qu'ils nous parviennent.

Les Yaquis, proches parents des Apaches, aussi redoutables guerriers qu'eux, aussi jaloux de leur indépendance, habitent le vaste désert de la Sonora, qui s'étend entre la barrière infranchissable de la sierra Madre et le golfe de Californie.

Ils surent défendre leur indépendance contre les conquérants espagnols, attirés dans leurs solitudes par l'appât de l'or.

Pendant plusieurs siècles, personne n'osa s'aventurer sur leurs immenses domaines. La chaleur torride qui règne sur cette région insuffisamment arrosée les protégeait aussi efficacement que leur réputation de bravoure et de férocité.

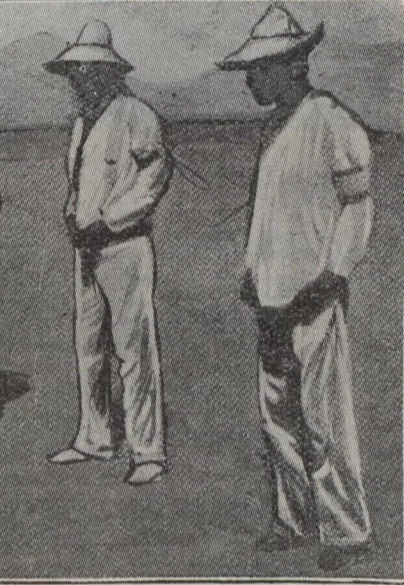
Mais la civilisation était en marche. Profitant d'un long cycle de paix, le Mexique s'est mis résolument à construire des voies ferrées entre les deux Océans. Pour le malheur des Yaquis, l'une des nouvelles voies, qui part de Guaymas pour se raccorder à l'une des lignes transcontinentales

comme colons ou trafiquants sur les confins du désert.

Plusieurs détachements de troupes fédérales furent envoyés pour les châtier: ils se réfugièrent dans des montagnes inaccessibles. Et l'on apprit un jour avec stupeur qu'une colonne, composée de deux cents soldats mexicains, avait été surprise et massacrée par les révoltés.

Aucun homme n'avait échappé à la catastrophe! Les prisonniers avaient été torturés avec des raffinements de cruauté inouïs, avant d'être mis à mort.

Cette sanglante victoire devait être l'arrêt de mort de la race yaqui. Pour en finir avec cette longue série de massacres et de pillage, le gouvernement de la Sonora prenait des dispositions décisives. Les "rurales", corps de gendarmerie, dont l'orga-



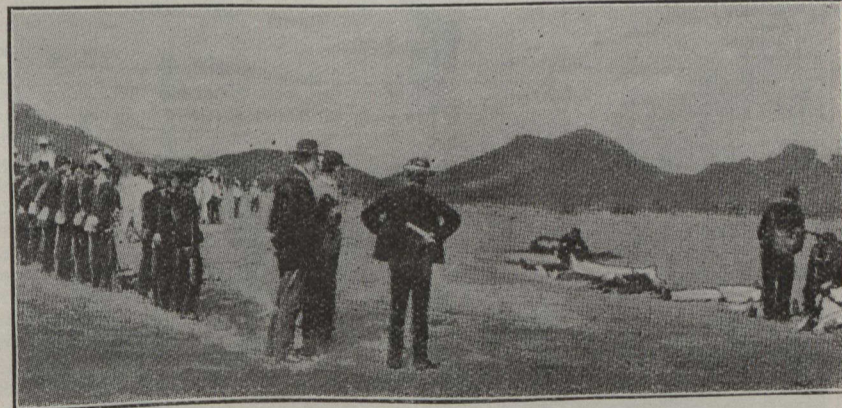
nisation est comparable à la garde nationale française d'avant la guerre franco-allemande, recevaient l'ordre secret de se concentrer sur différents points de la région et de coopérer avec l'armée régulière à l'anéantissement de cette race.

Au jour fixé, les troupes mexicaines se mettaient en marche, fouillant les moindres touffes d'arbustes, brûlant les villages rencontrés sur leur route, contraignant les Indiens à se réfugier dans un immense cirque naturel, formé par des montagnes escarpées.

Ce mouvement de "reconcentration" ne se fit pas sans un échange de coups de fusil. De part et d'autre, il y eut des morts et des blessés.

Mais le résultat recherché par le gouvernement mexicain était acquis: "toute" la tribu indienne était désormais à la merci des troupes.

Entourés par un cercle de fer et de feu, les Yaquis, bien moins nombreux que leurs adversaires, comprenaient enfin l'inutilité de la lutte. Ils se rendaient, en posant cer-



Les malheureux Indiens viennent d'être passés par les armes: le revolver en main, un gradé leur donne le coup de grâce.

américaines, en desservant Hermosillo, la capitale de l'Etat de Sonora, traversait dans toute sa longueur leur territoire.

Et ce fut là le début d'une guerre acharnée entre les farouches Indiens, ennemis implacables de la civilisation blanche, et les agents du gouvernement mexicain, qui avaient pour mission, et aussi pour devoir, de protéger la voie ferrée contre les entreprises de ces pillards, véritables écumeurs du désert de Sonora.

La guerre, toute d'embuscades et de surprises, se poursuivit durant dix ou quinze ans, avec des alternatives de victoires et de défaites pour les deux partis. On se souviendra que les Yakis (ou Yaquis), après avoir feint une soumission, se soulèverent en masse il y a deux ans et massacrèrent des centaines de blancs, occupés aux travaux du chemin de fer ou établis

taines conditions, qui ne furent pas tenues par leurs vainqueurs. On leur avait promis la vie sauve; les chefs de la révolte, les anciens de la tribu, les sorciers, devaient seuls subir plusieurs années de "calabosa" (bagne). Or, sans leur accorder des juges, le gouverneur faisait conduire tous les prisonniers dans une plaine voisine de Guaymas, où les "rurales" les fusillaient en masse. La fusillade fut refusée à bon nombre de prisonniers: on les pendit aux poteaux du télégraphe. Des femmes, des enfants en bas âge, furent exécutés le même jour, soit en public, soit dans les cours de prison ou de caserne.

Et voilà pourquoi la tribu des Yaquis, si longtemps indépendante et redoutable, n'est plus qu'un souvenir.

Elle fait désormais partie de la catégorie des races éteintes, des nations disparues...  
**CHRISTIAN BOREL.**

## Si vous souffrez

d'Ulcères

Varices

Eczema

"Jambe de Lait"

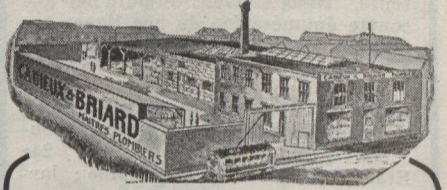
ou de toute autre maladie de la peau



ECRIVEZ-NOUS.

Nos conseils ne vous coûteront absolument rien. Nous pouvons vous aider et le ferons volontiers.

**The Dr Wilson Medical Co.** 304 rue St-Jacques



## CADIEUX & BRIARD

Maitres - Plombiers

Poseurs d'Appareils de Chauffage à Vapeur, à Eau Chaude et à Gaz, Système de Ventilation, Lumières et clochettes électriques, Toitures métalliques et en ardoises, Corniches en cuivre "copper" et en tôle galvanisée. Couvertures en gravois (garanties pour 10 ans)

TEL. BELL

EST 1819

807, rue St-Dominique

TEL. EST 3644

RÉSIDENCE TEL. EST 1296

## T. Lessard

Ci-devant Lessard & Harris

Ingénieur mécanicien, Plombier et poseur d'appareils à eau chaude  
191 RUE CRAIG EST MONTREAL

## Jos. R. Mainville, L.L.B.

BUREAU: Edifice "La Presse" Rue Saint-Jacques TEL. MAIN 977  
NOTAIRE Coïn Rachel et Av. de l'Hotel de Ville TEL. EST 2645  
LE SOIR:

TEL. BELL EST 1702

TEL. DES MARCH. 297

## L. R. Montbriant

ARCHITECTE, A.A.P.Q.

Meureur et Evalueur No 230 rue St-André Montréal

TEL. EST 4036

## A. Carrière

PEINTRE de Maisons et d'Enseignes, Décorations et Tapissage  
851 rue St-André Montréal

FÉLIX LABELLE THÉODOULE LESSARD

## Labelle & Lessard

ENTREPRENEURS GENERAUX  
TEL. BELL MAIN 2996 Bureaux: 71a St-Jacques

## Latreille & Frère

CONTRACTEURS EN PIERRE

129 rue Mitchison Montréal

TEL. MAIN 722

RES. ST-LAMBERT MAIN 48

## Lacasse Rousseau

INGÉNIEUR ELECTRICIEN  
Gérant The Canada Electric Co. 55 rue St-François-Xavier MONTREAL

TEL. BELL EST 1420

## Brouillet & Lessard

CONTRACTEURS EN BOIS

79½ rue St-Elizabeth Montréal

## Jos. Daniel

CONTRACTEUR DE BRIQUES

140 rue Sherbrooke Montréal

## Tel. Est 2224 GIRARDOT Restaurateur Français

DINER ET SOUPER 35c  
ESCARGOTS 40c LA DOUZAIN. PATISSERIES FRANÇAISES  
1878, RUE STE-CATHERINE, (Coin St-Justin.)



# DUPUIS FRERES

## Grande Vente Spéciale

TISSUS POUR ROBES ET COSTUMES

Ce rayon des tissus en laine occupe tout l'espace du premier plancher dans l'ancienne bâtisse, coin rue Saint-André; nous disons tissus en laine, car le rayon des Soieries et celui des tissus lavables pour robes, se trouvent dans la nouvelle bâtisse. L'assortiment que nous offrons dans les tissus en laine pour robes et costumes n'est pas surpassé à Montréal — et les occasions spéciales pour notre Vente spéciale nous attirent de nombreux visiteurs. Nous donnons aujourd'hui une courte énumération de nos lignes populaires dans les tissus de fantaisie à 24 cents.

- Lama Ivoire, avec rayures satinées, différents dessins; largeur, 27 pouces; prix 24c
- Etamine ou Canevas, pure laine; largeur, 44 pouces; couleurs drab, vert-pâle, vert réséda, bleu-marin, bleu-royal; prix 24c
- Voile de Paris, pure laine; largeur, 38 pouces; couleurs bleu-marin, brun, vert, et crème; prix 24c
- Mohair de fantaisie, "Chatoyant", effet de deux couleurs, avec pois; prix 24c
- Mohair de Laine, gris-fer, gris-argent, gris-bleu, drab, brun et bleu-marin; prix 24c
- Tweeds de fantaisie, pour costumes; couleur hélio; prix 24c
- Plaids Ecossais, mélange de différentes couleurs; largeur, 36 pouces; prix 24c
- Mohair à Carreaux, largeur, 40 pouces; couleurs: brun, (deux nuances), gris-fer et rouge; prix 24c
- Serge à Carreaux, gris-pâle; largeur, 40 pouces; prix 24c

# DUPUIS FRERES

Le Grand Magasin Départemental de l'Est  
1571 à 1589 rue Sainte-Catherine

Réparations de tous genres

## Musique et Instruments de Musique

Fournisseur des Maisons d'éducation.

Seul agent pour C. Mahillon & Cie, Bruxelles; Couesnon & Cie, Paris; Jérôme, Thibouville, Lamy & Cie, Paris; etc. Attention spéciale aux commandes par la malle.

# EDMOND HARDY

1686 Rue NOTRE-DAME, Succursale 1814 Rue STE-CATHERINE

## LA CURE DU DR. CHAGNON

CONTRE LA GRIPPE  
MAUX DE TÊTE, NEURALGIE, RHUMATISME, Etc.  
EST INFAILLIBLE

Si votre pharmacien n'en a pas, envoyez 25c. en timbres du Canada ou des E.-U., et vous en recevrez une boîte par le retour de la malle.

CHAS. E. CHAGNON, Arctic, R. I.

## ANTIKOR LAURENCE

Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les cors, verrues et durillons. Énergique, inoffensif et garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 35c. A. J. Laurence, Phar., Montréal

PLUS DE CORS AUX PIEDS

# Les raquettes



Les courses à raquettes du Club Lachine: l'arrivée du vainqueur

MADAME la Neige manque à son rôle de grande pourvoyeuse de nos plaisirs d'hiver, et nous sommes forcés de déplorer, avec tout le monde, la faillite des sports en plein air, cette année. Depuis longtemps, raquettes, tobogans, skis et tiques sont au rancart, comme des meubles inutiles!

Pas de neige! La montagne hérisse ses buissons secs et noirs; la campagne est brune; les clôtures se posent en obstacles ridicules à cette saison devant le hardi raquetteur; le fleuve roule toujours des eaux glauques, et le 24 janvier 1906 — oh, scandale! — les voitures roulantes parcourent irrévérencieusement les rues de Montréal.

Qui nous rendra nos hivers d'antan, notre neige blanche et le pur aquilon! Mais trêve de lamentations, et revenons à nos raquettes. Des nombreux programmes adoptés pour la saison d'hiver, un seul a pu jusqu'ici être exécuté avec quelque succès, ou quelque chose d'approchant. Les courses annuelles à raquettes du Club Lachine étant en tête de la liste, elles ont pu en effet être exécutées avant que la neige de décembre ne fût complètement fondue sous les ardeurs du soleil de janvier.

Elles ont eu lieu le 13 janvier dernier, sur le lac Saint-Louis, en présence d'une foule considérable d'amateurs, trop heureux d'avoir vu encore une fois en notre

beau pays de vrais coureurs, vêtus de vrais costumes de laine, chaussés de vrais mocassins et faisant usage de vraies raquettes.

Voici le résultat officiel des courses:

- 100 verges (ouvertes) — 1. F. Lukeman, Montagnard; 2. J. Johnson, Lachine; 3. A. Gammond, Lachine. Temps, 13 secondes.
- 1/2 mille (ouvert). — 1. C. Gareau, Lachine; 2. H. Gammond, Lachine; 3. U. Lamalice, Montagnard. Temps, 2.56 2-5.
- 1 mille (ouvert) — 1. G. Dunsmore, Lachine; 2. W. Reid, Montagnard; 3. A. Hardy, Montagnard. Temps, 5.88.
- 1/2 mille (novices) — 1. D. Biddo, Lachine; 2. S. Daoust, Lachine; 3. A. Sullivan, Lachine. Temps, 2.4 3-5.
- 3 milles (ouverts) — 1. F. Hoseworthy, Montagnard; 2. C. Shinman, Montagnard; 3. Dunsmore, Lachine. Temps, 18 1-5.
- 1/4 mille (hommes mariés) — F. Daoust, Lachine; 2. A. Cunningham, Lachine. Temps, 2.21.
- 220 verges (obstacles) — 1. F. Sikakell, Lachine; 2. A. Geeman, Lachine; 3. H. Casbourne, Lachine.

# Le saut à la perche



L'américain MacLaughan saute ici 12 pieds et 3/4 de pouce

Le saut à la perche est un des sports qui séduisent le plus le public, quand il est pratiqué par un athlète de valeur. On sait qu'il est, avec le lancement du disque, l'un des deux sports pour lesquels la France détient le record du monde. Le Français Gonder a en effet franchi douze pieds et deux pouces. Quoique la France détienne le record, il n'est pas absolument certain que les athlètes français aient adopté la meilleure manière de sauter. Nos lecteurs savent comment se pratique le saut à la perche. Le sauteur tient à la main une perche en bambou, ou en bois dur, longue de douze à quinze pieds, terminée par une pointe de fer. Il court vers la

barre; arrivés devant celle-ci, il pique sa perche dans un bloc de chêne disposé à cet effet au milieu des poteaux, et s'enlève. Or, tandis qu'en France les sauteurs prennent la perche sensiblement à la place qui représente la hauteur à sauter, les Américains, qui disputent aux Français ce championnat, la saisissent plus bas. Lorsque la perche est verticale, une poussée de bras et un coup de reins font décrire au sauteur un arc de cercle au-dessus de la barre face à laquelle il retombe, tandis que le Français la frôle du dos. Notre gravure nous montre le recordman américain, MacLaughan, exécutant un saut de douze pieds et trois quarts de pouce.

# VER SOLITAIRE

TÆNIFUGE LANCOTOT

Guérison Assurée

Spécifique incomparable dont l'emploi est général et presque exclusif dans plusieurs Hôpitaux du pays. — Le TÆNIFUGE ne réquiert aucun traitement préalable, il se donne le matin à jeun — douze capsules sont une dose.

La bouteille \$1.00 franco, par la poste

Henri Lancotot, Pharmacien  
PHARMACIES { 672 } RUE ST-LAURENT  
{ 299 1/2 } MONTREAL

# LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal,

DE LA GARE WINDSOR

- BOSTON, LOWELL, \*9.00 a.m., \*7.45 p.m.
- SPRINGFIELD, HARTFORD, - \*7.45 p.m.
- TORONTO, CHICAGO, \*9.30 a.m., \*10.00 p.m.
- OTTAWA, \*8.45 a.m., \*9.40 a.m., \$10.00 a.m. \*4.00 p.m., \*10.10 p.m.
- SHERBROOKE, \*8.30 a.m., \*4.30 p.m. \*7.25 p.m.
- HALIFAX, ST. JOHN, N. B., - \*7.25 p.m.
- ST. PAUL, MINNEAPOLIS, \*10.10 p.m.
- WINNIPEG, VANCOUVER, \*9.40 a.m.

DE LA GARE VIGER

- QUEBEC, \*8.45 a.m., \*2.00 p.m., \*11.30 p.m.
- TROIS-RIVIERES, \*8.45 a.m., \*8.50 a.m., \*2.00 p.m., \*5.15 p.m., \*11.30 p.m.
- OTTAWA, \*8.20 a.m., \*5.35 p.m.
- JOLIETTE, \*8.00 a.m., \*8.45 a.m., \*5.15 p.m.
- ST-GABRIEL, \*8.45 a.m., \*5.15 p.m.
- ST-AGATHE, \*8.00 a.m., \*5.00 p.m.
- LABELLE, \*8.00 a.m., \*5.00 p.m.

\* Quotidien. † Quotidien, excepté les dimanches M Jeudi. ‡ Mardi et Jeudi seulement. § Dimanche seulement. ¶ Quotidien excepté le samedi. †† Samedi seulement.

A. LALANDE agent des passagers pour la ville, Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.

Billets de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

# GRAND TRUNK

RAILWAY SYSTEM

PART DE LA GARE BONAVENTURE

## "International Limited"

LE MEILLEUR ET LE PLUS RAPIDE TRAIN DU CANADA.

Tous les jours à 9 a. m. Arr. Toronto à 4 30 p. m., Hamilton 5.30 p. m., Niagara Falls, Ont., à 10.15 p. m., Buffalo, 11.15 p. m., London, 7.43 p. m., Détroit, 9.45 p. m., Chicago, 7.42 a. m.

CAFÉ ÉLÉGANT SUR CE TRAIN

Montréal et New-York

LA LIGNE LA PLUS COURTE, SERVICE LE PLUS RAPIDE.

2 trains de jour chaque jour — le dimanche excepté, aller et retour. — 1 train de nuit tous les jours, aller et retour.

Part de Montréal † 8.45 a.m., †11.10 a.m., † 7.40 p.m.

Arrive à New-York † 8.00 p.m., † 10 p.m., † 7.17 a.m.

\* Tous les jours. † Tous les jours, dimanches exceptés.

Service Rapide d'Ottawa

PART à 8.40 a.m., les jours de semaine, 4.10 p.m., tous les jours.

ARRIVE A OTTAWA à 11.40 a.m., les jours de semaine et 7.10 p.m., tous les jours.

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE : 137, rue St-Jacques, Tél. Main 460 et 461 ou à la Gare Bonaventure.

# New York Central and Hudson River, R. R.

Les Trains quittent la Gare Windsor comme suit :

8.20 A.M. tous les jours } Pour tous les points des  
excepté le dimanche. } Montagnes Adirondacks, Malone, Utica,  
7.00 P.M. tous les jours. } Syracuse, Rochester, Buffalo, Albany, New-York et tous les points au Sud.

8.20 A.M. excepté le dimanche. } Train local  
10.20 A.M. excepté le sam. et dim. } pour Chatauguay, Beauhar-  
1.35 P.M. le samedi seulement. } nois et Valley-  
5.10 P.M. excepté le dimanche. } field.  
7.00 P.M. tous les jours.  
9.45 A.M. Dim, seulement.

Pour billets, horaires, accommodation de chars Pullman, et toutes informations, adressez-vous au bureau de la ville, 130 rue Saint-Jacques.

H. J. HÉBERT, F. E. BARBOUR,  
Agent local pour la vente des billets Agent général

## Nouvelle Lumière PEERLESS

La seule lumière brillante et économique du siècle, simple, sûre et artistique.

Prix réduits 35, 50, 75c et \$1.00  
Location \$1.25 par année.

Gazeliers et Électroliers à prix réduits.  
Installation de fils électriques.

THE PEERLESS GAS LIGHT CO., Ltée,  
Tél. Bell Est 3705 — 225, rue Saint-Laurent, MONTREAL

## Un homme à la mer

PERSONNE n'a jamais entendu ce cri sinistre sans s'en sentir profondément ému. Un homme à la mer, c'est, neuf fois sur dix, un homme perdu. M. Charlie Dodge a entendu récemment ce cri terrible, et assisté à la scène dramatique qui l'a suivi. Il nous en fait part en ces termes :

L'"Hindoustan" était sorti depuis vingt-quatre heures du canal de Suez, et avait pris sa route vers l'Orient. L'océan Indien, pour l'accueillir, n'avait pas pris son attitude bonasse. Tout au contraire, il était rude et tourmenté. Ce n'était pas une tempête dans la propre acception du terme, mais c'était quelque chose qui en approchait beaucoup. Le baromètre baissait sans discontinuer; la mer était houleuse, montueuse; ses lames, très hautes déjà, couraient en toutes directions, comme celles des mers intérieures; elles se heurtaient et se brisaient bruyamment. Leur mouvement incessant faisait subir au navire un tangage et un roulis courts qui le fatiguaient, et qui fatiguaient surtout les passagers, presque tous confinés dans leurs cabines.

Pendant la traversée de la mer Rouge, l'"Hindoustan" avait supporté une chaleur effroyable; la longueur du quart avait dû être diminuée de moitié pour les hommes travaillant dans la machinerie; et cette chaleur avait à peine diminué quand on était entré dans l'océan Indien.

C'était une température de fournaise indiciblement pénible; une atmosphère surchargée d'électricité qui déprimait non seulement les malades, mais aussi les gens bien portants.

À l'aube encore indistincte, les matelots du pont se mirent à tendre les tentes qui devaient nous protéger, pendant le jour, des ardeurs du soleil (s'il se montrait). Ils les détachaient d'une poutrelle établie au milieu et, dans le sens de la longueur du navire, les tiraient vers le bordage, et les amarraient à un câble métallique courant au-dessus. Pendant cette dernière partie de l'opération, naturellement, ils devaient se tenir debout sur le bastingage et le dos tourné à la mer.

L'amarrage des toiles durait depuis quelques instants déjà sur le pont d'avant et sur celui d'arrière, lorsque retentit, dans le silence matinal, le cri lugubre et qui fait se serrer toutes les poitrines, celles des marins habitués aux plus grandes émotions comme celles des passagers encore novices.

"Un homme à la mer!"

Un indescriptible mouvement s'établit aussitôt sur l'"Hindoustan". Un homme à la mer, quand la surface en est aussi dure et chaotique, c'est presque toujours un homme perdu. Le navire continue pendant un certain temps sa course, malgré l'emploi de la machine arrière, et le malheureux reste immobile, entamant sa terrible lutte avec les flots. La manoeuvre qu'on fait pour retrouver le lieu de sa chute est longue et délicate. Souvent, trop souvent, hélas! quand on l'a menée à bien, le malheureux a faibli, ses forces se sont épuisées dans un combat cruellement inégal, et il a disparu pour toujours.

Après avoir lancé son cri d'alarme, le matelot avait couru à l'arrière, et, attendant la réapparition de son camarade, lui avait crié :

—Ne t'inquiète pas. On t'a vu.

Puis il était allé à la passerelle, rendre compte à l'officier de quart, dont les ordres au timonier et à la machine étaient déjà donnés :

"Marius était debout sur le bordage et le dos tourné à la mer. Un fort souffle de vent, montant tout à coup dans le calme de plomb qui précède les orages, lui avait violemment jeté dans la figure le morceau de toile qu'il allait fixer. Il était tombé à la renverse, en poussant un cri."

Marius était très bon nageur, certes, ayant passé son enfance à Toulon, dans la mer pour ainsi dire. Mais tiendrait-il contre ces grandes lames déferlant de toutes parts et le couvrant d'un bouillonnement étourdissant? Pendant son séjour à l'eau, ne rencontrerait-il pas la terre des mers, le requin?

La manoeuvre commença. Elle ne consista pas, comme on pourrait le supposer, en une simple marche en arrière. Pour des raisons connues du commandant, et dépendant sans doute de la structure particulière du bateau, il vira de bord en grand, dès qu'on eut pu ralentir la marche, et c'est en suivant la route indiquée par l'officier de quart qu'il rechercha le point où Marius était tombé.

Se rend-on compte de la difficulté d'une pareille opération, sur une surface liquide indéfinie et sans points de repère? Il fallait à peine jour; le mouvement des flots était violent et pouvait, à chaque instant, déranger l'axe du navire; les courants pouvaient l'entraîner loin du point qu'il voulait retrouver. Et il suffisait d'une erreur

de quelques verges, ainsi qu'on le verra bientôt, pour que l'homme en péril devint définitivement invisible et fût abandonné.

Toutes les embarcations furent descendues à la mer aussitôt que le commandant crut avoir rallié le théâtre du drame. Et pendant une heure, vous entendez bien, pendant une heure éternelle, les hommes qui les montaient, à peine vêtus, fouillaient l'Océan, vague à vague, et, malgré le danger qu'ils couraient eux-mêmes en se confiant aux flots mauvais dans ces coquilles de noix, ils s'éloignèrent progressivement.

Les officiers surveillaient leur recherche, anxieux, la jumelle à la main. Le visage du commandant s'assombrissait de seconde en seconde.

Rien! Pas un indice! pas un espoir! pas un signal!

Le brave marin prolongea tant qu'il le put les recherches; il dépassa largement le temps que lui accordaient les règlements maritimes en pareille circonstance.

La mer brisait toujours, déserte. Elle avait sans doute englouti déjà sa proie.

Alors... un coup de sirène retentit, rappelant les baleinières. C'était la fin; c'était l'abandon; c'était la défaite — une de plus — de l'humaine volonté devant l'inévitable.

Et tout à coup, alors que, la mort dans le coeur, le commandant descendait de la passerelle, un cri retentit à tribord :

—Mais il est là!... Le voilà!...

Il était là, en effet, nageant encore, à moins de quarante verges du navire, et un passager venait de le découvrir par hasard, oh! par le plus miraculeux des hasards.

Marius était vêtu d'une chemise de flanelle rouge vif, qui tranchait sur le vert des flots; il hurlait et faisait des gestes d'appel désespérés depuis plus de soixante minutes; et dans l'écume, dans le chassé-croisé des crêtes échevelées, dans les précipices qui se creusaient sans interruption, personne ne l'avait aperçu!

Le malheureux avait sous les yeux l'"Hindoustan" immobile; il avait vu partir les embarcations; il avait entendu le coup de sirène; il en connaissait la signification; il comprenait qu'on allait l'abandonner et qu'il allait périr.

Quelle torture!  
On le recueillit; il s'évanouit aussitôt; le médecin du bord lui donna des soins. Quand il revint à lui :

—Je fais voeu, dit-il, de ne pas me rembarquer après cette traversée. C'est la troisième fois que la chose m'arrive; la quatrième serait la bonne, et la femme et les petits ont besoin de moi.

—Tu as raison, lui répondit le maître d'équipage: la gueuse te veut, elle finirait par t'avoir un jour ou l'autre.

—Si l'accident était arrivé au crépuscule du soir, disait de son côté le commandant, Marius était perdu; nous l'aurions abandonné vivant en mer!

CHARLIE DODGE.

### LE TUNNEL ST CLAIR ET L'ELECTRICITE

Le Grand-Tronc a annoncé que des arrangements avaient été faits dans le but d'employer la traction électrique dans le tunnel St Clair; le contrat en est donné à la "Westinghouse Electric and Manufacturing Company"; les travaux seront commencés incessamment et terminés le plus tôt possible. Le système employé sera le système à courants alternatifs, avec des conducteurs adaptés aux murs à l'intérieur du tunnel et suspendus, au dehors, par des poteaux d'acier. Les trains seront mis en mouvement par des machines à courants alternatifs, capables d'opérer la traction d'un train de passagers à une vitesse de 20 à 25 milles à l'heure, et un train de marchandises de 1,000 tonnes à une vitesse de 10 milles à l'heure. L'intérieur du tunnel et les cours de la Compagnie, sur les rives américaine et canadienne de la rivière St Clair, seront éclairés par l'électricité, dont le pouvoir sera fourni par une usine qu'il faudra nécessairement construire.

La longueur du tunnel proprement dit est de 6,025 pieds, à part celle des entrées, qui est de 5,603 pieds, soit une longueur totale de plus de deux milles, ce qui constitue un des plus grands tunnels sous-marins du monde. C'est un tube de fer ininterrompu de dix-neuf pieds et dix pouces de diamètre, formé de plusieurs pièces rassemblées et soudées ensemble, le tout représentant un poids de 56,000,000 de livres.

Cette construction fut commencée en septembre 1888, et fut ouverte au trafic en octobre 1891; on avait pris un peu plus de trois ans pour la parachever. Les trains de passagers commencèrent à y circuler le 7 décembre 1891.

Elle a coûté \$2,700,000.

# Colonial House

MONTREAL

**D**URANT tout le mois de janvier, commençant mardi le 2, nous offri-

rons tout notre stock, (à l'exception de 2 ou 3 articles que, par contrat, nous sommes contraints de vendre à prix fixe) avec des escomptes variant de 10 à 50 pour cent, et 5 pour cent additionnels pour du comptant.

Des échantillons sont envoyés GRATIS par la poste, lorsque possible; et, une attention spéciale est DONNÉE aux commandes envoyées par la poste.

Aux clients qui achètent par la poste seulement.

## PRIME

Un an d'abonnement à l'Album Universel sera donné gratuitement à quiconque achètera pour la valeur de \$5.00 de marchandises.

Henry Morgan & Co.,  
Square Phillips, MONTREAL

# Une nuée de moineaux

40ème CONCOURS DE L'ALBUM UNIVERSEL

Les moineaux, ces passereaux conirostres qui, dans nos villes, se sont emparés de nos rues, appartiennent à la famille des fringillidés. De taille médiocre, trapus, robustes, avec le bec court et conique, ils vivent ordinairement par bandes et se nourrissent surtout de graines de fruits et d'insectes. Tout le monde au Canada ne connaît peut-être pas le moineau, moineau commun, moineau franc, car c'est un oiseau essentiellement citadin, villageois, et totalement inconnu dans les campagnes inhabitées. Emigrés au Canada sur les épaules d'un Anglais bizarre, il y a une trentaine d'années à peine, les moineaux se sont multipliés d'une façon presque alarmante.

Le genre moineau compte une trentaine d'espèces, toutes propres à l'ancien monde, mais qui ne dépassent ni la Chine ni le Japon; les principales sont le moineau franc, le friquet et le sourcier. La femelle du moineau porte le nom de moinelle:

"J'entendais leur caquet léger, aérien, leur piaillis de moinelles."

Proverbe. — Moineau à la main vaut mieux que grue qui vole, ou: Mieux vaut un moineau en cage que poule d'eau qui nage.

On donne familièrement le nom de moineau à un cheval auquel on a coupé les oreilles; et l'on dit d'une personne désagréable, que c'est un vilain moineau.

A quoi servent les moineaux?

Eh! mes amis, à nous fournir matière à un très joli concours, auquel vous prendrez part, afin de mériter un des vingt prix que l'Album Universel distribue chaque semaine aux concurrents les plus heureux.

**NOTE IMPORTANTE** — Les enveloppes devront porter les mots 40ème Concours, (quelques concurrents se négligent sur ce point), et nous parvenir au plus tard le 20 février.



Explications.

Liste des Lauréats :

Que l'hiver soit clément ou rigoureux, la nature n'en continue pas moins son sommeil léthargique, et les arbres de nos rues, dépouillés de leurs feuilles, étendent tristement de tous côtés leurs longs bras nus et engourdis, que le soleil paresseux de l'hiver ne saurait vivifier.

Sous la corne des sabots de nos chevaux, ou l'acier des roues de nos tramways, les moineaux, qui picorent furieusement les crottins en les éparpillant, s'envolent sur les innombrables perchoirs naturels que leur offrent les érables endormis, pour revenir aussitôt à leur passe-temps favori. Sans jamais se lasser, mais protestant à leur manière, vingt fois, cent fois, mille fois le jour, ils répètent ce manège, jusqu'à ce qu'enfin, le soleil disparaissant à l'horizon, moineaux et moinelles, piaillant à qui mieux mieux, battent en retraite vers quelque trou de muraille, à l'abri des morsures de la bise.

Sur la route, près de la ville, une bande de moineaux travaillent en conscience; passe un traîneau attelé d'un cheval plus ou moins fringant; pierrots et "pierrottes", pour la plupart, — affaire d'habitude sans doute, — prennent vivement leur volée vers les arbres voisins, sur lesquels ils se perchent, tandis que les plus affamés ou les plus goulus, les plus voraces, se contentent de voltiger ou de sautiller sur les bords de la route.

1ère question. — Combien y a-t-il de pierrots perchés?

2ème question. — Combien de pierrots non perchés?

Adressez très exactement à 40ème Concours, Album Universel, 1961 rue Ste Catherine, Montréal, Canada.

La solution sera donnée dans un des numéros suivants de l'Album Universel, ainsi que les noms et l'adresse des gagnants, comme aussi les noms des personnes qui auront trouvé les réponses exactes.

Solution du Concours 36ème :

1-2-3-4  
ou 0-1-2-3

Georges Francoeur, Boîte 44, Sorel; Mlle Rose-Emma Labrosse, Verner, Ont.; Mlle Bernadette Dallaire, 602 Parc Lafontaine Montréal; Mlle Cécile Latrémouille, Montréal; J. C. Parent, 867 Ste Catherine, Montréal; Mlle Adrienne Dufresne, St Basile-le-Grand, Chambly; Jos. Adolphe Paquet, St Joseph de Lévis; Jean B. Lemay, 45 Daniel St., Fitchburg, Mass.; Damase Mathieu 654 Ontario, Montréal; Mme Moïse Léon Rousseau, Cookshire, Qué.; Mlle Alice Beaudoin, Ste Anne de la Pérade; Mlle Adèle Lempereur, St Boniface (boîte 150); Louis Gagné, 281 Bartlett St., Manchester, N. H.; P. Hinkell, 116 rue Ontario, Montréal; Mlle Marianne Lessard, 12 rue Temple, Willimantic, Conn; A. Côté, 603 Broadway St., Lowell, Mass.; Mlle Bernadette Bélanger, L'Islet, P.Q.; Mme Ad. G. Finck 122e Winnemac ave., Chicago, Ill.; Mme A. J. Bordage, St Louis, Co. Kent, N. B.; Mlle Maria A. Arseneault, 52 rue Providence Worcester, Mass.

Les personnes dont les noms suivent ont également trouvé la solution demandée :

A. Mailloux, Montréal; J.-B. Poirier, collège Mont St Bernard, Sorel; Vve Alph Brochu, Windsor Mills; Mlle Virginie La-Bonne, Jewett City; John Larocche, Ste Foy; Alban Giroux, St Casimir; M. C. C Hébert, Trois-Rivières; Joseph Mathieu Montréal; Mlle Alma Labrosse, Verner; Mlle Antonine Leduc, Montréal; Mlle Alvin Boudreau, couvent de Notre-Dame du S.-C., St Joseph; Mlle Laura Guillotte Springfield; Roméo Dubreuil, Ottawa; Mlle Maria Paquin, Northampton; Mlle Juliette Boudreau, Maisonneuve; Louis R Poulin, Chicago; Mlle Yvonne Levasseur Matane; Joseph Morin, Manchester; Mlle Alice Pothier, Trois-Rivières; Mlle Lus-sienna Desjardins, Maisonneuve; Mlle Loetitia Allard, Robitaille; Côme Daneau, St-Félicien; Louis Sultaire, Torington; Mlle Irma de Charny, Québec; Mlle Eva Descent, Ste Martine; Mme H. C. Leblanc, Cape Bald; Mme G.OMBRE, Concord; Mlle Hectorine Beaulieu, Rimouski; Mlle B. G. Montréal; J. Derbès, Nouvelle-Orléans;

Mlle Bertha Allard, Robitaille; Mlle Mathilde Théard, Nouvelle-Orléans; Mlle Marie Robichaud, St Charles, C. Bonaventure; Charles Hubert, Montréal.

**Note aux concurrents.** — Nos concours sont donnés de telle sorte qu'il n'est nul besoin d'en découper la vignette pour nous envoyer la solution. Vous avez donc toute facilité pour conserver intacte votre belle et intéressante Revue.

Un grand nombre de fausses réponses; mais la plus drôle est sans contredit celle qui a pris les deux 1 "de bisque en coin" pour ajouter à la deuxième colonne!

## Echange de cartes postales

Les personnes dont les noms suivent échangeaient avec plaisir des cartes postales illustrées, avec monde entier :

Canada.

M. Henri Bertrand, B. P. 758, Montréal, P. Q., désire échanger cartes postales illustrées avec tous pays. Refusera cartes colorisées. Réponse assurée.

Mlle Jeanne Jeanne, 169 rue Lafontaine, Viauville, P. Q., échangera cartes postales illustrées avec tous pays. Refusera cartes colorisées. Réponse assurée.

Mlle Point Juste, 29 rue Emery, Montréal, P. Q., échangera cartes postales sérieuses illustrées avec tous pays. Réponse assurée.

Mlle E. Lesage, 820 St André, Montréal. — Collectionne portraits de Cléo de Mérode sur cartes postales; répondra par genre désiré.

J. O. Léger, 1576 Ontario, Montréal. — Vues de villes.

Eugène Drouin, Deschailons.

Mlle Laura Genest, St Henri de Lévis. — Vues des Etats-Unis et des pays étrangers.

Mlle Marie-Anne Beaucage, Ste Thérèse de Blainville.

Mlle Coronna Daneau, Pierreville, Yamas-ka. — Timbre côté vue; fantaisies préférées.

Mlle Graziella Rochette, 67 rue d'Aiguillon, Québec.

Mlle M. Jolicœur, 188 rue St Jean, Québec. — Correspondance anglaise, française, sténographique (Duployé et Aimé Paris). Réponse assurée; timbre côté vue.

Mlle Blanche de Lannière, Chambord, Lac St Jean. — Séries et fantaisies.

Mlle Jeanne Cholette, Longueuil, P. Q. — Timbre côté vue; enverra genre préféré; réponse sûre et immédiate.

Mlle Cora Moody, Terrebonne, P. Q. — Fantaisies, séries et cartes, de cuir préférées. Correspondance anglaise, française; réponse assurée.

Mlle Berthe Lafrance, 101 rue St Olivier, Québec. — Vues colorisées.

Mlle A. Leduc, 62 St Jacques, Montréal. — Paysages, monuments, édifices et fantaisies de Montréal; timbre et signature côté vue; réponse prompte et assurée.

Mme Dr Elzéar Voisard, Saint-Alban, Portneuf. — Correspondance anglaise et française.

Mlle E. L., Boîte 13, Iberville. — Cartes ivoirine et chromos; réponse assurée à toute belle carte; écriture et timbre côté vue.

Mlle Anna Proulx, rue Friel, 181, Ottawa. — Vues ou fantaisies; réponse prompte et assurée.

Mlle Jeanne Carrière, 82 rue Victoria, Hull, P. Q.

Mlle Albertine Dorion, 569 rue Sussex, Ottawa.

Mlle Graziella, 834 DeMontigny, Montréal. — Vues et fantaisies.

Mlle Béatrix Lambert, Saint-Basile, Co. Chambly, P. Q.

Mlle Eva Lambert, Saint-Basile, Co. Chambly. — Cartes fantaisies colorisées; vues des pays étrangers.

B. C. Curtis, B. P. 1665, Marieville, P. Q. — Fantaisies préférées.

Charles Chéri, 47 rue St Hubert, Montréal. — Fantaisies, timbre côté vue.

Théo. Martin, 50 Paul St., Québec. — Vues, beautés ou fantaisies; français, anglais, en prose ou en vers; réponse analogue et assurée.

Etats-Unis.

Miss Ida Nadeau, 19 Eden St., Salem, Mass.

Mme G. L'Espérance, 95 Salem St., Worcester, Mass. — Anglais et français.

Alexandre Casavan, 17 rue Orange, Worcester, Mass. — Anglais, français, sténographie Duployé.

Mlle Joséphine Duteau, 23 Hadwin St., Central Falls, R. I.

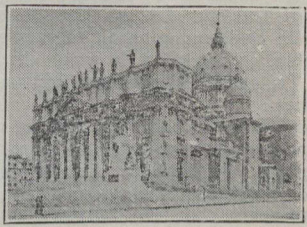
Mlle Hortense Goulet, Fales St., Central Falls, R. I.; timbre côté vue.

AVIS

Dans notre prochain numéro, nous spécifierons les conditions auxquelles nos correspondants devront se soumettre pour faire insérer leurs demandes d'échanges de cartes postales.

# Cartes Postales

250 vues différentes du Canada, les plus artistiques sur le marché.



10c doz. 75c pour 100

Grand assortiment de fantaisies, les sujets les plus nouveaux aux plus bas prix.

DEMANDEZ CATALOGUES MENSUELS

...AUSSI,

**VALENTINS COMIQUES** avec vers français ou anglais

5c doz., 45c la grosse

La seule maison qui paie invariablement le port et qui accepte en paiement des timbres de toutes nationalités.

**Romeo Roussil**, Editeur d'Art  
Monument National

218 rue St-Laurent, Montréal



**LE FAVORI DES GARDE-MALADES**

Milton L. Hersey, M. A. Sc., analyste officiel du gouvernement, certifie la pureté des ingrédients et l'excellence de la combinaison pharmaceutique employée pour le

**WILSON'S INVALIDS' PORT.**

JE certifie par les présentes que j'ai analysé le WILSON'S INVALIDS' PORT, et que j'ai constaté qu'il contenait ce qu'il y a de mieux en fait de vin d'Oporto et d'extrait d'écorce de Cinchona, comme principes actifs. Ceux-ci sont mélangés dans les proportions voulues pour en faire un excellent apéritif et un tonique et fortifiant des plus agréables.

*Milton L. Hersey*

Partout, chez les pharmaciens.

Grosse bouteille, \$1.00.

Six, bouteilles, \$5.00.

**INSTRUMENTS DE MUSIQUE**



ET  
**MUSIQUE EN FEUILLE**

Assortiment le plus complet et à meilleur marché au Canada.

RÉPARATIONS DE TOUTES SORTES FAITES SUR LES LIEUX

Agent pour Besson & Cie, Londres, Ang.; Pelissou Guinot & Cie, de Lyon, France; York & Sons, de Grand Rapids, Michigan.

**Chas. Lavallée**

35 COTE ST-LAMBERT

Tél. Bell Main 554

Maison Fondée en 1852

**LE MUSÉE**  
Cartes Postales Illustrées

GROS ET DETAIL

Pour les MARCHANDS et les COLLECTIONNEURS nous envoyons des échantillons au prix du gros, sur réception de Mandat ou Timbres.

Un ALBUM donné GRATIS pour tout achat de \$1.00.

ALBUMS... de 25 cts à \$5.00

Ordres par la malle exécutés promptement.

**C. VEZINA, Jr.,**

PROPRIÉTAIRE

1836 1/2, rue Ste-Catherine

Tél. Est 637

Mentionnez l'Album Universel.



## Parfilage

Gâté.

Avez-vous remarqué combien il est rare de rencontrer des visages gais ? La plupart des figures, entrevues au hasard de la vie, sont moroses ou préoccupées, quelques femmes ont un sourire bas de courtisanes, mais la gâté saine, spontanée, naturelle, on ne la découvre presque jamais, et si par chance cela arrive, on en demeure frappé comme d'un spectacle insolite. Dernièrement, dans un tramway, j'en ai eu la vision passagère qui m'a été comme un rafraîchissement pour les yeux. Une jeune femme et son petit gargon sont montés: elle assez jolie, grassouillette, mais surtout ayant le visage le plus simplement, le plus naïvement joyeux, de beaux yeux bruns pétillants, une bouche en fleur, entr'ouverte par un bon sourire, et sur toute sa personne un air de bien-être, de plaisir de vivre; près d'elle, tout vivant, tout grouillant, net, sain, robuste, un beau petit gars qui lui ressemblait.

Par le plus gentil geste, il avait ramené sur son épaule un pan du collet léger de sa mère, et coulé là comme un oisillon sous l'aile, il parlait, becquetait, riait d'un cœur qui faisait plaisir. Il y avait chez ces deux êtres une si belle sève de vie, si exubérante, si reconfortante, que lorsqu'ils sont descendus, toutes les figures laides et sèches ont paru encore plus lugubres. C'est, je pense, un grand malheur que de vivre dans une génération triste, mais si, comme l'enseigne si doctement saint Ignace, à faire les actes de foi on acquiert la foi, à faire les actes de gâté on acquerrait la gâté. Il me semble qu'on doit chez les enfants encourager le rire; un des meilleurs dons à acquérir est celui d'un goût naïf pour les bêtises, les riens, les enfantillages, c'est le lait de l'âme et de l'esprit, et tous les piments ne le remplacent pas.

Et ce ne sont pas du tout les circonstances extérieures qui engendrent la gâté, elle a fleuri, et s'est épanouie de mille façons, même dans le pauvre peuple, à des époques autrement tourmentées que la nôtre; il est vrai qu'on allait moins vite, c'est peut-être le temps qui nous manque pour être gais, et je pense que cela est fort regrettable.

La tolérance est une vertu que les opprimés savent seuls bien définir. — A. Tournier.

C'est dans le malheur surtout que l'on goûte l'amitié, parce que c'est dans le malheur que l'on a besoin d'elle. — Azaïs.

La jeune fille s'habille pour tout le monde, la jeune femme pour quelqu'un, la vieille femme pour quelques-unes. — Henry Lucenay.

## CANADA ET MEXIQUE

Le "Central Railway" de Mexico a dernièrement pris un contrat de la Western Assurance Company, du Canada, couvrant toutes ses propriétés assurables, lesquelles sont estimées à \$7,000,000, d'après la récente évaluation de l'inspecteur de la Compagnie. Les nouvelles polices, qui s'étendent à tout le stock roulant, travaux du port, édifices, et tout ce qui est susceptible d'être détruit par le feu, sont entrées en vigueur au 1er janvier et dureront une année.

Ceci donne une idée des intérêts qui existent entre le Canada et le Mexique. L'excursion spéciale qui partira de Montréal par le Grand-Tronc, le 29 de ce mois, offrira une splendide occasion aux manufacturiers et autres hommes d'affaires de visiter le Mexique, en vue de resserrer les relations commerciales qui sont déjà en voie de développement.

## Le "Samaria" l'a Arrêté de Boire

UNE DAME DE LONDRES GUÉRIT SON MARI, SANS QU'IL LE SACHE, DE SON ENVIE DE BOIRE.



"Combien je m'estime heureuse d'avoir mis de côté tous mes scrupules et de ne pas avoir hésité à vous écrire pour avoir votre échantillon gratuit de 'Samaria.' Mon mari buvait alors terriblement et j'en étais au désespoir. L'effet de votre traitement fut immédiat et notre foyer ne connaît plus maintenant cette maudite boisson. Je lui ai donné les pilules dans son thé, sans qu'il s'en aperçoive. À mesure qu'il perdait le goût des boissons sa santé s'améliorait et elle est maintenant parfaite. Mille remerciements. Faites connaître les résultats que j'ai obtenus, je vous prie.

Paquet gratis, et brochure contenant échantillon et prix, envoyés dans une enveloppe ordinaire cachetée. Correspondance confidentielle. Adressez: THE SAMARIA REMEDY CO., 55 Jordan Chambers, rue Jordan, Toronto, Canada.

## Propos du Docteur

Premiers soins à donner à un brûlé

LES brûlures sont des accidents très fréquents; aussi est-il bon d'avoir une idée assez nette des soins immédiats à donner aux victimes.

La chaleur peut agir sur nos tissus sous différentes formes, et la gravité de la brûlure dépend de la nature de l'agent par lequel elle a été produite.

Le rayonnement de la chaleur d'un four, du soleil, de la lumière électrique, ne produisent que des brûlures superficielles. Les brûlures par les liquides sont les plus fréquentes; lorsqu'ils n'atteignent pas 100 degrés, ils provoquent une simple rougeur peu grave. Mais en général, ils sont d'autant plus redoutables que leur point d'ébullition est plus élevé; ainsi, les brûlures produites par l'huile seront plus dangereuses que celles produites par l'eau, car cette dernière a un point d'ébullition moins élevé que l'huile.

Les liquides caustiques, les acides concentrés, la potasse, l'eau de Javelle, produisent des brûlures profondes.

Les solides, par exemple les métaux portés au rouge, provoquent des lésions profondes, mais peu étendues, car la brûlure se limite au point d'application.

La puissance des métaux en fusion est exceptionnelle; on a vu des malheureux qui, ayant plongé leur pied dans un flot de fonte, n'en retiraient qu'un moignon carbonisé. Les gaz, par exemple le gaz d'éclairage, le grisou, l'acétylène, produisant de la flamme, déterminent des accidents; les brûlures sont superficielles mais redoutables par leur étendue.

Maintenant que nous connaissons un peu les différentes variétés de brûlures, voyons les soins qui conviennent dans de pareils cas.

Lorsque la brûlure est superficielle, peu grave par conséquent, on se contentera de calmer la douleur; pour cela on emploiera des irrigations d'eau froide, des bains prolongés, en ayant soin de les maintenir à une température inférieure à celle du corps, c'est-à-dire environ 30 degrés.

Lorsque la peau est recouverte de vésicules remplies de liquide, de phlyctènes, la conduite à tenir change un peu. On commencera par débarrasser le blessé de ses vêtements, on les découvrira, on les coupera au besoin, pour diminuer autant que possible la douleur occasionnée par ces manœuvres. On lavera le pourtour de la brûlure avec de l'eau bouillie; les phlyctènes seront laissées intactes ou alors ouvertes avec un instrument très propre; autrement on risquerait, en créant ainsi une porte d'entrée aux microbes, d'augmenter la gravité de la blessure et d'en retarder la guérison. On recouvrira la plaie d'une compresse ou d'un carré de toile enduite de vaseline, ou, à défaut de cette substance, d'huile que l'on aura eu la précaution de faire bouillir auparavant. Ces pansements d'abord calment la douleur et ensuite isolent la brûlure de l'air extérieur. On peut aussi appliquer sur la plaie des compresses imbibées d'eau sucrée. Ce moyen très simple, car on trouve de l'eau sucrée partout, rendra de grands services à la campagne. Les pansements doivent être renouvelés très rarement, car des frottements, des arrachements répétés, entraveraient complètement la réparation épidermique.

Dans les brûlures étendues, le malade présente quelquefois de l'agitation, puis un abattement profond; on lui donnera des boissons chaudes, des toniques, des excitants, de l'alcool, du café.

Lorsque les brûlures sont trop profondes, l'amputation ou les greffes épidermiques sont les seuls remèdes. Mais ces cas, heureusement rares, sortent du cadre de notre étude.

Les brûlures mettent un certain temps pour se cicatriser. Mais si l'on observe bien les conseils précédents, on arrivera à d'excellents résultats, et ces moyens sont à la portée de tout le monde.

Pommade contre les brûlures.

Glycérine pure . . . . . 6 gros  
Vaseline . . . . . —  
Méléz. Usage externe.

Après avoir lavé la surface brûlée avec une solution antiseptique et excisé les lambeaux épidermiques, on applique une compresse de toile fine dépassant partout d'une ligne au moins le siège du mal et enduite d'une couche épaisse de la pommade ci-dessus formulée; on met par-dessus une couche d'ouate que l'on fixe au moyen d'une bande.

Lorsque la brûlure est étendue, le pansement est renouvelé deux fois par vingt-quatre heures pendant les deux ou trois premiers jours, puis une fois par jour seulement.

La pommade à la vaseline glycinée a pour effet de supprimer presque complètement la douleur et d'accélérer manifestement la cicatrisation de la plaie; comme la compresse recouverte de cette pommade n'adhère jamais à la plaie, le pansement peut être renouvelé sans aucune difficulté et très rapidement.



## CORSINE

DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre livre EN FRANÇAIS sur le développement de la forme et du buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTÈME FRANÇAIS DU DEVELOPPEMENT DU BUSTE INVENTÉ PAR MADAME THORA est un simple traitement, chez soi, garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres, qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTÈME CORSINE.

Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le livre (gratuit) et envoyez 6c de timbres-poste à  
The MADAME THORA Co., TORONTO, Ont.

## Quand le moral est abattu



Vente en Gros: E.-D. MARCEAU,  
281 - 285, rue St-Paul  
MONTREAL

il importe de le remonter au plus vite, et, en pareille circonstance, le stimulant magique, vous le trouverez dans une tasse bien chaude de "CAFÉ DE MADAME HUOT", dont l'arôme délicat vous mettra la joie au cœur, tandis que les principes actifs du café remonteront votre système nerveux et vous rendront la confiance en vous-même. Si votre épicière est dans le mouvement, vous trouverez chez lui le "CAFÉ DE MADAME HUOT". Dans le cas contraire, je vous en enverrai une boîte de 2 livres, sur réception de 75 cents, si vous résidez en ville. Dans les provinces de Québec et d'Ontario, j'expédie par quantités de 3 boîtes de 2 livres sur réception de \$2.25, et je paie le fret. Essayez donc

LE

Café de Madame Huot

## Nous avons tous besoin d'un Tonique

pour résister aux nombreuses maladies qui nous assiègent L'enfant qui grandit, la jeune fille qui se forme, l'homme qui travaille et le vieillard qui se soutient doivent, même en état de bonne santé, ajouter à leur alimentation ordinaire une alimentation supplémentaire qu'il trouveront dans le Vin de Vial, au Quina, Suc de Viande et Lacto-Phosphate de chaux.

C'est la formule idéale et typique du tonique reconstituant, et c'est pourquoi:

## Nous avons tous besoin de Vin de Vial

PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

## L'ALCOOLISME

Positivement guérie

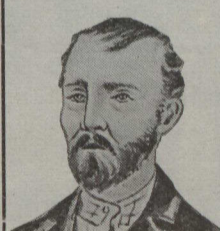
Remède pris chez soi sans douleur, sans publicité, sans perte de temps. Hautement recommandé par Messieurs du clergé et Médecins. Références et témoignages indiscutables. Venez ou écrivez pour renseignements complets. Adresse

Dixon Cure Co.,

661 Boulevard St-Joseph, Montréal



Après le traitement



Avant le traitement

## Pour la Ménagère

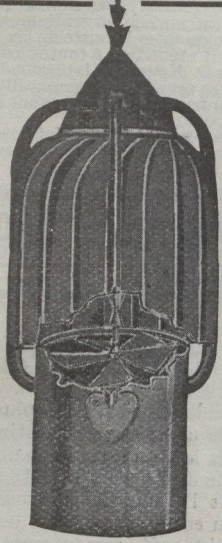
Trois ustensiles de cuisine indispensables à la ménagère. Métal blanc, étamé, manches en bois dur. Expédiés franc de port à n'importe quelle adresse, sur réception de . . . . . 50c

Wilson, Rousseau &amp; Cie

187, Rue St-Laurent

Coin Rue Dorchester

# Ventilateur Aeolien



**C**E VENTILATEUR a établi sa supériorité sur tous ceux qui ont été soumis au public. Il a établi, par des essais qui en ont été faits, son adaptabilité à la ventilation des grandes bâtisses, de cabinets, des voûtes d'églises, des écoles, des manufactures, des établis, etc. Il est pourvu intérieurement d'une vis à ailes, au moyen de laquelle un courant d'air continu est établi.

Le caractère distinctif de ce ventilateur est que le pouvoir moteur n'est pas seulement produit par le plus léger courant d'air, mais encore par la différence de température à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse.

Tout ventilateur est garanti donner entière satisfaction.

Catalogue illustré envoyé gratis sur demande.

**T. LESSARD**  
Ci-devant de Lessard & Harris  
SEUL MANUFACTURIER

Plombier et Poseur d'Appareils de Chauffage  
**191 rue Craig Est, Montréal**  
En face du Champ-de-Mars

Demers, Antoine, 74 ans.  
Millaire, Dme Philiat, née Wolff, 52 ans.  
Seers, Vve J.-B., née Springer, 76 ans.  
Desjardins, Vve Paul, née Cloutier, 64 ans.  
Kearney, Joseph, 52 ans.  
Poirier, Dme Octave, née Lapensée, 48 ans.  
Horner, Ths.-William, 27 ans.  
Ste Marie, Narcisse, 51 ans.  
Papineau, Dme J. A., née Laflour, 26 ans.  
Curran, Vxe James, née Lennon, 70 ans.  
Quézel, Vve Michel, née Girard, 84 ans.  
Mignerou, Frs.-Xav., 76 ans.  
Contant, Dme Eloi, née Lamarre, 59 ans.  
Rublio, Dme Eusébio, née Parino, 30 ans.  
Desrochers, Joseph, 68 ans.  
Sexton, Patrick, 22 ans.  
Langlais, Dme Jos., née Lalonde, 37 ans.  
Byrne, James, 20 ans.  
Piché, Camille, 74 ans.  
Gaudry, Amable, 93 ans.  
Carr, Emma, 18 ans.  
Smith, Alice, 19 ans.  
D'Acoust, Vve François, née Major, 84 ans.  
Aliberti, Antonio, 27 ans.  
Renaud, Joseph, 55 ans.  
Nantais, Vve F.-X., née Turcot, 37 ans.  
Dupont, Elphège, 64 ans.  
Mercier, Philogone, 65 ans.

## SALEM, Massachusett (Suite)

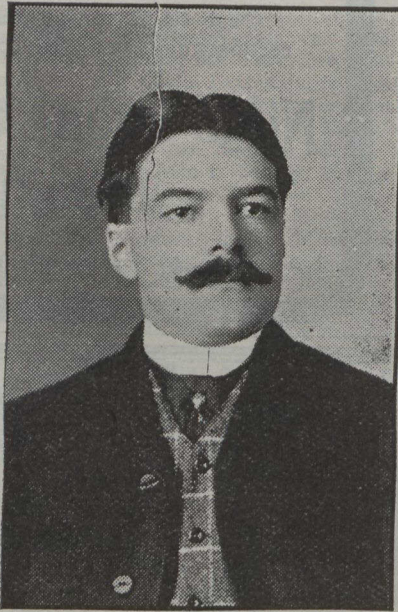
Les Canadiens sont groupés dans la partie sud de la ville, ce qui a valu à ce quartier le nom de "petit Canada", et il ne faudra pas augurer de ce qualificatif que cette division de la cité soit plus arriérée que les autres; au contraire, on y voit de jolies constructions, beaucoup d'activité et, en général, une certaine aisance qui a lieu de satisfaire les aspirations d'un ambiteux modéré et peut rivaliser avec avantage avec plusieurs autres parties de la ville.

La paroisse a besoin d'une autre église, plus spacieuse et plus convenable, et M. le curé Rainville, en administrateur prudent et expérimenté, recueille à l'avance, par des quêtes, chaque dimanche, les fonds nécessaires à cette importante construction, laquelle sera commencée dès qu'il aura à sa disposition une somme jugée suffisante.

La générosité avec laquelle les paroissiens répondent à ses appels, nous laissons espérer qu'avant longtemps la paroisse Saint-Joseph sera dotée d'une des plus belles églises de l'archidiocèse.

La colonie canadienne-française de Salem, devons-nous dire en terminant, est une des plus importantes de toute la Nouvelle-Angleterre. Au fur et à mesure que l'immigration a fourni des sujets, nos compatriotes se sont groupés et ils n'ont pas tardé à se donner une organisation sociale complète; ils ont compris que l'association faisait leur force, et, avec leurs nombreuses unions, ils s'assurent les moyens de conserver leur foi et leur langue, et se préparent à jouir avant longtemps de la part d'influence et d'action à laquelle ils ont droit dans l'administration des affaires publiques de l'Etat.

## Le président du club Papineau

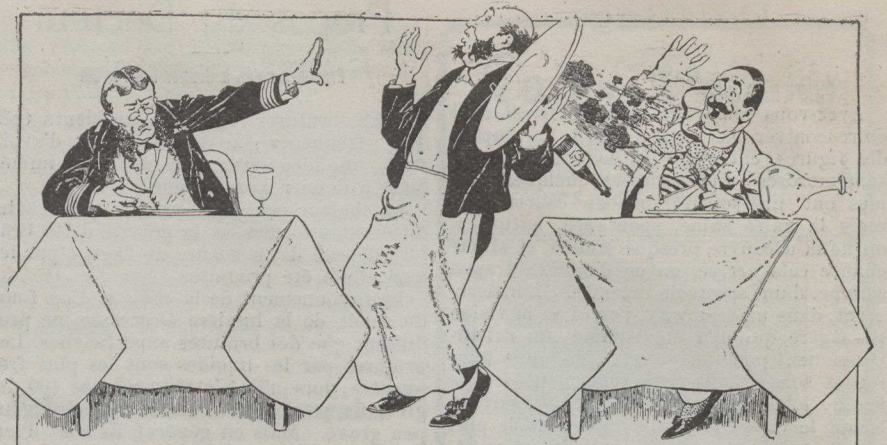


Mr P. R. DU TREMBLAY, Avocat

Né à Sainte-Anne de la Pérade, le 5 mars 1879, il fit ses études d'abord à l'école des Frères du Sacré-Coeur, à Sainte-Anne de la Pérade, puis aux séminaires de Trois-Rivières et de Nicolet, et à l'école Normale de Québec. Il commença à étudier le droit en 1898 à l'Université McGill, où il fut deux ans, et termina à l'Université Laval, à Montréal; suivit le bureau de Mtre Calixte LeBeuf, C. R., et, plus tard, celui de Mtre T. Fortin, M. P., aujourd'hui juge de la Cour Supérieure. Il fut admis à la pratique du droit en l'année 1901.

M. P. R. Du Tremblay a été l'âme des clubs libéraux de Montréal, depuis quelques années. Elu en 1902 président du Club Letellier, il fut élu en 1904 président du Club Papineau, et réélu en 1905 et 1906.

M. Du Tremblay est actuellement vice-président honoraire du Club Letellier, et



Non !! Non !! c'est la véritable

# Sauce Lea & Perrins

que je veux.

La sauce Worcestershire originale en renommée universelle depuis 70 ans.

Celle qui donne aux soupes, rôtis, gibiers poissons etc., "ce petit goût piquant" tant recherché.

J. M. DOUGLAS & CO., Agents  
Canadiens, MONTREAL

## La CODILINE



Du Dentiste Jos. Versailles  
Contre LA NEURALGIE  
ET LE MAL DE DENTS  
A vendre dans toutes  
les pharmacies, à ..... 25c  
Agence pour le Canada, 395 RUE RACHEL  
Téléphone EST 846 (coin St-Denis)

## Nécrologie

Décès survenus à Montréal dans la semaine finissant le 21 janvier 1906.

Lamothe, Adélar, 42 ans.  
Cartier, Dme Guillaume, née Tessier, 38 ans.  
Menard, Yvonne, 16 ans.  
Massé, Téléphore, 35 ans.  
Brodeur, Dme Alph.-Narc., née Grace, 32 ans.  
Gervais, Vve Isaïe, née Leblanc, 47 ans.  
Léger, Marie, 46 ans.  
St Michel, Augustin, 70 ans.  
Brennan, Dme Michael, née Lennon, 36 ans.  
Hayes, James, 46 ans.  
Coote, Annie, 26 ans.  
Dupéré, Dorothe, 22 ans.  
Chouinard, Marie, 62 ans.  
Evans, Dme Henry, née Rowell, 29 ans.  
Lenoir, Roland-Daniel, 55 ans.  
Huard, Israël, 60 ans.  
Sylvestre, Vve J.-B.-X., née St Julien, 73 ans.  
Lancôt, Dme Médéric, née Beaudoin, 64 ans.  
Jarry, Dme Victor, née Dumont, 26 ans.  
Michaud, Arthémise, 17 ans.  
Deniger, Joseph, 55 ans.  
Desrochers, André, 22 ans.  
Guérin, Joseph, 38 ans.  
Desfossés, Arthur, 83 ans.  
Wheeler, Vve Robert, née O'Brien, 63 ans.  
Tupper, Marie-Lucie, 34 ans.  
Laferrrière, Oscar, 40 ans.  
Neveu, Dme Eric, née Roy, 48 ans.  
Dupré, Wilfrid, 45 ans.  
Wheeler, Robert, 58 ans.  
Bélisle, Etienne, 55 ans.  
Gagné, Dme Gilbert, née Fortin, 63 ans.  
Paré, Joseph, 40 ans.  
Lavigne, Dme Gustave, née Pinault, 42 ans.  
Trudeau, Jean-Bte, 56 ans.  
Laverdure, Dme Trefflé, née Pelletier, 24 ans.  
Hulst, Charles, 33 ans.  
Lacasse, Dme Frédéric, née Duquette, 26 ans.  
Brisebois, William, 18 ans.

# Ecoutez ceci !

- SI vous savez discerner une affaire honnête d'une affaire véreuse, quand
- on vous la présente;
- SI vous savez faire la différence entre un placement industriel sérieux
- et une spéculation insensée: entre une coopération scientifique et des spéculations artistiques sur des valeurs de bourses;
- SI vous désirez devenir intéressé et partager les profits d'une industrie
- établie, qui, en dix mois et avec un capital de \$20,000, a réalisé des profits s'élevant à \$14,869.71.
- SI vous désirez que vos économies vous gagnent de l'argent,
- 

Ecrivez à

LA

# MONTREAL COPPER Co.

LIMITEE

lui demandant ses prospectus détaillés et rapports financiers.

Considérez en entier ses offres, analysez-les en les critiquant, considérez-les à tous les points de vue.

Etudiez soigneusement le rapport financier préparé par Mr. Lewis A. Robertson, C. A., un des plus habiles comptables du Canada. Et sûrement vous conclurez à profiter de l'opportunité de prendre part aux profits que cette compagnie offre à ses actionnaires.

THE MONTREAL COPPER CO., Limited

Capital = = \$150,000

divisées en 1500 parts de \$100 chacune

OFFERTES AU PUBLIC dans le but d'obtenir des fonds pour construire des hauts-fourneaux supplémentaires qui augmenteront TROIS FOIS la production actuelle.

Dans le domaine des placements, nous doutons qu'on puisse trouver rien de mieux et qui permette plus positivement que cette affaire.

C'est une affaire qui devrait payer au moins 25 p.c. dès le début. Cependant, vous pouvez calculer cela vous-même, avec l'aide de notre prospectus détaillé que nous enverrons sur demande.

Demandez-le aujourd'hui.—C'est votre opportunité.

THE MONTREAL COPPER CO., Ltd, 332 Rue William, MONTREAL

ier vice-président du Club National. Il était vice-président du grand banquet donné à l'Hon. L. Gouin, au Windsor, et proposa en termes très éloquents la santé de la Province de Québec. Il est libéral en politique et politicien très actif et très en vue.

M. Du Tremblay est l'avocat de l'Album Universel, de la Compagnie d'assurance "The Imperial Life Insurance Co. of Canada, etc., etc.;" c'est un avocat et un orateur distingué.

Depuis quelques années, M. Du Tremblay

s'est identifié avec toutes les grandes luttes qui se sont livrées dans la province de Québec.

## EN DERNIER RESSORT

Lorsque vous aurez épuisé la liste des remèdes préconisés pour le traitement du rhume, de la toux, de la grippe et de la bronchite, sans avoir obtenu la guérison attendue, prenez du BAUME RHUMAL, qui vous donnera un soulagement immédiat.

Crest No 401

Corset

D & A

Le seul véritable corset incassable à la taille.



Le corset D & A Crest No 401 est incassable à la taille parce qu'il est fait en deux parties séparées, à la taille, là où les autres corsets qui sont faits d'un seul morceau cassent invariablement. Les hanches sont flexibles.

Prenez courage!!

Si vous vous sentez faible, fatiguée et épuisée, vous pouvez devenir forte, énergique et pleine de santé en employant le

Vin Biquina

Vin généreux de Bourgogne au Quinquina et aux Phosphates de Chaux et de Soude

Prenez un verre à vin de ce tonique apéritif merveilleux avant chaque repas, c'est une garantie de Bon Appétit, Bonne Digestion, Parfaite Assimilation. Avec un résultat semblable plus de maladie, plus de faiblesse, plus de nervosité.



Essayez-le. Commencez aujourd'hui.

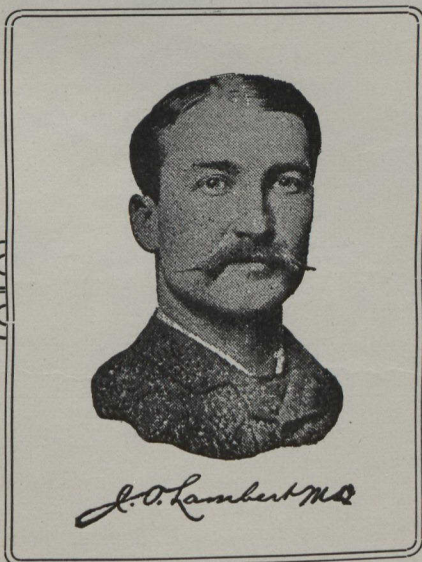
Le Vin Biquina est en vente chez tous les pharmaciens et épiciers. On peut se le procurer aussi dans les hôtels et restaurants de première classe.

Seuls agents au Canada **A. Sabourin & Cie**, 18 Place Jacques-Cartier

Le Sirop

du

Dr J. O. Lambert



Ce précieux remède est le fruit du travail de ce célèbre médecin qui fut une des gloires de nos Universités.

Guérison assurée de toux, rhume, bronchite, catarrhe, asthme, coqueluche, croup et spécialement la consommation à la 1ère période.

En vente partout, 35c la grosse bouteille.

... La ...

Sun Life Assurance Co.

of Canada

Vous offre un revenu et un capital, si vous vivez, et soutiendra votre famille, si vous mourrez.

RAPPORT POUR 1905

La Compagnie ayant anticipé les exigences du Gouvernement, a, durant l'année 1905, placé chaque police sur une base de réserve de 3½ p. c. En agissant ainsi, elle détient une plus grande garantie comme sécurité en faveur des assurés.

ASSURANCE EN FORCE :	\$95,290,000	} plus de 11%
Augmentation sur 1904 . . . . .	\$ 9,963,000	
REVENUS NETS :	\$ 5,717,000	} plus de 25%
Augmentation sur 1904 . . . . .	\$ 1,155,064	
ACTIFS :	\$21,300,000	} plus de 19%
Augmentation sur 1904 . . . . .	\$ 3,499,000	
SURPLUS (Capital non compris) :	\$ 1,735,000	} plus de 47%
Augmentation sur 1904 . . . . .	\$ 3,499,000	
PROFITS REALISES PAR LES ASSURES :	\$ 166,000	} plus de 41%
Augmentation sur 1904 . . . . .	\$ 48,762	
EXCES DE REVENUS SUR DEBOURS :	\$ 2,800,000	} plus de 35%
Augmentation sur 1904 . . . . .	\$ 727,000	
ASSURANCES EMISES ET PAYEES :	\$18,612,056	} plus de 17%
Augmentation sur 1904 . . . . .	\$ 2,700,152	
ASSURANCES EMISES ET PAYEES, AU CANADA :	\$ 8,005,083	} plus de 19%
Augmentation sur 1904 . . . . .	\$ 1,285,294	

La Compagnie fait plus de cinquante offres d'assurance qui vous intéresseront : écrivez ou rendez visite à

**B. F. STEBEN**, Agent Particulier,

112, rue St-Jacques,

MONTREAL.



OUS vivons à une époque que nous n'hésitons pas à qualifier de paradoxale lorsqu'il s'agit de mettre d'accord les faits et gestes de la vie quotidienne avec les spéculations de la pensée.

Infime est la minorité de ceux qui pouvant mener de front leurs multiples occupations, trouvent en outre le temps de cultiver leur esprit et de faire oeuvre élémentaire de dilettantisme, en sacrifiant quelques moments à la lecture.

Aussi, si l'on tient compte de la pléthore ma-

aux suggestions qui nous ont été faites dans cet ordre d'idées. C'est pourquoi, très prochainement nous allons envisager sous toutes ses faces ce nouveau problème dont la solution, par nous établie, répondra ainsi que de juste, à l'adéquante mentalité littéraire de notre public canadien-français.

Certes, le goût artistique de nos gens s'affine sans cesse, mais, avouons-le, il s'affine avec une telle lenteur que, songeant à la parole du philosophe, cela nous semble de bon augure.

Peu à peu dans nos familles on s'intéresse aux grands problèmes mondiaux, à la vie des autres peuples, au bien-être général. Or, par sa forme, par son fond, l'Album Universel est une publica-



L'ALBUM UNIVERSEL est, par excellence, le magazine des familles canadiennes-françaises.

nifeste du journalisme contemporain, on ne tarde pas à s'apercevoir que multiples sont les publications — très bien faites d'ailleurs — qui ne bénéficient que d'un coup d'oeil très superficiel de lecteurs ou d'abonnés auxquels le temps fait défaut.

À l'Album Universel il nous a été donné maintes preuves de ce que nous avançons ici par des correspondances fort nombreuses qui, depuis quelque temps, nous engageaient à faire de cette revue hebdomadaire une revue mensuelle.

La lettre ouverte, adressée à nos lecteurs et abonnés en première page de ce numéro, montre, par sa teneur, que nous ne sommes pas restés indifférents

tion qui répond ainsi qu'il convient à la juste curiosité populaire à laquelle nous faisons allusion.

Car l'esprit moral, patriotique et chrétien de cette revue, la recommande à toutes nos familles canadiennes-françaises, éprises de savoir, et d'un progrès en harmonie avec l'ordre social si sagement établi en ce pays.

L'Album Universel compte un grand nombre d'amis, dont le nombre, nous l'espérons, augmentera toujours, en raison directe de l'accroissement de l'horizon artistique sans cesse plus grand au Canada.